

Jacques Le Brozec - Yvonne Jouan - Jean-Marc Le Bann

Le Mur de l'Atlantique à Perros-Guirec

Ses Stations Radar



Le Mur de l'Atlantique à Perros-Guirec

Un inventaire qui replace les ouvrages de Perros-Guirec dans la structure générale du Mur de l'Atlantique, dans le dispositif défensif trégorrois et le contexte de la vie locale de l'époque.

SOMMAIRE

LE MUR DE L'ATLANTIQUE : STRUCTURE ORGANISATION COMPOSITION

- Le Mur de Béton
- Le Mur d'Ondes
- Le Mur de Propagande

LE DISPOSITIF TREGORROIS

- L'ossature du dispositif trégorrois
- La Construction du Mur
- Les principaux ouvrages du Trégor
- Les Défenseurs du Mur ; L'armement

LA VIE A PERROS-GUIREC ET LE MUR DE L'ATLANTIQUE

- Perros-Guirec occupé
- Perros-Guirec et la construction du Mur
- Les actions de Résistance
- Bombardements et combats navals

LES OUVRAGES DU MUR A PERROS-GUIREC : LES POINTS D'APPUI

- Port : Le Linkin ; Trestrignel : La Pointe du Château;
- Centre : Hôtel de France; Kerbiriou;
- Trestraou : Beg ar Storloc'h ; Ploumanac'h ; Ile aux Moines

LES OUVRAGES DU MUR A PERROS-GUIREC : LES STATIONS RADAR

- La station radar de la Luftwaffe de La Clarté
- Le site du Sémaphore, la Station radar de la Kriegsmarine

ANNEXES

- Annexe N° 1 : Le réseau Téléphonique et Mur de l'Atlantique
- Annexe N° 2 : La Rafle du 4 juin 1944
- Annexe N° 3 : Rapport des géologues allemands
- Annexe N° 4 : La Reddition de Mez-Gouez

GLOSSAIRE

BIBLIOGRAPHIE

AVANT-PROPOS

Ce modeste travail a pour but de dresser un inventaire des ouvrages de ce Mur de l'Atlantique construits à Perros-Guirec et de les restituer dans leur contexte. Il tente d'apporter au lecteur des réponses à ses interrogations concernant la période 1939-1945. Pourquoi tant de blockhaus dans nos jardins ? Une station Radar à La Clarté ? Où, pourquoi ? Quelles défenses au sémaphore ? Une station radar de la Kriegsmarine au Cribo ?

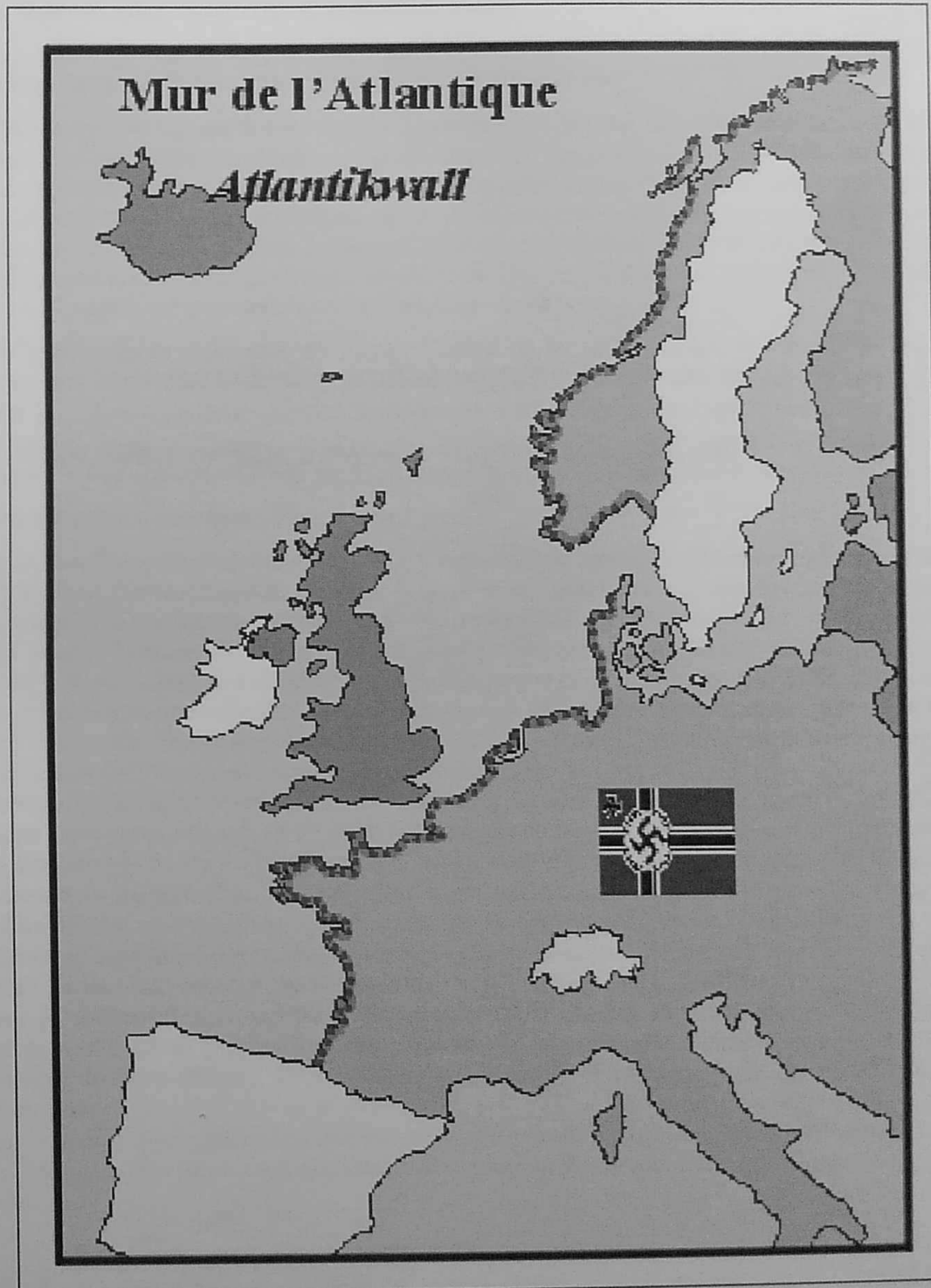
Mur de l'Atlantique mais quel Mur ? Ou plutôt quels Murs ? Quelle place occupe Perros-Guirec dans ces défenses construites sur les côtes du Trégor ? Quelle était la vie de ses habitants à cette époque ?

Plans, nombreuses cartes et dessins illustrent la description des défenses des plages de Trestraou, Trestrignel, du Port au Linkin, des stations radars de La Clarté et du sémaphore.

Ce travail n'a pas pour but de faire le rappel d'un passé douloureux ou de l'idéologie nazie mais d'étudier ces ouvrages comme un patrimoine. Ils ne font pas seulement partie du paysage mais aussi de l'histoire, de notre histoire. Ces carcasses de béton vides, délaissées, doivent être étudiées comme une forme d'archéologie la « bunkerarchéologie ». Une étude devenue urgente car la nature efface les unes, l'urbanisation absorbe les autres et l'oubli fait le reste.

LE MUR DE L'ATLANTIQUE

Structure, Organisation, Composition



Un Mur pour protéger la forteresse Europe

Un Mur « Pour défendre l'empire allemand pendant mille ans »

Le Mur de l'Atlantique est un ensemble hétérogène de dispositifs défensifs, s'étendant sur 6 000 kilomètres de la Norvège à l'Espagne, construit par le III^e Reich, destiné à protéger l'Europe d'une invasion par les Alliés. La structure générale de l'ensemble est celle d'un chapelet, d'une ligne ponctuée plus ou moins régulièrement de points fortifiés.

Le Mur représente un changement de stratégie des Allemands.

Après l'Armistice de juin 1940 les Allemands occupent la totalité des côtes nord et ouest de notre pays, seule la côte méditerranéenne est provisoirement épargnée. Dès août 1940 les Allemands commencent à défendre les grands ports du nord de la France, à réaliser des batteries lourdes dans le Pas-de-Calais, à aménager les aérodromes (dont celui de Lannion). En Bretagne, la construction des forteresses de Saint-Malo, de Brest, Lorient et Saint-Nazaire débute dès 1940 peu après l'arrivée des troupes d'occupation. Ce n'est pas encore le début du Mur de l'Atlantique, ces défenses sont en effet destinées à épauler le futur débarquement allemand en Angleterre.

Le prolongement de la campagne de Russie, l'échec de la guerre éclair, et l'entrée en guerre de l'Amérique aux côtés de l'Angleterre en décembre 1941 apportent une nouvelle donne à l'ouest, renforçant la crainte d'un débarquement anglo-saxon. Hitler donne l'ordre de construire une ligne de défense sur les côtes de l'Europe; sa directive N°40 du 23 mars 1942 donne naissance au Mur de l'Atlantique : « *Der Atlantikwall* ». C'est le passage d'une stratégie offensive à une stratégie défensive.

Sa genèse est lente et source de controverses.

La construction de ce Mur est freinée par des divergences de stratégie défensive entre les différentes armes et le Haut Commandement. L'armée de terre et la marine ont des conceptions différentes sur l'emplacement et la réalisation des ouvrages. Au niveau du haut commandement, le vieux maréchal Von Rundstedt et le maréchal Erwin Rommel, n'ont pas la même conception de la défense. Pour Von Rundstedt, il ne sert à rien de défendre la côte, il faut garder de la mobilité aux divisions de panzers et, par une puissante contre-offensive, rejeter les forces débarquées alors qu'elles auront pénétré à l'intérieur des terres. Pour Rommel, au contraire, il faut écraser l'assaillant au moment même où il débarque, toutes les forces doivent donc être concentrées sur la côte.

En novembre 1943, Hitler commence à s'inquiéter des déficiences du Mur à l'ouest. Le raid canadien sur Dieppe (*opération Jubilee*) du 19 août 1942 augmente les craintes d'ouverture d'un second front. Dans sa directive N°51 du 3 novembre 1943 Hitler confirme la nécessité de renforcer la défense à l'ouest face à la menace d'un débarquement anglo-américain. Il nomme le maréchal Rommel, le « Renard du désert », en qui il a une entière confiance Inspecteur général des côtes de la mer du Nord et de l'Atlantique ainsi que Commandant du groupe d'armées B dont l'autorité s'exerce de l'estuaire de la Loire au Helder. Rommel devient le grand maître de la défense de la forteresse Europe.

Au cours de ses tournées d'inspection, Rommel constate que le Mur est loin d'être la forteresse imprenable vantée par la propagande: des ports lourdement défendus alternent avec des portions de côtes vierges de toute défense. Il va insuffler une nouvelle dynamique pour une construction plus linéaire du Mur.

Un Mur; « *conçu pour défendre l'empire allemand pendant mille ans* » qui va associer tous les moyens défensifs des plus conventionnels aux plus sophistiqués pour transformer l'Europe en forteresse.

Le Mur est composé de différentes structures défensives hétérogènes

Suivant l'importance de la zone à défendre et le rôle de ces structures citons :

- **Les Points d'appui.** Leur but est de garantir une continuité de la ligne de feu sur la portion littorale qui leur est attribuée et d'assurer leur propre défense. Suivant leur importance ils peuvent être de plusieurs types: points d'appui légers, (« *Wn* »), points d'appui lourds (« *Sp* »).
- **Les Batteries :**
 - **Batteries d'artillerie** côtières ou divisionnaires. L'artillerie côtière, tenue par le Heer (Armée de Terre) et la Marine, est chargée de combattre les navires ennemis se présentant au large. Elle est installée sur le rivage pour des tirs en visée directe. L'artillerie divisionnaire, est positionnée à 4 ou 5 km à l'intérieur des terres pour être hors de portée des tirs provenant des navires. Elle est composée de quatre casemates cubiques.
 - **Batteries anti-aériennes (Flak).** Elles sont chargées de la protection, des points d'appui, des zones sensibles. Elles sont armées pour les légères, de pièces de petit calibre 20 à 40 mm, pour les lourdes de calibres plus importants dont le canon de 88 mm redoutable par sa portée, sa cadence de tir élevée.
 - **Batteries sur voie ferrée,** comme celle de Plounez-Paimpol équipée de canons de 203 mm ayant une portée de 37 km.
- **Les Stations radar,** de la Luftwaffe ou de la Kriegsmarine, chargées de la détection des avions ou navires ennemis et **les stations de radio guidage** de la Luftwaffe.
- **Les Bases de sous-marins ou de vedettes,** ouvrages imposants chargés les uns de la protection et de l'entretien des *U-Boote* (en Bretagne les bases de Brest, Lorient, Saint-Nazaire), les autres de la protection des vedettes lance-torpilles comme la base de Cherbourg.
- **Les Forteresses** chargées de protéger une zone de très haute importance stratégique comme un grand port. Elles concentrent tous les moyens de défense et de détection (Dunkerque, Calats, Cap Gris-Nez, Boulogne, Le Havre, Cherbourg, Iles Anglo-Normandes, Saint-Malo, Brest, Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle, Royan, Pointe de Graves).

Le Mur est organisé, par l'Armée de Terre (le Heer) en secteurs défensifs

En 1942 les Allemands découpent la côte du littoral de l'Europe en secteurs avec des indicatifs permettant de localiser les unités. Un descriptif de cette sectorisation codée est donné page 11.

En juin 1944, la codification des secteurs de notre côte qui relève de la 7^e armée est la suivante: L'«AOK» 7, commandé par le Général Dollmann dont le PC est au Mans, est composé de trois Corps d'Armée «AK» dont le 74^e AK qui défend le secteur d'Avranches à Cléder, avec le PC du général Straube à Guingamp.

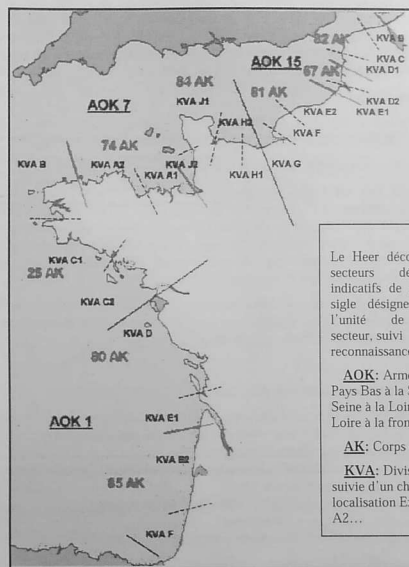
Ce 74^e AK a deux implantations divisionnaires : le KVA A1 de Pontaubaut à Saint-Brieuc occupé par la 77^e LD et le KVA A2 de St Brieuc à Cléder occupé par la 266^e Division d' Infanterie commandé par le général Spang dont le PC est à Belle-Isle-en Terre.

Le KVA A2 est divisé en 2 groupes côtiers de défense : KV-Gr Pontrioux (indicatif Po) et le KV-Gr Morlaix (indicatif Mo) de Perros-Guirec à Cléder. Le KV-Gr Morlaix comporte trois sous-groupes : KVV-Gr Lannion, KVV-Gr Lanmeur, KVV-Gr Roscoff.

Ce Mur est en réalité un triple « Rempart ».

Il ne se résume pas aux ouvrages bétonnés encore bien visibles, qui balisent aujourd'hui l'horizon de nos plages correspondant à ce que nous désignerons sous le nom de **Mur de Béton**. Le Mur c'est aussi, les générateurs d'ondes électromagnétiques dont l'utilisation stratégique forme un rideau «invisible», un véritable **Mur d'Ondes**. C'est enfin la mise en scène de ce mur, par tous les médias de l'époque, pour faire croire à son caractère infranchissable : c'est le **Mur de Propagande**.

Les Secteurs défensifs du Mur



Le Heer découpe les côtes en secteurs défensifs avec des indicatifs de reconnaissance. Un sigle désigne la hiérarchie de l'unité de défense d'un secteur, suivi du chiffre de reconnaissance :

AOK: Armée: **AOK 15** des Pays Bas à la Seine, **AOK 7** de la Seine à la Loire, **AOK 1** de la Loire à la frontière espagnole.

AK: Corps d'Armée.

KVA: Divisions Une lettre suivie d'un chiffre code la localisation Exemple **KVA A1, A2...**

Implantation des autres Armes

La Kriegsmarine

Placée sous l'autorité du Marine Gruppenkommando West, installé à Paris, elle est divisée en deux commandements:

L'Admiral Kanalküste basé à Rouen (zone de la Hollande à Saint-Malo).

L'Admiral Atlantikküste basé à Erigné près d'Angers (zone de Saint-Malo à l'Espagne).

Chaque commandement est lui-même divisé en secteurs dirigés par un Seeko.

La zone de Saint-Malo à l'Espagne est répartie en trois secteurs : Seeko Bretagne à Brest, Seeko Loire à Saint- Nazaire, Seeko Gascogne à Royan.

La Luftwaffe

Elle est structurée en Luftflotten (Armées aériennes) réparties en zones géographiques : C'est la **Luftflotte 3** qui couvre la France. En 1944, sa zone de déploiement va des Pyrénées et des côtes méditerranéennes françaises à la Hollande.

Une **Luftflotte** est divisée en **Fliegerkorps** (corps aériens) doublés d'un **Luftgau** (zone administrative responsable des terrains, du logement etc.), le **Luftgau Frankreich**, est établi à Etampes.

Les **Fliegerkorps** sont divisés en **Fliegerdivision** (par exemple une division aérienne spécialisée dans la chasse : «Jagddivision»). La chasse basée en France opère sous le contrôle de quatre **Jagdfliegerführer** (Jafu) Le Jafu Bretagne, a, en juin 1944, son P.C. à Rennes.

❖ Le Mur de Béton, les traces visibles

Sous le vocable Mur de Béton nous regroupons les obstacles de plage et les divers types d'ouvrages bétonnés établis sur notre littoral.

1. La défense des plages

Ce sont des défenses voulues et imaginées par Rommel dont la conception défensive est d'enrayer une invasion dès la plage. « *La guerre, disait-il, sera gagnée ou perdue sur les plages* ».

En mer: des mines classiques, des mines à dépression ou magnétiques.

Sur les plages: une succession d'obstacles découvrant à marée basse: pieux ou troncs d'arbre enfoncés dans le sable et coiffés d'une mine antichar (Pour la mise en place de ces pieux les pompiers de Perros-Guirec sont réquisitionnés pour creuser le sable avec leur lance à incendie), tétraèdres en béton (on peut encore voir des éléments de ces tétraèdres sur nos plages), grilles métalliques appelées « *Éléments Cointet* » ou « *Barrières belges* » (les restes de l'une d'elles ont été mis à jour à Trestrignel en avril 2010 lors d'une grande marée).

En bordure des plages: mur ou fossé antichar, lance-flammes, ceinture de fils barbelés, champ de mines, chicanes sur les voies d'accès, ouvrages bétonnés abritant mitrailleuses ou canons antichar, fortification des habitations situées près du rivage.

2. Les ouvrages

Chaque ouvrage est construit pour un usage bien déterminé. On peut distinguer:

L'Encuvement pour canon antiaérien, plate-forme bétonnée circulaire munie, en son centre, d'un pivot permettant la rotation à 360° d'une pièce d'artillerie.

Les Casemates ouvrages abritant un canon.

Le Ringstand ou « *Tobrouk* », ouvrage défensif bétonné le plus élémentaire, pour mitrailleuse ou canon antichar de 5 cm.

Les Abris pour mise en sécurité du matériel ou du personnel.

Les Soutes pour stockage des munitions.

Les Postes de direction de tir souvent composés de plusieurs niveaux.

Ces ouvrages sont **standardisés** (700 modèles réalisés sur la base de plans standardisés, un modèle type pour chaque usage), **numérotés, référencés** (préfixes L pour Luftwaffe et M, pour la Kriegsmarine). Il y a aussi des ouvrages type « *VF* », qui sont des constructions simplifiées pour abri temporaire, et des ouvrages type « *SK* », constructions qui sortent de la standardisation, faites pour des besoins précis.

La protection (murs et dalle) va de 1 m (protection B1) à 3,50 m (protection A), la protection la plus courante sur notre côte est la protection B (de 2 m).

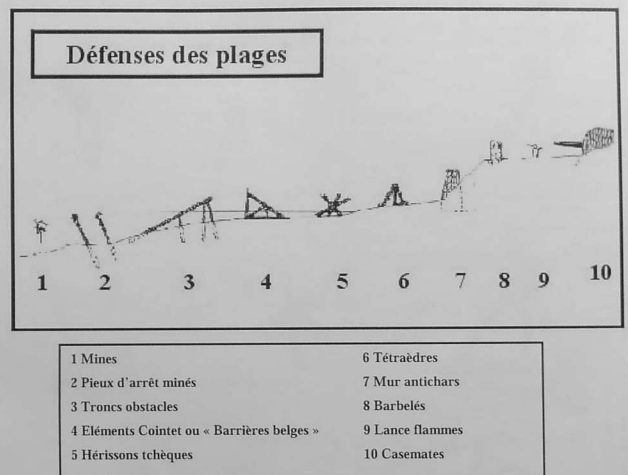
La plupart de ces ouvrages standardisés ont été construits dans le Trégor et à Perros-Guirec. Leur plan et leur descriptif sont à voir dans les chapitres correspondants.

Leur camouflage est systématique.

Aussi important que le béton, il doit permettre aux fortifications d'échapper aux reconnaissances aériennes. En règle générale les ouvrages, sauf les casemates d'artillerie et les postes de direction de tir, sont semi-enterrés afin de ne pas dépasser du sol de plus d'un mètre et recouverts de terre et de végétation. Les bunkers et autres dispositifs sont recouverts de grandes toiles de camouflage agrafées à des crochets situés sur leurs toits. Certains blockhaus sont maquillés en villas dotées de fausses toitures et de portes factices; pour d'autres les façades de béton sont enduites de crépis reproduisant la texture de la roche alentour. Le camouflage doit être une protection aussi importante que le béton, mais c'est sans compter avec la Résistance qui renseigne les Alliés.

Les ouvrages sont tous étroitement reliés entre eux.

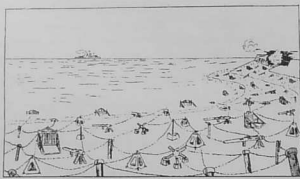
Réunis par un réseau de tranchées, ils communiquent entre eux par des moyens comme les liaisons radio et surtout téléphoniques. Le réseau téléphonique français récupéré par les Allemands en 1940, est modifié lorsque l'invasion de l'Angleterre est d'actualité, et profondément restructuré avec le passage à une stratégie défensive. Son dispositif est développé en annexe N°1 page 127. Les ouvrages sont équipés soit du classique téléphone de campagne « *Feldfernspreche 33* », soit d'un téléphone mural contenu dans un boîtier en fonte étanche. Les servants des postes de tir portent des casques avec micro incorporé.



Mur antichar, en bout tobrouk pour canon antichar
Port Blanc

Photo J Le Brozec

Les obstacles de plage



Croquis attribué au Maréchal Rommel



Pieux minés



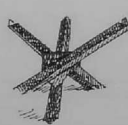
Tronc obstacle



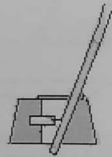
Dent du dragon



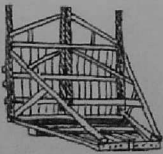
Tétraèdre en béton



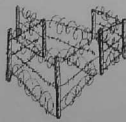
Hérisson tchèque



Casse noix



Élément Cointet ou « Porte belge »



Barbeles



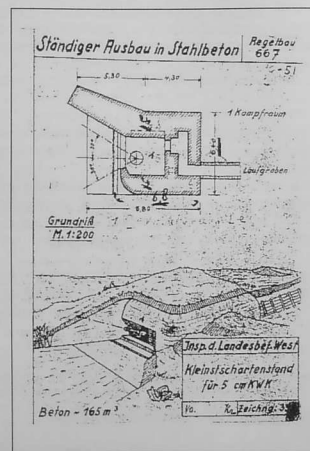
Lance flammes

Tellermine
Mine antichar

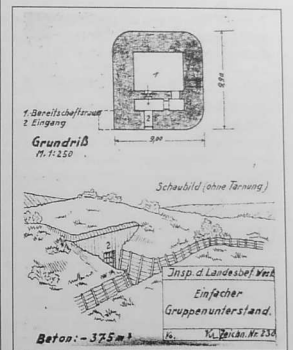


Croquis de J M Le Bail

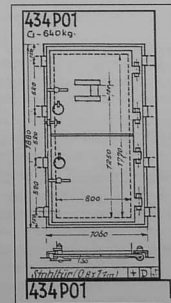
Plans d'ouvrages standardisés « Regelbauten »



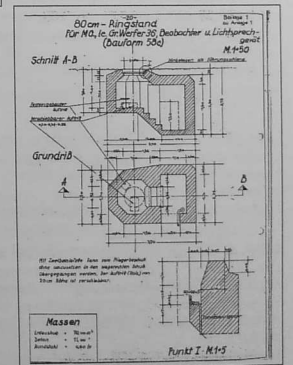
Plan d'une petite casemate pour 5cm KwK



Plan d'un Abri R 501



Les portes aussi sont standardisées



Plan d'un tobrouk Vf 58c

❖ Le Mur d'Ondes, le Mur invisible

Ce Mur a laissé peu de traces visibles en dehors de quelques ouvrages d'aspect anodin qui abritaient les générateurs de ce rideau invisible: **les radars**. En 1942, pour faire face aux incursions de plus en plus régulières des bombardiers alliés et assurer une protection de la « *Forteresse Europe* », la Luftwaffe installe des stations radar échelonnées le long des côtes et prolongées à l'intérieur des terres. La Kriegsmarine implante de son côté, des radars sur les points hauts pour bénéficier d'une plus grande portée de détection navale.

1. Le radar : une arme nouvelle

Cette technique de détection est encore au début du conflit, à l'état de recherche. Elle fonctionne en émettant un faisceau d'ondes électromagnétiques très courtes et en recevant son écho sur les obstacles. Elle permet donc de localiser des cibles amies ou ennemies.

Du côté allemand, la naissance de la technique du radar débute en 1933 avec un programme pour la Marine. Au début du conflit, les Allemands sont en tête pour le développement et le déploiement des radars. Pour le Haut Commandement la victoire doit être remportée en moins d'un an, ce qui a pour conséquence de ne pas poursuivre l'effort de recherche. La consigne n'est pas de chercher mais de produire.

Après 1941 la tendance s'inverse et les Allemands décident de s'attaquer à la guerre des hautes fréquences. Mais si le radar allemand est en avance sur celui des Anglais au début de la guerre, en 1943, il a pris deux ans de retard. Il faut dire que des sommes colossales ont été consacrées aux recherches sur le radar dans le camp allié.

2. Les Radars du Mur de l'Atlantique

Nous décrivons succinctement les principaux types de radar sans entrer dans le détail des différentes versions de chacun d'eux.

• Les Radars de la Luftwaffe (voir photos page 19)

Ils doivent pouvoir répondre à plusieurs objectifs : détecter les avions, les identifier (ami ou ennemi) en donnant : **la distance, la position géographique (le relèvement), le site (l'altitude)** qui se mesure par un angle. Pour l'**identification**, un émetteur (*IFF*) au sol permet d'appeler l'avion qui donne une réponse en code.

Les appareils mis en œuvre ont une portée variable, on peut distinguer :

Les appareils à moyenne et courte portée

Le Freya

Radar de veille aérienne, de détection et d'interception. Sa silhouette est caractéristique avec son antenne rectangulaire, en forme de sommier, de 6,2 m x 2,5 m, fixée sur un mât surmontant une cabine octogonale qui abrite les opérateurs. Celle-ci est placée dans une cuve en maçonnerie ou bétonnée rectangulaire ou circulaire.

Sa portée est de 30 à 150 kilomètres, il mesure distance et relèvement mais pas le site.

Le Würzburg Riese

Radar de guidage et d'interception c'est le meilleur pour déterminer l'altitude. Son antenne parabolique de 7,4 m de diamètre (souvent appelée par les riverains « panier à salade ») est orientable de 0 à 90°. En arrière de l'antenne, une cabine abrite l'appareillage et les trois opérateurs. L'ensemble est monté sur un socle tronconique hexagonal, en béton armé, surmonté, d'une plaque tournante, permettant une rotation à 360°. En veille, l'appareil tourne en relèvement et l'antenne s'élève pour mesurer le site.

Sa portée est de 80 kilomètres.

Les appareils à longue portée

Le Wassermann

Il est constitué de plusieurs antennes Freya (4 dans la version légère « L », 8 dans la version lourde « S »), montées sur un mât tubulaire de 30 à 60 m de haut tournant sur un pied en acier scellé dans la dalle de couverture d'un bunker et pivotant sur 360°. Le rideau réflecteur, en treillis, haut de 30 m, large de 13,5 m à 21 m.

La portée est de 200 km pour le Wassermann L, 300 km pour le Wassermann S.

Le Mammut

C'est un radar imposant avec son antenne de 15 m x 30 m, en forme de « Panneau-Réclame », soutenue par quatre grands mâts, installée sur un abri bétonné semi-enterré abritant les équipements radioélectriques. Le balayage est réalisé non par une rotation mécanique de l'appareil mais par une rotation électronique du faisceau directionnel. Sa portée est de 300 kilomètres.

• Les Radars de la Kriegsmarine

Ce sont les radars de la Luftwaffe plus ou moins modifiés, spécialement étudiés pour le repérage et la conduite de tir sur but marin. Citons :

Le Radar Seetakt

Radar « garde-côte » pour la détection des navires approchant la côte et pour la télémétrie des batteries. Il mesure la distance et le relèvement du but, il peut être pointé en azimut pour la veille. L'antenne est un cadre de Freya de 6,20 m de large sur 1,85 m de haut. La portée maximum dépend de la hauteur de l'appareil au-dessus du niveau de la mer et de la taille de l'objectif. À 6 m au-dessus du niveau de la mer sa portée sur un petit bateau est de 15 km, à 30 m, de 24 km, de 37 km à 75 m. Il en existe plusieurs versions dont le « *FuMO 2 Calais* ».

Le Würzburg See Riese identique au Würzburg Riese utilisé par la Luftwaffe, son rôle principal est de diriger le tir des batteries côtières.

Le Mammut FuMO 51 radar de veille à grande distance 50 Kilomètres.

3. Le mur d'ondes de la Luftwaffe

Les radars sont utilisés non seulement pour dépister, comme des veilleurs l'intrusion de bombardiers ennemis mais aussi pour guider leur interception par la Flak et la Chasse. Une ligne de défense anti-aérienne associant ces moyens est conçue en 1941, par le Général d'aviation **Kammhuber**, pour protéger la Ruhr et les villes allemandes. Elle est étendue, ensuite, au niveau de la Manche et de la Mer du Nord.

Cette ligne de défense anti-aérienne dite « **Kammhuber** » est faite de zones de patrouilles prédéterminées pour les chasseurs, zones appelées « **Himmelbet** » (pour faire référence au Baldaquin qui protège le lit) qui se couvrent mutuellement pour former un vaste filet assurant la cohérence du système.

Chaque secteur « **Himmelbet** » comprend un ou deux radars de veille, à plus ou moins longue portée, deux radars de guidage (Flak et Chasse) et d'interception. Il est commandé par un **centre de contrôle** qui reçoit les informations provenant de ses radars, désigne les cibles et transmet les ordres aux escadrilles de Chasse, à la Flak. L'ensemble : radars, centre de contrôle, compose une station radar.

Contre les raids nocturnes, de plus en plus fréquents, plusieurs tactiques d'emploi de la chasse de nuit seront utilisées:

La **Chasse de nuit claire** (*Helle Nachtjagd*) Les chasseurs sont dirigés vers leur cible par les projecteurs qui captent les bombardiers.

La **Chasse de nuit sombre** (*Dunkelnachtjagd*). L'interception est entièrement guidée du sol par le contrôleur du PC de commandement. C'est le rôle d'une station comme celle de Perros-Guirec.

Les deux tactiques peuvent être associées (*Kombinierte Nachtjagd* ou *Konaja*).

4. Les Stations Radar.

- **Les Stations Radar de la Luftwaffe**

Au cœur des cellules du système « Himmelblett » elles sont à la fois des centres de renseignements et d'interception au sol. Leur importance est variable :

Les Stations de 1^{ère} catégorie

Elles sont équipées de deux radars longue portée (Mammut, Wassermann), deux radars Freya et deux radars Würzburg-Riese. Elles jouent, jour et nuit, le rôle de centre de renseignement appelé « Fluko » et d'interception.

Les Stations de 2^{ème} catégorie

Elles sont équipées de deux radars Freya et de deux radars Würzburg-Riese. Elles jouent le rôle d'interception la nuit et de centre de renseignement désigné sous le nom de « Kleinfluko » le jour seulement. La station radar de la Clarté à Perros-Guirec appartient à cette catégorie.

Les Stations de 3^{ème} catégorie

Elles sont souvent équipées d'un seul radar.

Chaque station est codée par la première lettre de la ville la plus proche. Par exemple « Pfaunauge » pour la station radar de Perros-Guirec.

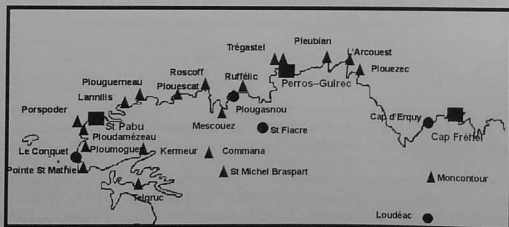
- **Les Stations Radar de la Kriegsmarine**

Elles sont affectées soit à la veille du littoral soit à la conduite de tir des batteries vers des objectifs en mer.

Les Stations à moyen rayon d'action sont équipées d'un radar Seetakt et d'un radar Würzburg See Riese. C'est le cas de la station radar du Sémaphore à Perros-Guirec.

Les stations lourdes, à grand rayon d'action sont équipées, en plus, d'un radar type Mammut. Citons celles du Cap Frehel et de Plougasnou.

Le nord de notre région est bien pourvu en radars et stations radar



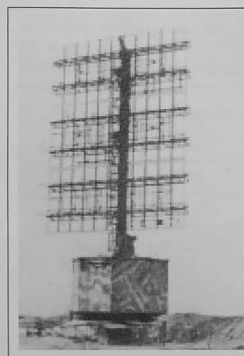
La Bretagne possède un important dispositif allemand avec les ports de guerre et les bases sous-marines de Brest, Lorient et Saint-Nazaire, très actives dans la Bataille de l'Atlantique. Pour les Alliés, la destruction, ou du moins la mise hors service de ces ouvrages, était une préoccupation permanente. Ce sont les stations Radar de la Luftwaffe :

De Saint-Pabu pour le couloir aérien vers Brest

Du Cap Frehel pour le couloir vers Saint-Nazaire

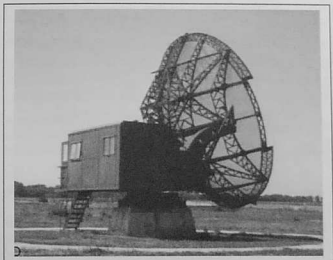
De Perros-Guirec pour le couloir vers Lorient

Principaux Radar de la Luftwaffe

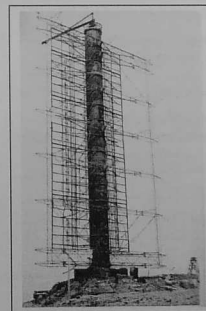


Freya LZ
Antenne rectangulaire en forme de
sommier de 6m x 2 m Portée 200 km,
ne fournit pas le site

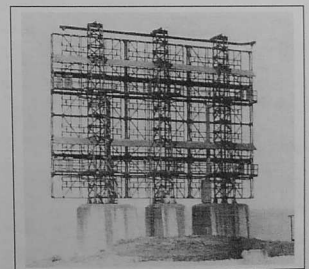
Objectifs: détecter les avions, les identifier (système IFF), en donner: le relèvement (position géographique) le site (altitude), la distance



Würzburg Riese
Antenne parabolique de 7,4m de diamètre
(souvent appelés « panier à salade »)
Portée 80 Km, fournit le site



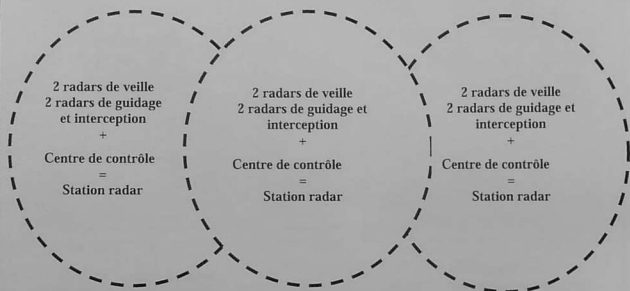
Wassermann
Antenne : 30 x 13,5 m Portée 300 à 350 Km



Mammut
Antenne de 15 m x 30 m, en forme de
« Panneau-Réclame »
Portée 200 à 350 Km

Le Mur d'ondes Le système « Himmelbett »

Transposition au niveau de la Manche et Mer du Nord de la « ligne Kammhuber », ce « Mur » est fait de cellules élémentaires disposant de radars de veille couvrant un secteur d'environ 60 Km de diamètre et de radars d'interception.



Cellules « Himmelbett »
Chaque cellule couvre un secteur et se recouvre avec les cellules contiguës comme les mailles d'un filet



Cette carte allemande figurant l'implantation d'unités de transmission de la Luftwaffe donne un aperçu des cellules « Himmelbett » sur nos côtes

Station radar de la Luftwaffe à Perros-Guirec

❖ Le Mur de Propagande

Le mot « Mur » est déjà une propagande puisqu'en réalité, ce n'est pas un vrai mur mais une ligne de fortifications côtières discontinuë. C'est la propagande nazie qui parle de « Mur » pour faire croire qu'il s'agit d'un obstacle infranchissable contre un débarquement possible des Alliés. La propagande est une arme de guerre, d'intoxication, utilisée par tous les belligérants, mais dont l'Allemagne s'est rendue maître. La presse, les actualités cinématographiques, les informations de la TSF, sans oublier les affiches et les tracts se chargent de développer cette arme de guerre.

Pour construire le mythe d'un Mur infranchissable trois types d'arguments sont développés:

1. Vanter les qualités défensives du Mur. Des qualités basées sur :

- Une association de tous les systèmes défensifs depuis les chausse-trappes des fortifications romaines jusqu'aux moyens techniques les plus modernes. De « Vauban à Todt » titre une plaquette. On y retrouve: fossés antichars, obstacles en béton, pieux plantés dans les champs jusqu'aux mines les plus sophistiquées, les radars les plus puissants en passant par les sas anti-gaz des ouvrages.
- La modernité de l'architecture monolithique des bunkers qui en fait de véritables « machines à survivre » de béton armé, technique récente avec un équipement d'avant-garde.
- L'exploit technique que représentent la rapidité d'exécution (3000 ouvrages en 6 mois) et l'ampleur exceptionnelle du projet.
- La puissance de son artillerie par la présentation de l'impressionnant canon de 406 des quatre batteries lourdes de marine entre Calais et Boulogne. Le bluff de la propagande est de faire croire que le mur a partout la même puissance de feu.

Toutes ces qualités sont largement mises en scène par les actualités cinématographiques, la Presse, des visites pour les missions militaires des nations « amies » ou de journalistes. Le secret qui entoure normalement les ouvrages militaires est, avec ce Mur, ce qui doit être exposé, divulgué pour une intoxication maximum de l'adversaire.

2. Affirmer la puissance du Reich en affirmant la supériorité de son potentiel d'armement. Une affiche titre : « La puissance de l'Allemagne garante de la victoire »

3. Dénigrer et provoquer l'adversaire par tous les moyens :

- Développer un sentiment anti-Alliés en stigmatisant les victimes civiles de leurs bombardements.

Sur une affiche de la France avec des villes en flamme on peut lire :

« En 6 mois l'aviation Anglo-américaine A tué 3 112 Français, Hommes, Femmes, Enfants ; A Blessé 5 228 personnes. A détruit 25 Hôpitaux, 44 Eglises, 118 Ecoles, 31 177 Maisons »

- Intimider les Alliés en leur rappelant le bilan de leurs pertes lors des raids de Saint-Nazaire et de Dieppe.

« Saint-Nazaire 1^{er} échec, Dieppe 2^e échec. Jamais deux sans trois »

- Provoquer, en mars 1944 sur des pages de calendrier on peut voir une caricature de Churchill habillé en soldat et disant :

« J'y va t'y, j'y va t-y pas? J'y va t'y ? Si j'y va pas , Staline quoi donc qui me dira? Si j'y va que c'est t'y qu'Hitler me fera? »

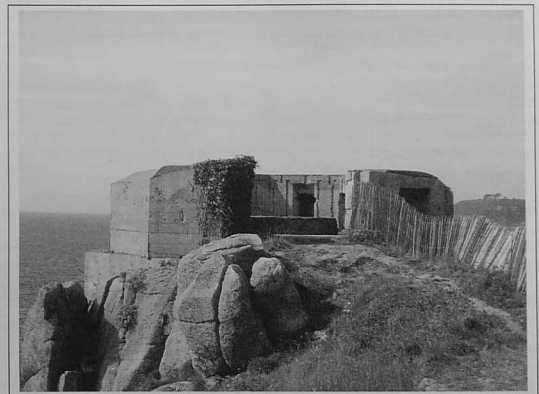
Sur une affiche on peut lire « Nous sommes prêts », ailleurs

« Laissez les venir tranquillement ».

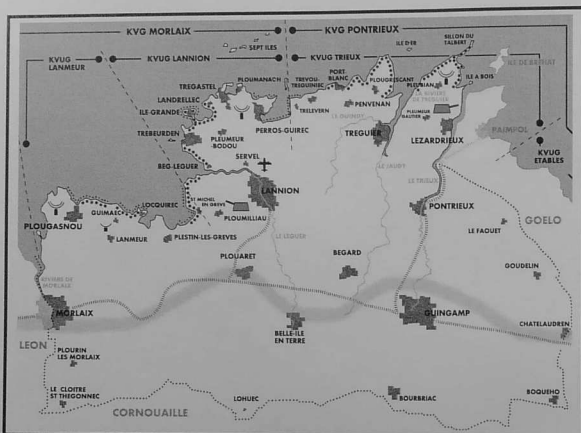
Affiches et tracts de Propagande



LE DISPOSITIF TREGORROIS



Encuvement de Flak



Carte de J.M. LE BAIL

Mines terrestres		Obstacles de plage		Limite sud de la zone interdite	
------------------	--	--------------------	--	---------------------------------	--

Les Secteurs de défenses			
KVA : secteur côtier de défense, KV-GR : groupe côtier de défense, KVG-Gr : sous-groupe côtier de défense			
KVA A2 (266 DJ)	KVGr Morlaix « Mo »	De Perros-Guirec à Cléder	KVU-Gr Lannion
			KVU-Gr Lanmeur
			KVU-Gr Roscoff
	KVGr Pontrieux « Po »	De St Brieuc à Perros-Guirec	KVU-Gr Pleneuf
			KVU-Gr Etables
			KVU-Gr Trieux

Le Trégor s'étend de l'estuaire du Trieux à l'est, jusqu'à l'estuaire de la rivière de Morlaix à l'ouest. Le Mur de l'Atlantique sur la côte du Trégor appartient au secteur de défense côtier 7 KVA A2 avec ses deux sous-groupes : le KV-Gr. Pontrieux, à l'est, de St Brieuc à Perros-Guirec et, à l'ouest, le KV-Gr. Morlaix de Perros-Guirec à Cléder. Son littoral s'étend donc sur deux départements de la côte nord de la Bretagne, un littoral souvent déchiqueté, avec une alternance de plages, de petits ports et de points hauts.

Cette côte ne permettait pas d'y envisager un débarquement massif sauf peut-être à Saint-Michel-en-Grève mais elle pouvait, par contre, se prêter à des opérations commando. Des raids, avaient d'ailleurs été envisagés comme l'opération « Fahrenheit » réalisée à la pointe de Plouézec dans le Goëlo. Parmi la quinzaine de raids planifiés par la Direction des Opérations Combinées à partir de juin 1942 sur la bande côtière allant de Saint-Brieuc à l'île de Batz citons pour Perros-Guirec, les opérations « Forgue » sur Ploumanac'h, « Treilliswork » sur les Sept-Iles, « Quiclic » sur l'île Tomé, « Mantling » sur Ploumanac'h.

Ces opérations restèrent à l'état de projet mais si elles avaient été menées, elles auraient eu à faire face aux nombreux points d'appui défensifs établis tout au long de la côte. Enfin, si la situation géographique du littoral, face aux côtes anglaises, avait d'abord été un atout dans le cadre d'une invasion de l'Angleterre avec la mise en état des terrains d'aviation existants elle devint, après l'abandon de cet objectif, un site privilégié pour l'installation, sur ses points hauts, de radars chargés de détecter les vagues d'avions alliés allant bombarder les bases sous-marines comme celle de Lorient.

Tout au long de la côte, plages et grèves sont couverts d'obstacles: pieux surmontés de mines, tétraèdres en béton, parfois un mur antichar ferme la plage comme au Port-Blanc, ou des barrières métalliques, appelées « Eléments Coïnet », sont là pour faire obstacle à la progression de chars. Des barbelés, des lance-flammes automatiques sont en place, et des mines, anti-personnel ou anti-chars entourent les sites sensibles. Des points d'appuis garantissent une ligne de feu sur la portion littorale qui leur est attribuée.

❖ L'ossature du dispositif trégorrois

Elle repose pour le Trégor costarmoricain sur deux pôles : Lézardrieux-Paimpol, et Lannion-Perros-Guirec, premiers dispositifs du nord du département mis en chantier.

La piste en herbe de l'aérodrome de Lannion intéresse l'aviation allemande en pleine effervescence pour l'invasion de l'Angleterre, il s'agit là d'une construction à but offensif, du moins jusqu'en 1942. Des 1940 les Allemands dotent cet aérodrome d'une piste d'envol de mille quatre cents mètres de long par soixante mètres de large ainsi que de postes de dispersion tout autour de la piste pour protéger les appareils des bombardements alliés. Lorsque l'invasion de l'Angleterre (opération « Seelöwe ») n'est plus envisagée, ce terrain ne semble plus avoir eu d'activité importante.

Par ailleurs les incessantes incursions des bombardiers alliés sur les ports et les bases sous-marines amènent les Allemands à construire sur le rivage nord de la Bretagne des stations de détection radar, comme celle de la Clarté à Perros-Guirec qui surveille en particulier le couloir aérien menant à Lorient.

La ria du Trieux, immense plan d'eau abrité, représente avec le port et la baie de Paimpol une zone permanente de mouillage et de protection de premier choix pour les navires de la Kriegsmarine, la marine allemande, patrouillant dans la Manche. L'île à Bois située dans l'estuaire du Trieux, à l'ouest des îles de l'archipel de Bréhat, est transformée en une véritable forteresse. A Pleumeur Gautier la « batterie de l'Enfer » dirige deux de ses pièces d'artillerie vers l'estuaire du Trieux, les deux autres vers celui du Jaudy. A Pleubian, au sémaphore de Créac'h-Maout, la Kriegsmarine installe une station radar.

La ligne de défense joignant les deux positions est très partiellement développée du fait de sa construction assez tardive fin 43 début 44. Le relief très découpé et rocheux de la côte, sauf quelques zones particulières, n'entraînait pas une urgence particulière de construction.

Le Trégor finistérien est quant à lui équipé de stations de détection radar et de radioguidage.

A Lanmeur Saint-Fiacre une importante station de radio-guidage de la Luftwaffe est chargée de guider les escadrilles allemandes lors de leurs raids aériens nocturnes sur l'Angleterre, elle est également équipée de dispositifs pour assurer la détection d'émissions radioélectriques clandestines.

A Plougasnou :

La Luftwaffe met en place sa station « Molch » qui regroupe un Würzburg Riese FuSE 65 à la pointe de Ruffelic et à la pointe de Kerhouin un radar Mammut FuMO 52 Caesar dont le cadre de 20 m x 10 m est orienté au 75-225. Ce radar implanté tardivement n'est pas installé sur l'abri classique L 485 mais sur un abri SK. Cette station en construction n'a pas reçu son deuxième Würzburg ni le radar Freya FuSE 80 pour lequel la cuve a été construite.

La Kriegsmarine installe de son côté à Kerhouin un radar Seetakt FuMO 2.

Les ouvrages des localités voisines de Perros-Guirec sont cités en fin de chapitre. Il est impossible dans le cadre de cette étude de traiter, en détail, les constructions défensives construites sur chacune d'elles.

❖ La Construction du Mur

Les chantiers du Mur nécessitent une main-d'œuvre importante pour réaliser, en si peu de temps, la construction de tous ces ouvrages, commencée en août 1942 :

- Terrassement d'autant plus important que pour des raisons de camouflage, les ouvrages sont semi-enterrés, leur partie haute ne dépasse pas de plus d'un mètre le niveau du sol et est ensuite recouverte de terre. Le terrassement se fait manuellement pour les petits ouvrages, mécaniquement pour les plus importants, des perforatrices sont utilisées sur les sols durs.
- Coffrage, pose des fers à béton.
- Coulage du béton qui doit être ininterrompu pour assurer une bonne cohésion générale. Les bétonneuses, en batteries, tournent sans arrêt jour et nuit.
- Et bien d'autres travaux encore pour donner à ce Mur toutes ses capacités défensives.

– Les ouvriers du Mur

La construction des ouvrages défensifs fait intervenir, de façon variable, différents acteurs dont le principal est l'Organisation Todt mais aussi les unités du génie de Forteresse et les soldats des unités côtières.

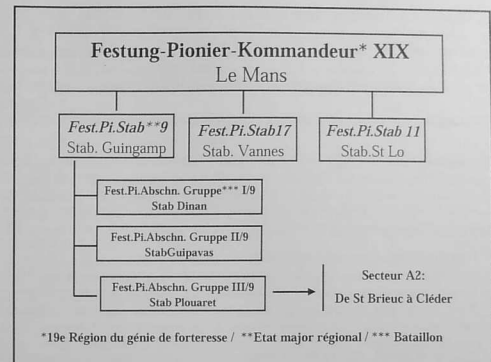
L'implantation des points fortifiés est élaborée par le QG sur les cartes d'Etat-Major. Des géologues étudient la nature et la résistance du sol, la présence d'eau. Il s'agit d'évaluer la possibilité et la stabilité de l'ouvrage à construire qui pèse facilement plusieurs centaines de tonnes. Un rapport détaillé, pour chaque point d'appui, est donné aux bâtisseurs avec les recommandations pour la construction, la nécessité éventuelle de réservoirs d'eau. Le document en annexe N°3 (page 133) donne un aperçu des préoccupations allemandes pour l'alimentation en eau des points d'appui de Perros-Guirec.

▪ Les unités du Génie de Forteresse (« Festungs-pioniere »)

L'arme du Génie est responsable de la construction et de l'aménagement des défenses. Ses officiers déterminent le type d'ouvrage répondant le mieux aux exigences, contrôlent et supervisent les chantiers.

Pour notre côte, appartenant à la 7^e Armée, c'est la 19^e Région de Génie de Forteresse qui a en charge les travaux. Son PC du Mans dirige trois états-majors régionaux dont le 9 pour la Bretagne Nord, qui a son PC à Guingamp.

Cet Etat-major commande à son tour trois groupes : I/9 Dinan, II/9 Guipavas III/9 Plouaret dirigé par l'Oberst Neufeld. Le secteur de Perros-Guirec dépend, pour la construction, de l'autorité de ce groupe III/9 qui couvre les cent quatre vingt kilomètres de côte s'étalant de St Brieuc à Cléder.

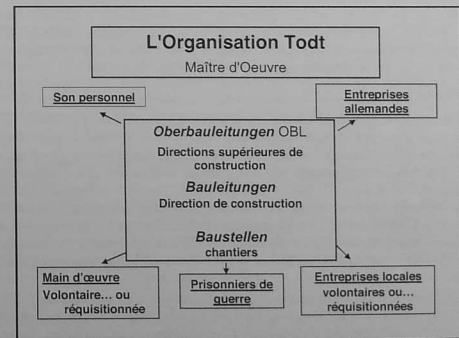


▪ L'Organisation Todt

C'est une entreprise, spécialisée dans les constructions à vocation militaire. Mélange de services civils et militaires, elle a été créée par l'ingénieur Fritz Todt, auquel succède, après sa mort accidentelle en 1942, Albert Speer, ministre du Reich.

Le rôle de l'OT est de jouer, pour le Reich, les fonctions de maître d'œuvre pour ses grands travaux, elle passe des contrats avec les entreprises du bâtiment compétentes, les approvisionne en matériaux et fournit la main d'œuvre, elle est aussi habilitée à réquisitionner.

L'organisation Todt est très structurée et hiérarchisée avec: une Direction générale à Berlin, un Commandement général à Paris, des Directions supérieures de construction (« *Ober-bau-leitung* ») ou *OBL* sur le littoral, dirigées par un ingénieur des travaux publics (une dizaine sur les côtes de France).



En Bretagne l'Organisation Todt de la 7^e armée compte quatre OBL : Saint-Malo, Brest, Lorient, Saint-Nazaire. Saint-Malo et Brest se partagent les Côtes du Nord. Des Directions de construction supervisent plusieurs chantiers. Notre département a deux directions de construction l'une à Lannion, l'autre à Saint-Brieuc.

Pour effectuer ces travaux qui lui sont confiés, l'Organisation Todt a recours à plusieurs types de main-d'œuvre :

Celle de son propre personnel et celui des entreprises allemandes ou italiennes travaillant pour elle.

Celle d'entreprises locales du bâtiment et des travaux publics volontaires ou réquisitionnées. Un certain nombre d'entreprises des Côtes du Nord répondent spontanément aux appels d'offre de l'occupant, l'une d'entre elles a obtenu la construction des ouvrages de la Kriegsmarine de Saint-Michel en Grève à Erquy. A partir de fin 1942 les entreprises n'ont plus le choix, il leur faut participer à la construction du Mur de l'Atlantique ou disparaître.

La main d'œuvre volontaire ou réquisitionnée.

Des bureaux sont ouverts dans les villes pour accueillir les volontaires et les diriger vers les chantiers. Malgré des salaires attractifs, la réponse s'avère insuffisante pour répondre aux besoins toujours plus grands de l'occupant. Le S.T.O. (Service Travail Obligatoire, instauré par les Allemands en 1942) qui aurait pu engager certains à travailler sur les chantiers de la Todt plutôt que de partir en Allemagne, grossit surtout les rangs de la Résistance. Alors les Allemands réquisitionnent.

La Feldkommandantur de Saint-Brieuc, par ordonnance du dix sept novembre 1943, exige que les maires mettent à la disposition des chantiers allemands tous les hommes valides de dix sept à cinquante cinq ans. Chaque commune doit fournir journalièrement un certain nombre de travailleurs. Le préfet instaure des quotas de requis par commune.

A Perros-Guirec, les Allemands exigent cinquante personnes par jour, trois fois par semaine. L'appel a lieu à 14 h place de la Mairie par un officier allemand. Si le nombre n'est pas suffisant, une « raffle » permet d'atteindre le quota. Ainsi à Perros-Guirec, le vingt quatre mars 1944, une cinquantaine d'hommes sont ramassés par les Allemands dans les rues de la ville entre dix heures et onze heures du matin.

Mais nombreux sont ceux qui essayent par tous les moyens de se soustraire à l'enrôlement sur les chantiers, d'autres y engagent des actions de sabotage; chacun résiste à sa manière. Un Perrosien M. J. Le Barzic qui fut requis le premier jour du percement du tunnel de la Pointe du Château, à Trestrignel, raconte : « Sur notre convocation était inscrit se munir de pelle, de pioche, ou de hache. Nous arrivâmes tous sur les lieux munis d'une hache. Désabusé l'officier allemand nous *larga* à midi, d'autant plus que la neige se mettait à tomber dru. Ils durent ensuite employer des engins plus appropriés pour percer le tunnel ».

▪ *Des prisonniers de guerre*

▪ *Les détachements du Reich-arbeit-dienst (RAD)* Le RAD est un service de travail obligatoire de six mois à un an pour les jeunes allemands âgés entre dix sept et vingt-cinq ans. Il est chargé de la construction des infrastructures pour la Luftwaffe, terrains d'aviation, abris... Il est structuré en bataillons de cinq à douze compagnies divisées chacune en trois sections d'environ cent quatre-vingt-dix hommes.

Il est surtout intervenu dans notre région lorsqu'il s'agissait de préparer l'invasion de l'Angleterre. Des sections du RAD sont présentes à Lannion en octobre 1940, septembre 41, mars 42 et juillet 1943, à Perros-Guirec d'octobre 1940 à octobre 1941 (191 hommes) et en février 42, à Trégastel de décembre 1940 à septembre 1941, à Trébeurden de décembre 1940 à septembre 1941.

• *Les soldats des unités côtières*

Rommel les transforme « en terrassiers et en maçons » selon ses propres termes. Ils assurent le camouflage des ouvrages et leurs finitions. Pour les récompenser Rommel a l'habitude de leur remettre un accordéon. Les compagnies du génie divisionnaires posent les mines, Rommel en veut 200 millions sur le littoral français, à peine plus de 4 millions seront posées.

– Les matériaux

Les besoins en matériaux sont énormes.

• Matériaux pour la construction des ouvrages.

A titre indicatif pour des ouvrages tels que ceux que l'on trouve à La Clarté il faut :

Pour le PC de commandement Anton : 2.610 m³ de béton, 131 tonnes de fer rond, 24 tonnes de fer en « I » ou poutrelles.

Pour un encuvement de Flak sur abri de commandement, type 410 : 885 m³ de béton, 39 tonnes de fer rond, 5 tonnes de fer en « I ».

Les fers ronds disposés en quadrillage constituent l'armature de l'ouvrage, leur extrémité dépassant du béton est recourbée pour servir de fixation aux filets de camouflage.

Les fers en « I » servent à blinder la face interne des dalles de couverture. Une bombe sur le toit d'un ouvrage bétonné crée, en effet un faible entonnoir au niveau de l'impact, par contre à l'intérieur de celui-ci, elle engendre un cône d'arrachement projetant avec force des morceaux de béton et des débris de ferraille.

Les sacs de ciment arrivent par chemin de fer à la gare de Lannion.

Les Allemands utilisent également les galets de littoral. A Perros-Guirec ils installent à cet effet, au Lenn (en Louannec) une excavatrice et un réseau de wagonnets semblables à ceux utilisés dans les mines. Des rails sont aussi mis en place sur la grève du Linkin jusqu'à Pors ar Goret.

• *Matériaux divers* comme des troncs d'arbre pour la défense des plages et des terrains, des blocs de granit pour la base sous-marine de Lorient.

Pour assurer le transport des hommes et des matériaux vers les chantiers du littoral, les Allemands réquisitionnent tous les véhicules de chantier et le réseau du chemin de fer départemental.

– Les Aménagements des Blockhaus et autres travaux

• *Aménagements intérieurs des ouvrages* Installation des systèmes de ventilation, construction de la cheminée pour une issue de secours sur les abris de personnel, mise en place de l'armement, mise en place des portes blindées.

• *Réalisation de tranchées* entre les différents ouvrages d'un point d'appui ; certaines sont couvertes formant de véritables tunnels.

• *Réseaux téléphoniques et électriques aériens ou enterrés.*

• *Mise en défense des plages et des terrains.* Mise en place des obstacles: tétraèdres, éléments Cointet, barbelés... Pour mettre en place les pieux sur les plages, les Allemands se servent de la motopompe des pompiers afin d'aspirer l'eau de mer et l'injecter dans le sable. La motopompe sera ensuite inutilisable ! Pour lutter contre les atterrissages de planeurs, début juin 1944, une instruction allemande donne l'ordre de planter sur tout terrain sans arbre de 100 m x 100 m ou plus, des poteaux. La taille des poteaux est bien précisée : longueur 4 à 5 m, diamètre 15 cm. Ils doivent être enterrés de 1,50 m. Ils sont désignés sous le nom d'« *asperges de Rommel* ».

– Les inspections de Rommel

Nommé Inspecteur général des côtes de la mer du Nord et de l'Atlantique et Commandant du groupe d'armées B par la directive d'Hitler du 3 Novembre 1943, le maréchal Rommel devient le grand maître de la défense de la forteresse Europe. Lors de ses tournées d'inspection il constate que le Mur est loin d'être ce rempart imprenable vanté par la propagande: des ports lourdement défendus alternaient avec des portions de côtes vierges de toute défense. Rommel insufflé alors une nouvelle dynamique pour une construction plus linéaire du Mur.

Entre janvier et mi avril 1944, Rommel visite plusieurs points d'appui sur la côte nord de la Bretagne. Début mars il s'entretient avec le commandant de la 266^e division d'infanterie à Belle-Isle-en-Terre et se rend sur la côte pour juger de l'avancement des travaux. C'est sans doute à cette époque qu'il vient à Perros-Guirec. Selon M. Martin, dentiste, à l'époque, à Perros-Guirec, Rommel devait descendre dans la maison de M. Geffroy, « *Ty ma Bro* », située rue de Kroas ar Skin. Selon des témoignages il

aurait été hébergé dans la villa « Castel ar Mor » chemin de la Messe. Son propriétaire montre le lit dans lequel Rommel aurait dormi.

❖ Les principaux types d'ouvrages du Trégor

– La casemate pour batteries d'artillerie de l'armée de terre

Ouvrage typique de l'artillerie côtière du Heer, construction référencée sous la désignation : type 612, casemate pour canon de campagne sans locaux annexes.



Batterie de Pleumeur Gautier 22
Photo Michel Guillou

Chaque batterie est théoriquement composée de quatre ouvrages abritant habituellement un canon de marque Skoda de calibre 155 mm.

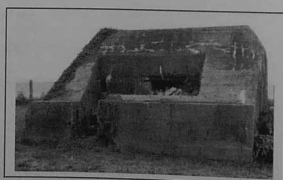
L'ouvrage de forme cubique aux angles arrondis, a une surface au sol d'environ 150 m². L'ouverture frontale de 2,50 m sur 3 m permet un angle de tir de 80° au maximum. La protection de cette fenêtre, lorsque le canon n'est pas utilisé, est assurée par deux portes en fer ou le plus souvent, par manque de matériaux, par des madriers en bois. L'arrière de l'ouvrage contient deux niches à munitions pouvant stocker 100 à 200 obus suivant le calibre du canon.

– La casemate de flanquement de plage

C'est la casemate type 667 que l'on trouve généralement à chaque extrémité des plages. Elle a la forme d'un cube de 6,40 m de côté avec une épaisseur des murs dissymétrique: 2,10 m pour le mur le plus exposé contre 1,50 m pour l'autre. Sur l'avant, une avancée en béton protège la fenêtre des tirs provenant de la mer. Sur l'arrière, une chicane à droite, gênant un assaillant droitier (selon le même principe que l'escalier des châteaux forts du Moyen-Âge), protège l'entrée. Cette casemate de flanquement est destinée à prendre en enfilade la plage ou un axe de pénétration, l'avancée interdisant à l'agresseur de voir le créneau de tir, théoriquement doté d'un canon de 5 cm KwK.



Avant d'une casemate de flanquement de plage type 667 à Trestel 22
Photo Michel Guillou



Arrière d'une casemate de flanquement de plage type 667 à St Eflam 22
Photo Michel Guillou

– L'abri individuel bétonné ou « Tobrouk » en allemand « Ringstand »

Ouvrage le plus petit et le plus courant sur la côte, c'est l'ouvrage de base du Mur. Issu d'un programme de fortifications de campagne bétonnées, codé V7, il en existe de nombreux types portant chacun un numéro, le plus courant est le V758.

Ce petit ouvrage, enterré, est affecté à l'observation ou à la protection d'une arme automatique et de ses servants. L'arme est placée sur une ouverture circulaire percée dans la dalle; un petit local de protection pour deux hommes complète l'ouvrage. Son accès se fait par une entrée sur le côté protégé des tirs directs de « l'envahisseur », dans la majorité des cas il s'agit des tirs provenant de la mer.

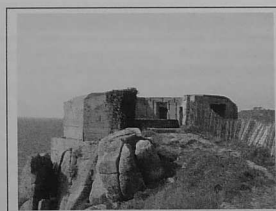
L'arme va du simple fusil à la mitrailleuse légère ou lourde, au mortier et même au canon antichar 5 KwK. Enfin certains Tobrouks peuvent abriter un lance-flammes tandis que sur d'autres, on adapte une tourelle de char.



Tobrouk à Saint-Egarec 29
Photo Michel Guillou

– L'encuvement pour canon antiaérien

L'ouvrage, d'une dizaine de mètres de diamètre environ avec des parois de 50 cm d'épaisseur environ, a la forme d'une cuve à ciel ouvert munie, en son centre d'un pivot qui permet la rotation de la pièce d'artillerie sur 360°. La ceinture en béton protège l'armement. Plusieurs alvéoles, dans cette ceinture, permettent de stocker, de protéger les munitions et de fournir un abri aux servants de la pièce. Il existe aussi des modèles en demi-lune ou carrés. Le gros avantage de l'encuvement est qu'il permet le tir à 360°, mais il est très vulnérable aux attaques aériennes. L'encuvement peut être construit sur abri ou souté à munitions.



Encuvement de Flak à Beg Leguer
Photo Jacques Le Brozec



Encuvement de Flak à Beg Leguer
Photo Jacques Le Brozec

Tous les ouvrages sont étroitement reliés entre eux. Réunis par un réseau de tranchées en zigzag, ils communiquent entre eux par des moyens comme : liaisons radio, estafettes et surtout téléphone.

❖ Les Défenseurs du Mur

Les trois armes de l'armée allemande sont présentes sur le littoral du Trégor: le Heer ou Armée de Terre, la Luftwaffe et la Kriegsmarine. Deux de ces Armes peuvent coexister sur le même point d'appui. Ces unités, surtout celles du Heer, changent d'emplacement suivant les besoins ou sont restructurées. Il est, de ce fait, très difficile de donner avec précision, les unités en place sur les différents sites.

– L'armée de terre : le Heer

Au début de l'Occupation, de juillet 1940 à janvier 1941, deux Corps d'Armée sont présents en Bretagne : le XI^e pour la zone sud, de Douarnenez à Pornic et le XXVIII^e pour la Bretagne nord de Saint-Malo à Douarnenez. Ce XXVIII^e Corps d'Armée installe son QG à Perros-Guirec à l'Hôtel Celtic, place de la mairie, avec l'Etat Major du bataillon de transmissions 428.

Le Heer

Une Division (DI) = entre 10 000 et 20 000 hommes. Elle comprend 3 régiments d'infanterie (IR), 1 régiment d'artillerie (AR), plus des unités organiques de soutien et d'appui: Génie, Services ...

Un Régiment d'infanterie (IR puis GR) = entre 2 000 et 6 000 hommes, composé de 2 à 4 Bataillons.

Un Bataillon (Btl) (Abteilung) = 500 à 1 000 hommes, composé de 3 compagnies.

Une Compagnie (Kompanie) = de 100 à 200 hommes.

Une Section (Zug) = de 30 à 40 hommes.

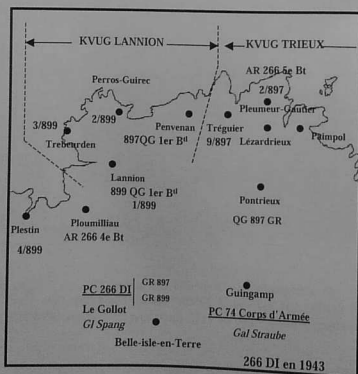
(Gren = Grenadier = infanterie)

Par la suite les occupants de notre secteur côtier dépendent du 74^e Corps d'Armée, commandé par le Général d'infanterie Erich Straube, dont le PC est à Guingamp. Ce Corps d'Armée fait partie de la 7^e Armée commandée en 1942 par le Général Friedrich Dollmann dont le QG est situé au Mans.

Les divisions (DI) de ce Corps d'Armée changent souvent soit qu'elles soient déplacées pour aller défendre un autre secteur côtier ou qu'elles partent sur le front de l'Est. Ainsi, en 1942, la 343^e Division installe sa 5^e Compagnie à Perros-Guirec, mais en juin 1943 elle est relevée d'abord par la 371^e DI puis en juillet par la 266^e DI.

La 266^e DI, division «sédentaire», établit son QG à Belle-Isle-en-Terre/Le Gollot, elle est commandée par le Generalleutnant Karl Spang. Cette division est composée de deux régiments de grenadiers le 897^{ème} dans le secteur de Pontrieux et le 899^{ème} dans le secteur de Morlaix.

La 266^e DI dispose également d'un régiment d'artillerie ainsi que d'un bataillon de Génie, d'un bataillon de Transmissions, d'un bataillon Train et



Logistique dont le QG est à Belle-Isle-en-Terre. La Division a aussi ses Services comme celui des subsistances installé à Plouaret, de la Feldgendarmrie à Loguivy-Plougras puis à Plouaret.

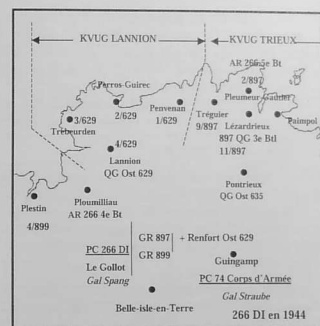
Le 1^{er} bataillon du 899^{ème} Régiment de grenadiers de la 266^e DI installe sa 2^{ème} compagnie à Perros-Guirec, sa 3^{ème} à Trebeurden, sa 1^{ère} à Lannion.

Lorsque les effectifs des divisions diminuent au profit du front de l'est, pour combler les manques il est fait appel à des bataillons de «volontaires» étrangers les Ostruppen (citoyens soviétiques servant sous l'uniforme allemand).

En octobre 1943 le 627 Wolga tartar Bataillon (QG à Caouennec) relève le 1^{er} bataillon du GR 899 et installe sa 1^{ère} Cie à Cavan, la 2^e à Tonquédec, la 3^e à Buhulien puis à Perros-Guirec, la 4^e à Rospez.

En novembre 1943 l'Ost 627 quitte la Bretagne, le 1^{er} bataillon du GR 899 réintègre son secteur.

En février 1944 ce bataillon est relevé par l'Ost bataillon 629 qui installe son QG à Lannion, sa 1^{ère} compagnie à Penvenan, la 2^{ème} à Perros-Guirec au point d'appui Mo7, la 3^{ème} à Trebeurden, la 4^e à Lannion.



– Les Unités de la Luftwaffe.

Les unités de la Luftwaffe présentes dans le Trégor sont :

Des unités chargées des infrastructures au sol comme les terrains d'aviation. Elles dépendent du commandement de l'aérodrome de Morlaix (Flughafenbereich 10/XI). Le service sanitaire de la Luftwaffe pour les côtes du Nord est à Guingamp.

Des unités de transmission (Luftgau-Nachrichten-Regiment)

Les stations radar de la Luftwaffe du Trégor sont servies par le 54^{ème} régiment de transmission de l'armée de l'air. (Luftnachrichten-Regiment 54)

A Perros-Guirec est présente la station radar de La Clarité la 8^{ème} compagnie du II^{ème} groupe du 54^{ème} Régiment de transmission. Les 5^e et 9^e compagnie de ce Groupe sont en place respectivement au Cap Fréhel et à Plougasnou. Leur Etat-Major est à Rennes.

Des unités volantes. Ce sont celles présentes sur le terrain d'aviation de Lannion dans les années 1940-1942.

– Les unités de la Flak

Les batteries de Flak dépendent principalement de la Luftwaffe mais des unités de Flak sont constituées au sein de l'armée de terre et de la Kriegsmarine.

Les groupes de Flak de la Luftwaffe pour les Côtes du Nord et le Nord-Finistère appartiennent au 69^e Régiment de Flak, ils sont mobiles et changent de place selon les besoins.

Les groupes de Flak de la Kriegsmarine appartiennent au 24^e régiment de Flak constitué à Brest qui en avril 1943 devient la III^e brigade de Flak.

– La Kriegsmarine

Dans notre secteur elle est sous le commandement du Seeko Bretagne de Brest.

Les unités présentes sur notre littoral sont :

Les équipages des flottilles côtières: patrouilleurs, dragueurs de mines, qui contrôlent la navigation dans les eaux territoriales et assurent la protection des ports.

Les détachements d'artillerie côtière (*Marine-Artillerie-Abteilung = MMA*).

Les opérateurs radar qui appartiennent à la *Marine-Funkmess-Abteilung* Brest. La station radar du Sémaphore à Perros-Guirec est servie par la 1^{ère} Compagnie du 3^{ème} bataillon de surveillance radio-électrique.

— La GAST (Douane, Gardes frontières)

C'est un service de surveillance des côtes par des postes de contrôle établis sur le littoral. Perros-Guirec est un des quatre commissariats de la GAST dont la direction est à Dinan. Ces douaniers contrôlent les entrées et sorties des bateaux de pêche. Les marins pêcheurs doivent demander une autorisation à la GAST avant de partir en mer. L'effectif moyen de ces postes est d'un chef et de douze hommes avec un équipement, d'une mitrailleuse, de vingt grenades et d'un fusil par homme.

❖ L'Armement¹

S'il est impressionnant dans les grands ports et le Pas-de-Calais avec ses batteries lourdes, équipées de canons de 20 cm à 40 cm, il n'en est pas de même dans le Trégor. A Pleumeur-Gautier la batterie de l'Enfer qui devait être dotée de quatre canons de 15,5 cm n'a jamais reçu son armement. Comme grosse batterie de notre région signalons, près de Paimpol, qui ne fait pas partie du Trégor, la batterie sur voie ferrée de Plounez composée de quatre plates-formes de tir avec deux pièces de 20,3 cm mises en position.

A l'exception de Ploumilliau où la batterie de Clandy est dotée de quatre obusiers *FH de 15,5 cm*, dans le Trégor les pièces d'artillerie sont le plus souvent des canons de campagne *FK 7,5 à 10 cm*.

L'artillerie antichars est représentée par les *Pak* dont le *4,7 Pak 36* Skoda monté en casemate ou sur roues et les *KwK* canons conçus pour les chars et adaptés pour un usage terrestre, dont, dans sa version courte, le *5 cm KwK L 42*.

L'artillerie anti-aérienne, en encadrements ou mobile, est le plus souvent composée des pièces suivantes : *2 cm Flak 30* pour atteindre les avions volant à basse altitude, *3,7 Flak 36* pour atteindre les avions volant à moyenne altitude ou du redoutable *8,8 cm Flak* contre les bombardiers, avec une portée en altitude de 10 km, et regroupé en batterie, appuyé par des projecteurs ou des radars. Une batterie de quatre *8,8 Flak* est installée à Crech Meur en Pleumeur-Bodou, appuyée par des projecteurs sur la ligne de crête Trebeurden-Pleumeur. Une pièce mobile de ce canon est en place à Beg-Leguer en Servel. Ce canon peut aussi être utilisé comme canon antichar.

L'armement des tobrouks est d'abord le fusil posé sur la cornière, mais aussi les mitrailleuses légères *MG 34, MG 42* ou lourdes *sMG 34, sMG 42* positionnées sur trépied ou encore un mortier comme le *5cm Gr.W.36* Une tourelle de char avec *5 cm KwK* peut aussi armer un tobrouk.

Les mines sont posées en abondance, suivant les directives de Rommel, au niveau des points d'appui et dans les champs sur des pieux ce sont les « asperges de Rommel ». Citons les mines antichars *Tellerminen*, en forme d'assiette, les *topfminen*, en verre ou en béton, les mines magnétiques antichars et antipersonnel, les *S mines* bondissantes antipersonnel.

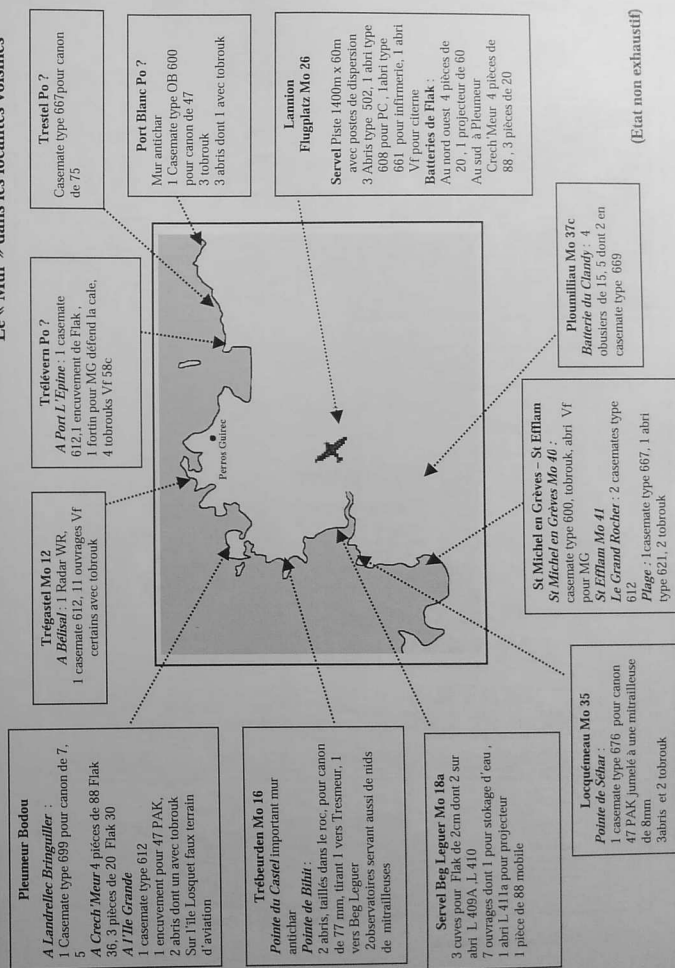
Des lance-flammes *AfmW 42* sont utilisés en position statique, leur déclenchement est assuré à distance par fils électriques. Des témoignages signalent leur existence au Linkin, à Trestrignel.

Mais l'armement, dans l'ensemble, est loin d'être standardisé. Il est fait d'armes hétéroclites, pour l'essentiel, prélevées sur les armées vaincues. Très disparate, c'est un vrai musée! Parfois les munitions n'étaient même plus fabriquées et certains ouvrages n'ont pas reçu leur armement en juin 1944.

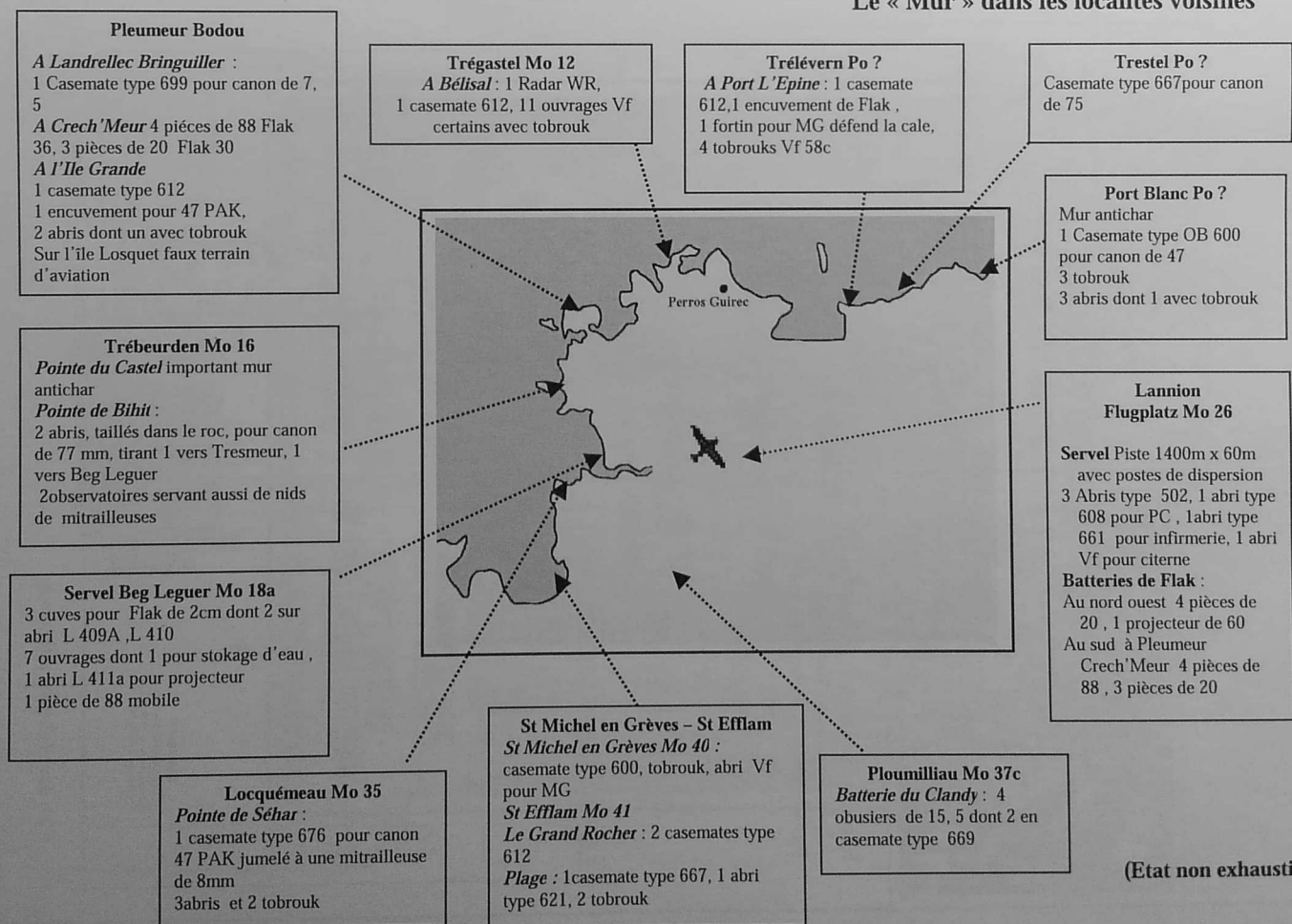
¹ Dans la nomenclature allemande, les calibres étaient toujours indiqués en centimètres et non pas en millimètres comme habituellement

Le « Mur » dans les localités voisines

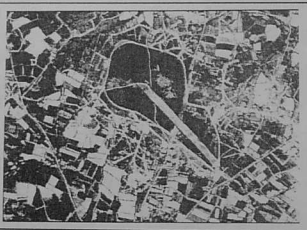
35



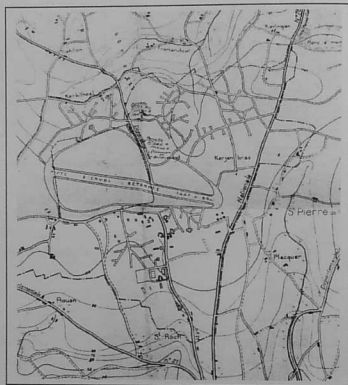
Le « Mur » dans les localités voisines



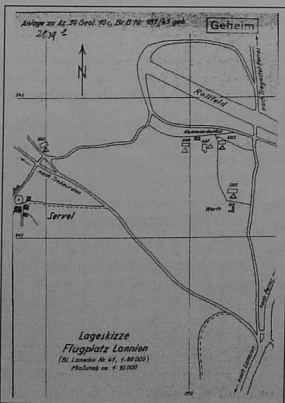
Flugplatz Lannion Mo 26



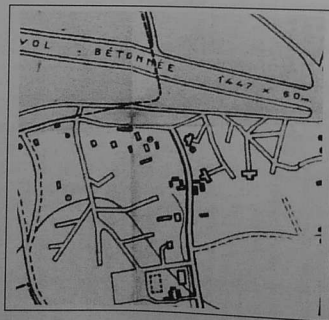
Reconnaissance photographique De l'aérodrome de Lannion Par un avion américain en avril 1943



Carte du Ministère de l'air N°648a avril 1945 La piste et les postes de dispersion



Plan des géologues allemands



Postes de dispersion

LA VIE A PERROS-GUIREC ET LE MUR DE L'ATLANTIQUE

30 29 28 27 26 25 24 23 22 21 20 19 18 17 16 15 14 13

LE D'ALIMENTATION - TITRE 3021

ORG. TODT

SWASTIKA

FIGNE DE DEMANDE

SERVICE DU TRAVAIL OBLIGATOIRE

AVIS

ENTRÉE EN ZONE COTIÈRE INTERDITE

1941-1942

CHARBON

1941



Le 18 juin 1940 l'avant-garde de l'armée allemande fait son entrée à Perros-Guirec. Au même moment un chalutier « *La Confiance en Dieu* », en provenance de Dunkerque, piloté par des marins de la Marine Nationale, double la Pointe du Château. A son bord, des volontaires pour se rendre à Londres. Au total ils sont dix huit à partir dont douze Perrosiens, ayant entendu l'appel du Général de Gaulle le matin, ils ont appareillé in extremis du Linkin.

❖ Perros-Guirec occupé : le temps des coercitions, restrictions et réquisitions

Les Allemands s'installent. Les officiers logent dans des villas, la troupe est hébergée dans les hôtels

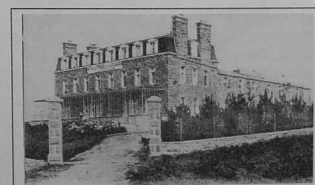


« Hôtel Régina »

et dans les maisons réquisitionnées. Le drapeau à croix gammée flotte sur la Kommandantur installée d'abord à l'« Hôtel de France », puis à Kerbiriou au point d'appui n°7. L'hôtel « Régina » abrite les services administratifs et sert aussi de foyer du soldat. L'hôtel « Saint-Yves » est transformé en prison à l'usage des soldats allemands. La Feldpost s'installe à l'« Hôtel du Levant », quant à la Kriegsmarine elle occupe une villa de l'actuelle rue A Le Braz, au N° 25. Les panneaux de signalisation en lettres gothiques fleurissent un peu partout.



« Hôtel Printania »



« Hôtel de France »

- L'occupant impose sa loi

• Les interdictions sont nombreuses

L'occupant impose son heure, (en avance de 2 h sur l'heure solaire) et ordonne de camoufler les lumières des fenêtres dès le coucher du soleil jusqu'au lever du jour. Il impose aussi un couvre-feu du coucher du soleil jusqu'au lever du jour, interdiction de circuler sur la voie publique. Seules les personnes munies d'un laissez-passer (*Ausweis*), par exemple maire, médecin, sont autorisées à circuler pendant les heures interdites. Les groupements de plus de trois personnes sur la voie publique sont interdits. Le 20 octobre 1941 une « zone côtière interdite » est instituée, nécessitant pour y résider ou pour y pénétrer d'être en possession d'un « *ausweis* » spécial. Perros-Guirec est évidemment dans cette zone qui s'étend au sud jusqu'à la R.N. 12 et la ligne de chemin de fer Paris-Brest.

Il est interdit d'écouter Radio Londres. En effet le Journal de l'Ouest 1940 a informé « Il est interdit d'écouter les postes étrangers ennemis de la propagande contre l'Allemagne. En cas de désobéissance sur ce point les postes seront saisis et leurs propriétaires punis ». En 1942 les postes de TSF de messieurs Coulombau Maurice et Hannot sont saisis, leurs propriétaires avaient pris part à la manifestation gaulliste du 30 octobre 1941 indiquée par Radio Londres. En 1944 les postes de T.S.F. sont obligatoirement remis à la mairie sous la responsabilité du Maire (Y Connan) qui a été arrêté trois fois et la dernière fois retenu trois jours au secret.

• Des patrouilles veillent au respect de « l'ordre nouveau »

Il ne fait pas bon s'adresser aux autorités allemandes pour régler un désaccord. Ainsi, le vingt-deux novembre 1942, lorsqu'au café de l'Abattoir, après une partie de boules, une bagarre éclate entre Perrosiens et Morlaisiens, la Kommandantur est prévenue. Une quinzaine d'Allemands investit le café, mitrailleuse au poing. Un des boulistes, M. Le Saint, reçoit une rafale de mitrailleuse et décède, un jeune homme de Louannec est blessé et les autres (une soixantaine) sont conduits jusqu'à l'Hôtel de France, en passant par le bourg, mains derrière la tête.

Le Général Spang commandant la 266^{ème} division d'infanterie écrit : « Seules des mesures telles qu'arrestation immédiate d'otages et leur exécution, l'extension du couvre feu, l'arrestation des jeunes gens douteux et leur mise au travail immédiate, la confiscation des bicyclettes et des appareils radio, les contrôles, les fouilles sont propres à faire comprendre à la population que les autorités d'occupation la rendent responsable dans son ensemble de tout acte de violence ou de sabotage ».

• L'activité maritime est sévèrement contrôlée

Les bateaux de pêche autorisés à sortir passent le contrôle. Il leur faut prendre la mer avec à leur bord un soldat allemand armé afin d'éviter des départs vers l'Angleterre ou une vedette de la Kriegsmarine basée dans le port sort en même temps que les pêcheurs et contrôle leur activité sur zone. Leurs sorties sont réglementées : interdiction de s'éloigner des côtes, de pêcher la nuit. Les sorties sont parfois interdites durant plusieurs semaines lorsque des évasions par mer ont été signalées ; elles le seront définitivement à partir d'avril 1944.

En mai 1943 les autorités allemandes ordonnent le regroupement de tous les bateaux (ceux de Perros et de Trégastel) dans le port de Ploumanac'h afin d'en renforcer la comptabilité. La surveillance de la mer est assurée par un corps de douaniers militaires la GAST Le carburant n'est donné que pour trois heures de navigation, l'équipage des petits bateaux est limité à trois personnes, celui des plus gros à cinq.



- C'est le temps des restrictions

Le quotidien des Perrosiens, comme celui de tous les Français, est marqué par le problème de la nourriture.

Chacun a sa carte d'alimentation, établie en fonction de son âge et de son emploi, avec des tickets de rationnement qu'il faut remettre au commerçant. Mais il ne suffit pas d'avoir des tickets pour avoir de la nourriture ! Au fil des mois la situation ne cesse de se dégrader. Le pillage économique s'accroît, les rations alimentaires diminuent, le beurre se raréfie, le pain devient de plus en plus noir. Suite aux diverses actions des Perrosiens, l'occupant interdit aux boulangeries de la ville de cuire le pain mais la fumée sortant des cheminées alimentées par des charrettes d'ajonc est leur repère pour sévir. On tente de prouver qu'il ne s'agit pas de cuire du pain mais de griller des carrés découpés dans des racines d'endives comme ersatz de café... cela ne suffit pas. Heureusement la boulangerie de Kermaria-Sulard réserve une fois par semaine une cuisson pour les Perrosiens qui apportent leur farine obtenue, après d'interminables queues au Moulin de Lannion. Un défilé très dense de piétons mal chaussés fait chaque semaine l'aller-retour Perros-Kermaria en tenant compte du couvre-feu. La viande, de plus en plus rare disparaît même des boucheries de Perros pendant une à deux semaines en juillet 1943 et en avril-mai 1944.

C'est le temps des ersatz : la saccharine remplace le sucre, l'orge grillée le café ; à nous les produits de remplacement : topinambours, rutabagas... Le « système débrouille » nous apprend à élever des poules, des lapins : On part à pied, à vélo vers la campagne ; à Pluzunet, Tonquédec ou Plouaret pour obtenir des fermiers, quelques pommes de terre, des œufs ou du beurre. Mais gare aux contrôleurs du ravitaillement, aux gendarmes français et aux Feldgendarmes qu'on peut rencontrer sur la route !

Il n'y a pas que les restrictions alimentaires, les biens de consommation courante sont eux aussi restreints voir absents. Les cartes de textile, de tabac de charbon, des bons pour l'achat d'une paire de chaussures font leur apparition. Là encore, on se débrouille : on fabrique son savon à la feuille de lierre, on tanne les peaux de lapin, on file la laine (les recettes circulent), les chaussures sont à semelles de bois. Des Perrosiens découpent des mottes de tourbe sur le sentier des douaniers pour se chauffer. ...



❖ La construction du Mur aggrave les conditions de vie

- La présence de l'occupant devient plus importante et de plus en plus pesante

Il ne s'agit plus seulement, de troupes d'occupation mais aussi d'unités affectées à la construction puis à la mise en œuvre des ouvrages défensifs, aux stations radar, aux pièces d'artillerie. A partir d'octobre 1943 la troupe occupante n'est plus seulement composée d'Allemands mais aussi d'Ukrainiens, de Géorgiens provenant d'unités dites « de l'Est » qui sèment la terreur car ils échappent souvent au contrôle de la Wehrmacht.

C'est aussi la présence du personnel de l'organisation Todt et des nombreux ouvriers des entreprises affectées à la construction du Mur. Pratiquement tous les hôtels de Perros-Guirec sont réquisitionnés pour loger la troupe et les ouvriers de l'organisation Todt extérieurs à la cité. Parmi eux citons : les Hôtels du « *Levant* », du « *Rouge-gorge* », l' Hôtel « *Beau Site* ».

– Les habitants de certains quartiers doivent évacuer leurs maisons

Les Allemands s'installent, les Perrosiens déménagent

A la Clarté, en avril 1943, tous les habitants doivent quitter leur maison. Soixante dix foyers représentant trois cent cinquante personnes doivent avoir évacué le « hameau » pour le 15 avril. L'évacuation de la population du quartier vers le centre ville se fait en deux temps :

« L'hôtel du Verger », tenu par Mme Allain, déménage tout son « essentiel » à Ker Lannec à Pors Nevez tandis que du matériel et des meubles prennent place à Trégastel. Marie Urvoy « Marie Cantine » de l'hôtel nommé aujourd'hui « L'Albatros » trouve refuge chez M et Mme Allain villa « La Vallée » à Trestraou. Madame Duval (née Mathilde Le Bris) qui tenait le « Café des pèlerins », aujourd'hui appelé « La Bonne Auberge » part aussi et Mme Deyrat qui tenait « Les Ajoncs d'or » se rend rue des Bons Enfants avec sa sœur Mme Clou.

La mère de Marie Nicolas qui tenait le « Débit de boissons Gabriel Vicaire », décide de partir à Pluzunet. Elle pense que les Allemands ne feront pas leur apparition dans ce coin perdu. Pure illusion ! Plus tard, un deuxième départ sera exigé pour les habitants du bas du Tertre.

Laisant là poules et lapins qu'il leur faudra venir soigner chaque jour à leur péril après une longue marche à pied, car ils sont hébergés près de la « Fondation May Lockwood » (rue Gélis didot).

Le Commandant Schmitt se réserve comme PC la propriété de Mme Belloir au n°18 de la rue de Mez Gouez. Une sentinelle en garde l'entrée ainsi que la petite prison située à droite de l'entrée de la propriété qui est réservée uniquement aux soldats allemands sanctionnés.

La belle propriété de la famille Rivoallan aurait bien fait l'affaire de l'état-major et le restaurant tout proche aurait logé et assuré bien des services... C'était sans compter sur l'astuce de qui les en dissuade en les prévenant « qu'ici ont été hébergés des malades du typhus ». Dans son jardin, une énorme et magnifique dalle ronde destinée au monument élevé à Douaumont, percée en son milieu pour en faire sortir la flamme fait office de table. Les Allemands demandent d'y établir un repère pour leurs avions. Ce projet n'aboutit pas, de même celui d'obtenir un perforateur pour percer le granit. « Il est fixé » leur fut-il répondu.

Au total près de 500 personnes vont se reloger dans le bourg de Perros-Guirec, les habitants du Linkin doivent aussi évacuer leurs maisons.

En septembre 1943, il est question d'une évacuation de la zone côtière du département de la population âgée de plus de 65 ans. Les perrosiens sont concernés. Chaque personne n'aurait droit qu'à 50 Kg de bagages. L'Indre aurait été désigné comme département d'accueil mais il n'avait ni vivre ni logements pour réceptionner les évacués. Perros est tout bouleversé. En mars 1944 M le Curé (l'abbé Yves-Marie Helary) transmet une information selon laquelle des exceptions sont prévues : conjoints d'exemptés, aveugles...

– Les occupants rasent ce qui les gêne

Les Allemands n'hésitent pas à démolir tout ce qui peut les déranger dans l'installation de leurs ouvrages ou perturber le fonctionnement de leurs radars.

A la Clarté :

A la Clarté onze maisons ainsi que les ateliers de la carrière de la Sté Roche Petiot sont rasés par ordre de la Feldkommandantur au Préfet de St Brieuc en date du 21/02/44; les maisons de Lucien Crocq, Christ Fleury, « Ker Anna », de Yves Coasdoue, de Jean Hervion, de Marie Jouan, de Mme Veuve Soez Nicol, « Ker Arlette », de Alfred Lancezeux décédé en 1946, la ferme de Kerivoalan tenue par M^e Veuve Goélou Jean-Marie à Mez Gouez, de Francine Yaouang et de Jean Franc, le cardeur de matelas.

Par ordre du 29/02/44 le mur du cimetière de la Clarté doit être démolit avant le 31/03/44 pour des raisons d'ordre militaire. Les stèles des tombes seront mises à plat ou remises chez les carriers. Il est aussi question d'araser le clocher de la chapelle qui gêne la bonne réception des radars de Mez Gouez et d'y installer un poste de défense aérienne ou même de démolir la chapelle pierre par pierre.



Maison Belloir

Au premier plan base de baraquement construit par les Allemands

Les autorités civiles et religieuses, le maire, Maurice Denis et le Préfet interviennent en avril 1943 auprès de la Commission allemande pour sa protection en tant qu'œuvre d'art et par précaution demandent un relevé complet de l'édifice. Par courrier du 13 mai 1943 les autorités allemandes vont informer « qu'en raison du caractère de cette église qui sert de lieu de pèlerinage, il a été décidé de ne pas utiliser son clocher pour y installer un poste de défense aérienne ».

A Trestrignel :

A la pointe du Château, démolition de la maison « Beg-ar-C'Hasstel », qui avait été construite là par M. du Pré de St Maur ainsi que la villa « Ar Golo », érigée par le peintre Albert Clouard.

A Ploumanac'h : les propriétés Dagorn et Le Goff Mangard, situées au bout de la plage Saint-Guirec, qui gênent le champ de tir sont détruites.

Quand ils ne démolissent pas, les Allemands se servent des planchers pour le coffrage des blockhaus en construction. A Trestrignel la villa « Silencio » de Maurice Denis, qui devait être rasée car elle gênait la visibilité, est ainsi complètement dépouillée de ses planchers qui servent à consolider les souterrains de la Pointe du Château.



« Beg-ar-C'hasstel »

– Les interdictions de circulation se multiplient

Non seulement Perros est en zone côtière (les Feldgendarmes vérifient les Ausweis) mais à la Clarté par exemple il est interdit pour des raisons militaires de circuler au-delà de l'actuelle pharmacie. Ces restrictions aux limites d'évolution des personnes intriguent les gamins. De jeunes garçons d'une douzaine d'années essayent une seule fois de transgresser ces ordres. Yves Le Penven s'en souvient encore : traités de terroristes, interrogés un long moment, à la limite de leur force ils en reviennent souverts de peur et dissuadés de renouveler leur exploit.

Le gazogène remplace l'essence. Vive la bicyclette quand son usage n'est pas interdit ! La ligne d'autocars qui desservait Trégastel ne peut plus traverser La Clarté et doit passer par Guéradur.

– Les obligations de travail pour l'occupant se font pressantes

L'Allemagne a besoin de main-d'œuvre non seulement pour la construction du mur de l'Atlantique mais aussi, chez elle, pour intensifier son effort de guerre. Elle réquisitionne de plus en plus de main-d'œuvre et institue le S.T.O.

• Le Travail Obligatoire en Allemagne (S.T.O.)

Après l'échec de la « Relève », instaurée par Pierre Laval en juin 1942 (échange d'un prisonnier contre trois travailleurs volontaires), le 16 février 1943 le Service du Travail Obligatoire est appliqué. Les jeunes gens nés entre 1920 et 1922, c'est à dire ceux des classes 40, 41 et 42 ont l'obligation d'aller travailler deux ans en Allemagne. Non seulement les Bretons refusent de partir travailler en Allemagne, mais aussi de travailler sur les chantiers côtiers de l'Organisation Todt ce qui leur aurait permis de rester en France. Le S.T.O. entraîne des manifestations d'hostilité et surtout jette dans la clandestinité les « réfractaires » qui étoffent la Résistance.

• Les carrières de granite sont contraintes de travailler pour l'occupant

Dès le début de l'Occupation elles sont classées par les Allemands « S. Betrieb », entreprises devant travailler en priorité pour le Reich. Les Allemands ont besoin de gros blocs de granit, taillés en claveaux (pierres en coins formant des voûtes) pour renforcer la dalle de couverture en béton armé des abris Kéroman I, Kéroman II de la base sous-marine de Lorient. Pressés, ils exigent le respect des délais. Après leur départ beaucoup de claveaux resteront à Perros. On peut en voir au parking du Ranolien, à Pors ar Goret ou en ville près de la mairie.

Les carriers n'ont qu'une seule idée en tête : ralentir la fourniture de ces claveaux, tous les motifs sont bons : blocs



Claveau

cassés, camions en panne, granite de mauvaise qualité qui se fend ou impossibilité de conduire les blocs en gare de Lannion.

Des carriers comme MM. Roche, Etienne et Belloir font venir dans leurs carrières des jeunes gens pour qu'ils échappent au S.T.O dont étaient dispensés ceux qui travaillaient pour des entreprises classées « S Betrieb ». C'était une forme de résistance.

❖ Les Perrosiens ne restent pas passifs face à l'occupant

- Ce sont d'abord des actions individuelles, spontanées

Le rejet de l'occupation s'exprime, par des manifestations anglophiles et gaullistes. En mars 1941 des graffitis injurieux contre les troupes d'occupation sont peints sur les murs des écoles.

Le 22 juillet 1941 le Commissaire de Police rapporte au Sous-préfet les faits suivants : « le 14 juillet 1941 la tombe d'un aviateur militaire britannique tombé en mer et inhumé au cimetière de Perros-Guirec a été couverte de fleurs dans des proportions inusitées, le 20 juillet 1941 des inscriptions à caractère gaullistes ont fait leur apparition : « V », « Croix de Lorraine », « Vive de Gaulle ». Elles ont été apposées principalement sur la chaussée et hors de l'agglomération ».

Le 12 novembre 1941 le même Commissaire signale que « vers 11h une personne a déposé un bouquet de fleurs au pied du monument aux morts immédiatement après le passage de la patrouille. Rejointe et interrogée la personne a déclaré se nommer la Comtesse de Liencourt née Begouen Marie Léonie le 1/09/1891 à Vendôme et demeurant au château de Rochefontaine à la Clarté ».

On vole du gas-oil sur les camions de la Todt, on dérobe des explosifs, on vole aussi la voiture de l'ingénieur de la Todt !

Le 26 août 1941 un câble militaire allemand est coupé à La Clarté. Cet acte de sabotage entraîne, en représailles, sur ordre du Kreistscommandant Von Riepenhausen, l'interdiction de circuler à partir de 21h du 21 au 30 septembre dans la commune de Perros-Guirec et dans le quartier de la Clarté.

Le 14 janvier 1944 à 5h 40 l'excavatrice et le petit train du Lenn qui sert à l'extraction et au transport des galets du littoral explosent.

Le 15 mars 1944 des tracts sont répandus dans la ville le tract : « L'invasion aura lieu avant la mi-mars ».

Aux environs de mars 1944, vers six ou sept heures du matin, des bidons de 50 litres de carburant sont dérobés au dépôt d'essence pour les bateaux situé à l'emplacement actuel du café Desclochez et chargés dans un camion appartenant à l'entreprise Kerambrun. C'est 3000 litres d'essence qui disparaissent.

- Ce sont ensuite des actions structurées par des groupes constitués

Des groupes, des réseaux espionnent au péril de leur vie les ouvrages du mur, la station radar de la Clarté, l'aérodrome de Lannion, transmettent les renseignements aux Alliés, sabotent les lignes de chemins de fer amenant les matériaux aux chantiers de l'organisation Todt, coupent les liaisons téléphoniques, diffusent des tracts.

A Perros-Guirec se constitue la « Compagnie Gabriel Péri » :

Les Résistants recrutés au départ par Louis Guyomard adjudant de gendarmerie, chef de la brigade avec Yves Chevallier. L'adjudant chef en retraite Yves Le Merrer est désigné comme commandant de la Compagnie. Il était venu s'installer à Perros comme hôtelier et avait repris l'Hôtel Restaurant « Le Cheval Blanc » situé rue des frères Le Montréer.

Ce commerce sert de couverture à l'action du groupe, un travail de l'ombre qui bénéficie du soutien de la gendarmerie. C'est elle qui prévient les responsables lorsque des personnes sont recherchées. Les activités du groupe qui se réunit dans l'arrière-salle consistent-en : transmissions des messages codés, missions de sabotage, récupérations d'armes provenant de parachutages. Thérèse Moullec agent de liaison du groupe, arrêtée le 23 /12/1943 avec sa fille 9 ans, à son domicile à Louannec fut la première victime de la compagnie qui allait être décimée par la rafle du 4 juin 1944. Un condensé du compte rendu de rafle est à lire en Annexe N°2 (page 131)

Des résistants de Perros-Guirec participent aussi au sabotage des voies ferrées à Plouaret.

❖ Perros-Guirec, bombardements et combats.

Beaucoup d'ouvrages du Mur de l'Atlantique de Perros-Guirec, comme la plupart de ceux du Trégor n'ont pas tiré un seul coup de canon à part les batteries anti-aériennes dont des éclats d'obus retombent fréquemment sur la cité. La ville a été épargnée par les attaques aériennes que pouvaient amener des installations de l'importance de celles réalisées à La Clarté et au Sémaphore. Par contre sur mer, il y eut des engagements au large des Sept-Iles auxquels n'est pas étrangère la station radar de la Kriegsmarine du Sémaphore.

- Les bombardements

Perros-Guirec n'a subi que peu d'attaques aériennes. Citons chronologiquement :

Le 29 janvier 1943 à 20h 45 des bombes incendiaires larguées par avion provoquent cinq incendies dans le quartier de Trestrignel. L'Hôtel « Riva Bella » est aux trois quarts brûlé, la villa « Rozennou » située au-dessus entièrement brûlée ainsi que l'étable de la ferme du Hédrout et le garage de Mr Pougehol. Ce bombardement serait lié au délestage des avions alliés rentrant en Angleterre.

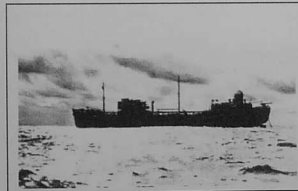
Le 22 juin 1944 vers 18h15 le Sémaphore de la Clarté est bombardé. Une dizaine de bombes de moyen calibre sont lâchées. Il n'y a pas de victime mais quelques maisons avoisinantes subissent de légers dégâts, des lignes électriques, canalisations de gaz et d'eau sont endommagées.

Les 7, 8, et 9 août 1944 les forteresses alliées essayent de détruire le camp de Mez Gouez mais par trois fois à l'heure dite, de grands bancs de brume venant de Louannec protègent la zone rendant tout bombardement impossible. Ne pouvant atterrir en Angleterre avec leur chargement, ils lâchent leurs bombes en mer.

- Les combats navals

• Le 23 octobre 1943 la Royal Navy perd le Charybdis et le Limbourne

A 1h 45 deux bâtiments de la Royal Navy sont torpillés par la Kriegsmarine au large des Sept-Iles. Cette nuit là les Perrosiens sont réveillés par un bruit de tonnerre, en mer de grandes lumières accompagnent de fortes explosions, tout le monde pense que c'est le débarquement.



Le cargo « Münsterland »

En fait un violent combat naval est engagé, au large des Sept-Iles, entre des bâtiments de la Royal Navy et des unités de la 4^{ème} flottille de la Kriegsmarine qui escortent le « Münsterland », un cargo de 10 000 tonnes, transportant 5 500 tonnes de matières premières destinées aux usines allemandes.



Le croiseur « Hms Charybdis »

Le croiseur anti-aérien « Hms Charybdis » et le destroyer « Hms Limbourne » ont pour mission, avec d'autres unités de la force 28, d'intercepter le « Münsterland » dont la cargaison est hautement stratégique, elle contient des allages spéciaux et de quoi équiper plus de vingt divisions pour deux années. (opération Tunnel).

¹ Opération Tunnel désignait les missions de balayage d'est en ouest de la partie sud de la Manche, en gros, entre Cherbourg et la pointe du Finistère.

Au cours de l'engagement le « *Charybis* » est touché par deux torpilles tirées par le torpilleur T 23 de la Kriegsmarine, il coule immédiatement.

Le destroyer « *Limbourne* » est à son tour torpillé, très endommagé, il doit être coulé après de vaines tentatives de remorquage.

570 marins anglais ont trouvé la mort. Il n'y eut qu'une centaine de survivants

Quant au « *Münsterland* » qui avait appareillé de Brest pour Cherbourg, il se réfugie dans le port de Lézardrieux et rejoint Cherbourg quelques jours plus tard. Il est finalement coulé au large de la Hollande.



Le destroyer « *Hms Limbourne* »

• *Le 26 avril 1944 la Kriegsmarine perd le torpilleur T 29*

Les torpilleurs T24, 27 et 29 de la 4^{ème} Torpedoboote flotille ont quitté Saint-Malo, ils posent un champ de mines au nord-est des Sept Iles et doivent assurer la protection du cargo « *Lussac* » en route vers Brest. Dans la nuit du 25 au 26 vers 2h du matin ils sont pris à partie par cinq navires de la Force 26 dans le nord-ouest de l'île de Batz. Ils font demi-tour et essaient de revenir à Saint-Malo. Touchés les T 24 et T 27 rompent le combat. Le T 29 sur lequel est embarqué le commandant de la flotille Korvetten Kapitän Kohlhauf avec son état major, tente de poursuivre la route, à 3h27 atteint, il est en flammes et coule à 4h20 au large de Plougrescant.

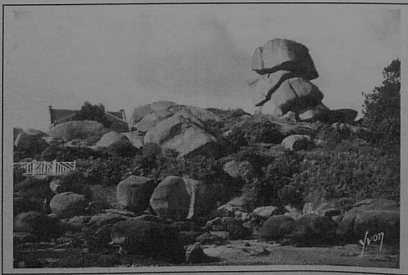
135 hommes du T 29 périssent. Il y a 73 rescapés.

Lorsque est donné le signal de l'insurrection, résistants et maquisards participent de façon active à la Libération du territoire.

L'ordre d'insurrection générale est donné par ce message diffusé sur les ondes de la B.B.C. le 3 août 1944 à 18 h.

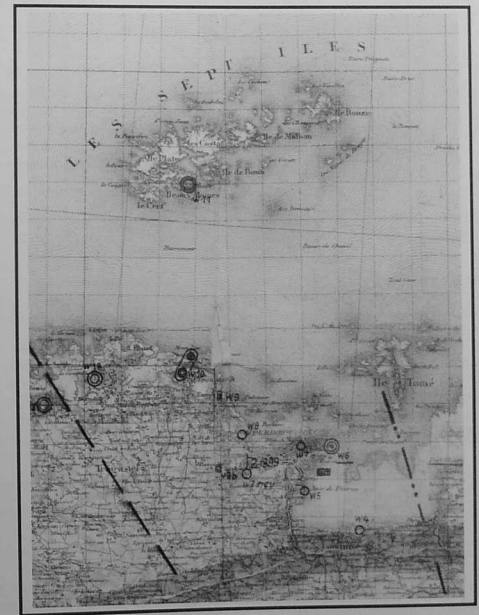
« *Le chapeau de Napoléon est-il toujours à Perros-Guirec ?* »

Une plaque commémorative est située à la plage Saint-Guirec



LES OUVRAGES DU MUR A PERROS-GUIREC

LES POINTS D'APPUI



Carte allemande du 15 janvier 1944

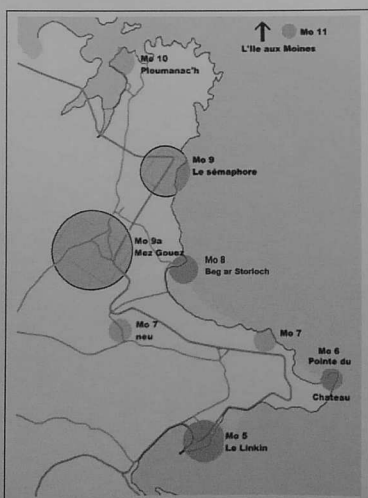
Les points d'appui légers (Wn) sont établis au niveau des sites sensibles: au port, sur les plages de Trestrignel et de Trestraou, ainsi qu'à Ploumanac'h et aux Sept-Iles. Ils n'ont pas tous la même importance, leur numérotation varie suivant la date des cartes, celle du 15 janvier 1944 a servi de base à ce travail.

Sur toutes les plages, les défenses habituelles, imaginées par Rommel, sont en place pour couler ou stopper des bateaux de débarquement avec :

En mer des mines à dépression ou magnétiques.

Sur les plages mais aussi dans la baie de Perros-Guirec, au niveau de Pors ar Goret, plusieurs lignes discontinues d'obstacles divers, souvent minés et piégés: pieux ou troncs d'arbres enfoncés dans le sable et coiffés d'une mine antichar, tétraèdres en béton hauts de 1,50 m dont on peut encore voir des éléments sur nos plages, grilles métalliques appelées « Éléments Cointet » ou « Barrières belges ». Ces lignes étaient disposées sur l'estran, entre 250 m et 100 m de la laisse de haute mer.

La défense du périmètre des points d'appui est en outre assurée par des barbelés, des lance-flammes automatiques, des mines antipersonnel ou antichars que les Allemands mettent en abondance.



Carte J.M Le Bail

Les points d'appui sont codés avec l'indicatif « Mo » (Morlaix correspondant au secteur du Mur KV-Gr Morlaix allant de Perros-Guirec à Cléder). Leur numérotation correspond à leur situation dans le KVV Gruppe Lannion

1. Le Port, le point d'appui du Linkin «Wn Mo 5» ex 813

La nécessité d'une défense du port et de la rade de Perros-Guirec n'est pas nouvelle. Au 18^e siècle cette anse très fréquentée par des navires marchands, des frégates et même des navires de guerre est défendue par des batteries.

La batterie du Linkin dite « Fer à Cheval » à l'entrée du port.

Les batteries de la pointe du Château Costennou et Baillon dont les feux couvrent la passe nord-ouest entre l'île Tomé et la pointe du Château.

La batterie de Trélévern qui croise son feu avec celle de Costennou.

Les Allemands vont reproduire le même système de défense du port et de la rade avec le point d'appui du Linkin et les ouvrages de Louannec et de Trélévern.

1. Le Port le point d'appui du Linkin

Ce point d'appui est situé entre la jetée du Linkin, le magasin des Ponts et Chaussées (actuellement le musée de cire) et le littoral avec la cale du C'hraou ou cale du bateau de sauvetage utilisée aujourd'hui par les pêcheurs plaisanciers. Cet espace plat n'était occupé à l'époque que par l'abri de la station de sauvetage, un bâtiment rectangulaire de 13,25 m et 6,60 m de large. A sa place il y a aujourd'hui les bâtiments du cercle nautique. Cette station a fonctionné jusqu'en 1948.

Les Allemands isolent complètement le site. Les habitants du Linkin doivent évacuer leur maison en 48 h, les rues attenantes sont barrées par des chevaux de frise et des blocs de béton creusés d'alvéoles destinées à recevoir des charges explosives, l'ensemble est entouré de mines. L'hôtel « Belle-vue » situé à la place de l'immeuble abritant actuellement un pub est réquisitionné.



Hôtel « Belle-vue »

Ce point d'appui, tenu par le Heer, comprend les ouvrages suivants :

– Une casemate de flanquement type 612, camouflée en villa par une peinture ocre, avec en blanc des fenêtres en trompe-l'œil et un toit en tôle. Située en partie dans une propriété privée, elle abrite une pièce de 105 qui tire vers Louannec.

– Deux casemates (type Tobrouk) pour canon antichar de 5cm KwK L/42, version cuve ronde avec toiture bétonnée et entrée frontale. Ces tobrouks sont établis, l'un non loin de la cale et dirigé vers l'entrée du port, l'autre sur la jetée, à l'emplacement actuel des toilettes.

– Une casemate, pour canon antichar de 7,5 Pak 40, sur roues, type Vf 625 avec soute à munitions attenante et tobrouk. Sa fenêtre de tir est dirigée vers les Arcades et Pors ar Goret. Cet ouvrage est une construction simplifiée rapide faite tardivement, fin 1943, début 1944. Ce « Vf LAG », est très particulier: le local de combat est une version d'un 625, avec des murs de 40 cm, l'abri pour le personnel manque mais la fonction reste la même. Sur les anciennes photos on voit une tour d'observation actuellement détruite, ainsi que la fosse avant de la chambre de tir. Ce type de casemate très rare est peut-être la seule qui existe encore.

– Un tobrouk type Vf près de la cale du C'hraou.

– Deux abris pour le personnel :

Un ouvrage type 501, abri pour 10 hommes, comportant un accès avec sas anti-gaz, une salle avec sortie de secours, celle-ci n'existe pas dans les abris possédant deux entrées.

Un ouvrage type 502, abri pour deux groupes (20 hommes) comportant deux accès, un sas anti-gaz et deux salles. Cet abri est plus large à gauche avant le sas, sans doute pour l'emplacement d'une citerne d'eau douce, et présente deux puits d'antenne à chaque entrée ce qui fait penser à un PC de commandement. Le périscopes est dans un angle.

– Deux abris type Vf pour un groupe ou pour munitions : l'un dans une propriété de la jetée comporte une issue de secours et aurait servi d'infirmerie, l'autre dans la cour du musée avec en annexe une citerne.

– Une casemate est en construction pour un canon antiaérien de 8,8 cm.
Tous ces ouvrages sont reliés par des tranchées formant de véritables tunnels.

En 1944 les Allemands font sauter la cale du Linkin qu'ils avaient minée en trois endroits.

- *La défense du port est en outre assurée par :*

Le point d'appui de Louannec (Wn n° 4) situé près du Phare de Nantouar, il comporte une casemate, type 669 pour un canon de campagne ou un obusier qui croise son tir avec les ouvrages du Linkin.

Le point d'appui de Port l'Épine à Trélevorn (Wn n° 3) (indicatif Po KV Gruppe Pontrieux, KVV Tréguier). Situé sur la pointe rocheuse qui ferme à l'est l'anse de Perros-Guirec ce point d'appui comporte : une casemate type 612 pour canon de 75 mm, une plate-forme pour canon de 47 mobile sur roues, un encuvement pour canon de 40 mm FLAK télécommandé, un fortin bétonné type Vf MG stand qui défend la cale, quatre tobrouks type Vf 58c. Un tunnel creusé dans le roc débouche sur la hauteur, à la cote 51, où sont installés un observatoire et le poste de commandement entourés de plusieurs bunkers dont deux avec tobrouk.

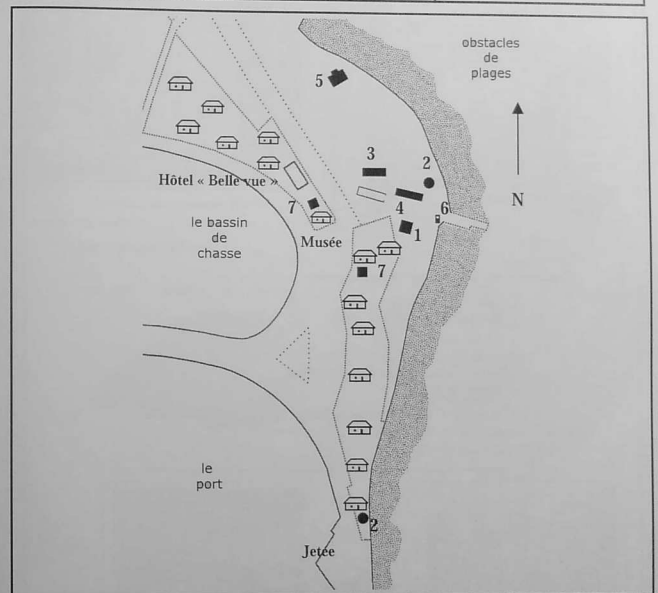
- *Enfin au Port* l'accès à la cale sud, « cale de la Douane », familièrement appelée « Bitousse » est barré par quatre rangées de rails plantés dans le sol dont on peut encore voir les traces de scellement.



Le Port

Vue aérienne prise en 1941 d'un avion allemand basé à Lannion

Armée de terre Heer	Point d'appui Mo 5 Le Linkin	Plan J.M Le Bail J. Le Brozec
------------------------	---------------------------------	----------------------------------



- | | |
|--|----------------|
| 1 Casemate de flanquement type 612 pour canon de 10,5 antichar | 6 Tobrouk |
| 2 Casemate pour canon antichar 5cm KwK | 7 Abri type Vf |
| 3 Abri pour 10 hommes type 501 | |
| 4 Abri type 502 pour 20 hommes et PC de commandement | |
| 5 Casemate type Vf 625 pour canon antichar 7,5 Pak 40 | |

Casemate type 612 pour canon de campagne sans locaux annexes n°1 sur le plan

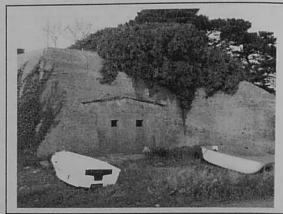
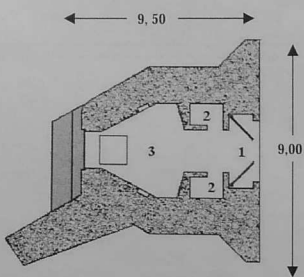


Photo J Le Brozec

Abri 612 Aspect actuel

Casemate type 612 pour canon de campagne
Plan P Fleuridas
Abrité au Linkin une pièce de 10,5

- 1 Accès
- 2 Soute à munitions de capacité réduite
- 3 Chambre de tir

L'avancée en béton protégée la fenêtre des tirs provenant de la mer.



Collection Chazette

Casemate 612 Les fenêtres peintes en trompe l'œil sont encore visibles. L'avancée protectrice de la fenêtre de tir a été raccourcie

Casemate pour canon antichar 5 KwK n° 2 sur le plan



Photo service historique de la Marine
En arrière-plan la casemate 612

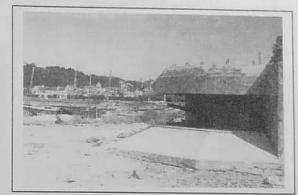
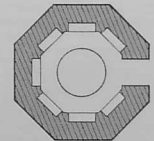
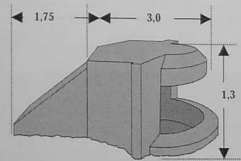


Photo P Sallou

On distingue l'arme (canon antichars 5 KwK) et les crochets pour filet de camouflage



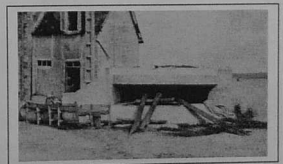
Plan en coupe de ce type de casemate différent de celui de Perros-Guirec



Photos J Le Brozec

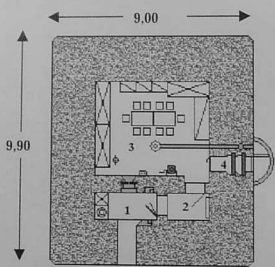


Vues actuelles



La Casemate pour 58 KwK de la jetée
Photo Collection A Chazette

Abri type 501 pour 10 hommes
n° 3 sur le plan



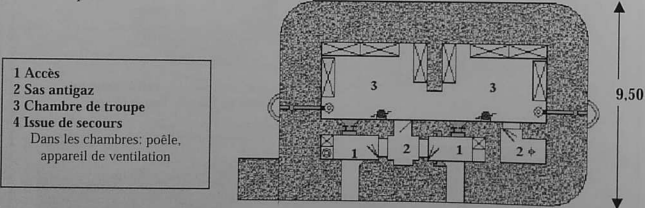
Plan P Fleuridas



Photo SHM

- 1 Accès
 - 2 Sas antigaz
 - 3 Chambre de troupe
 - 4 Issue de secours
- Dans les chambres: poêle, appareil de ventilation.

Abri type 502 pour 20 hommes
n° 4 sur le plan



Plan P Fleuridas

- 1 Accès
 - 2 Sas antigaz
 - 3 Chambre de troupe
 - 4 Issue de secours
- Dans les chambres: poêle, appareil de ventilation

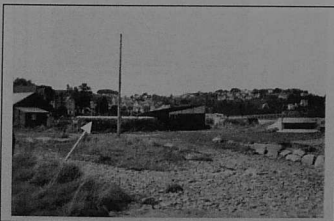


Photo SHM

A gauche sur la photo, derrière le poteau, l'abri type 502

A droite la casemate pour canon antichar 5 cm KwK

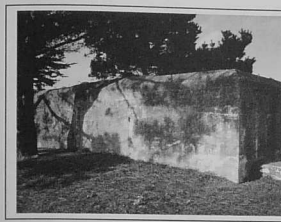


Photo E Morin

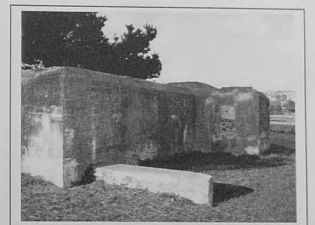
Puits d'antenne et de périscope

LAG type 625 Vf (très rare)
n° 5 sur le plan

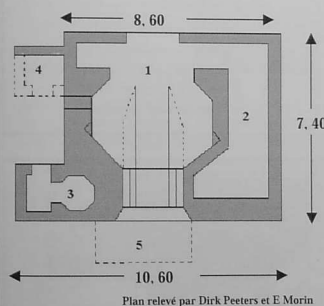
Ouvrage similaire à la casemate type 625 mais avec des murs de 0,40m et sans l'abri pour le personnel.
Même fonction : casemate légère pour canon antichar de 75 mm, sur roues, (usage terrestre.)



Vue côté accès chambre de tir

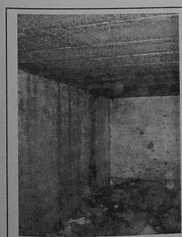


Vue côté accès tobrouk



Plan relevé par Dirk Peeters et E Morin

- 1 Chambre de tir
- 2 Soute à munitions
- 3 Tobrouk
- 4 Base tour d'observation détruite
- 5 Fosse avant détruite

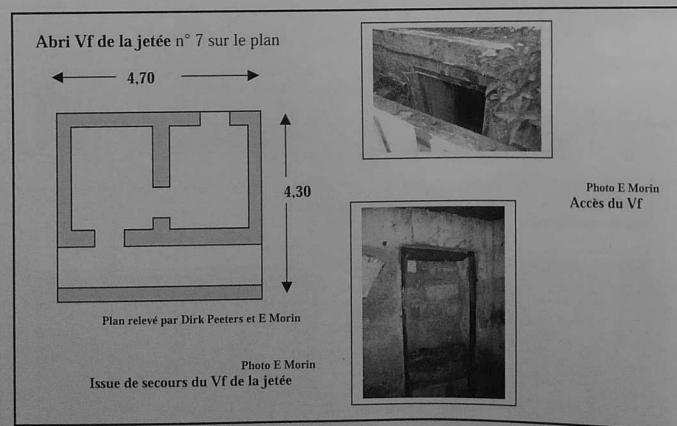
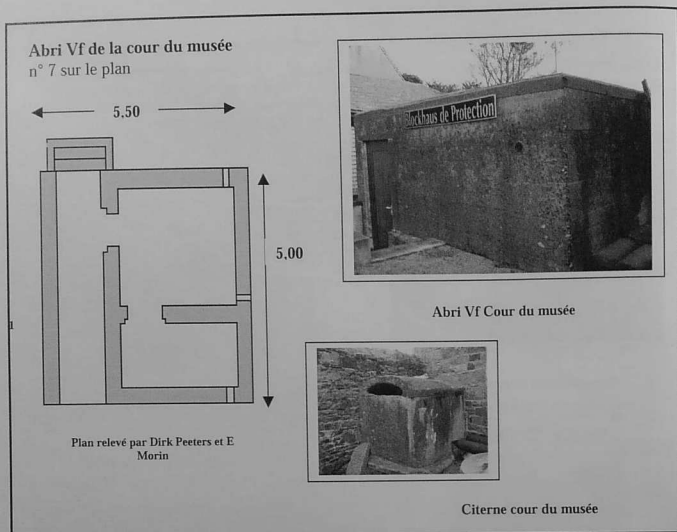


Chambre de tir

Soute à munitions



Photos J Le Bruzec



¹ Les ouvrages Vf sont des ouvrages de campagne semi-permanents, de faible épaisseur
Trois utilisations: abris pour la troupe, soutes à munitions, ou plus rarement abris pour canon antichar

2. Trestrignel, le point d'appui de la Pointe du Château « Wn Mo n° 6 » ex 814

La Pointe du Château, éperon rocheux séparant la rade de Perros de la plage de Trestrignel, a depuis toujours été un lieu hautement stratégique, de son sommet la vue porte à 50 kms à la ronde et permet de surveiller l'entrée de la rade. Des défenses y ont été établies depuis l'antiquité, elles ont été renforcées au 18^e siècle. Un plan cadastral fait état de :

- Deux batteries :
- La batterie de Baillon située à l'extrême pointe du Château, dénommée « *Beg ar C'Hastel* » qui défendait la passe entre l'île Tomé et la pointe du Château.
- La batterie de Costennou située plus au sud au niveau d'un évasement du sentier des douaniers reliant les deux batteries. Elle croisait ses tirs avec ceux des batteries de Trélévern et de Port-Blanc.

Chacune avait sa poudrière; celle du Baillon encastrée dans le rocher est encore visible, sa porte a été murée. La batterie de Costennou possédait un corps de garde :

- Deux guérites: la guérite du Belvédère qui dominait la pointe du château et la guérite située à l'est, qui surveillait toute la rade.
- Un sémaphore dit du Château au point culminant.

Lorsque les Allemands y installent leur point d'appui, la physionomie de Trestrignel n'est pas celle d'aujourd'hui.

Sur la plage il n'y a pas de digue mais des cabines de bain en bois établies sur la partie haute des galets. En bordure de plage deux hôtels: le « *Grand Hôtel de Trestrignel* » imposante bâtisse face à la mer qui sera rasé en 1972 pour faire



« *Beg ar C'hastel* »

place au parking actuel et à l'ouest l'« *Hôtel du Poisson d'or* » à l'emplacement qui a laissé place à une résidence.

A la pointe du Château près de la poudrière du Baillon, blottie derrière la roche, se trouvait la maison de Monsieur du Pré de Saint-Maur « *Beg-ar-C'Hastel* » détruite par les Allemands pour donner accès à la galerie de la casemate. Sur la colline il n'y avait que quelques

villas.

Ce point d'appui, tenu à la fois par la Marine, le Heer et la Luftwaffe, est composé des ouvrages suivants :

- Une casemate intégrée dans la roche de la pointe du Château, du type 612 (voir page 60,61). Elle abrite une pièce d'artillerie de 75 mm FK 38 qui prend la plage en enfilade. La mise en place de cet ouvrage dans le rocher avec ses galeries a profité de l'existence de grottes naturelles préexistantes. L'embrasure, aujourd'hui murée, est parfaitement visible de la plage. Une galerie souterraine permet l'accès à la casemate et aux postes pour observation ou mitrailleuse ouverts dans le rocher l'un au nord-ouest, l'autre au sud-est, et contient une citerne. L'entrée de la galerie située à l'abri de la pointe du Château, est actuellement murée. Les Allemands ont rasé la maison de M. du Pré de Saint-Maur et voulurent également faire sauter la villa « *Silencio* » de Maurice Denis au prétexte qu'elle gênait la visibilité, sans doute pour une pièce d'artillerie située au sommet de la colline. Elle n'aurait dû son salut qu'à l'intervention d'un haut fonctionnaire; par contre ses planchers ont été enlevés pour servir probablement à la construction des ouvrages ou à consolider le souterrain de la pointe du Château.



Emplacement de la guérite dite du « *Belvédère* »



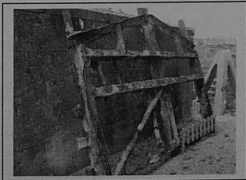
Trestrignel: vue générale en 1939 1945

En arrière plan le « *Grand Hôtel de Trestrignel* » et au premier plan l'« *Hôtel du Poisson d'or* »

– Sur le sommet de la colline, dans la rue Tomé, plusieurs ouvrages complètent ce point d'appui. Ils sont actuellement dans des propriétés privées.

- Deux abris, de type non identifié, situés à l'angle de la rue de Tomé et de la rue du Pré de Saint-Maur de part et d'autre de la propriété. L'abri situé en bordure de la rue mesure environ 4 m x 3 m, son mur nord a été largement ouvert après guerre pour le transformer en garage. Il présente une aération et au fond, une porte, aujourd'hui condamnée qui conduisait par une tranchée à la maison.
- Un tobrouk près de l'abri situé en arrière de la propriété.
- Un ouvrage type 501, abri pour 10 hommes, comportant un accès avec sas anti-gaz, une salle avec sortie de secours.
- Un ouvrage type Vf2a, avec tobrouk séparé, situé plus loin dans la rue Tomé. Au plafond de l'unique salle d'environ 3 m x 3 m, donnant sur le couloir d'accès, large d'1,20 m, une ouverture circulaire de 0,23 m livrait passage à un périscope.
- Au niveau de la guérite nord, dite du Belvédère, détruite par les occupants une plateforme bétonnée est construite pour la mise en place d'un radar, type Würzburg d'après la description faite par des témoins. Il s'agit sans doute d'un Würzburg mobile de type A ou C servant au tir de la Flak.
- Une citerne en contrebas de l'abri 501.
- Au-dessous de la guérite située à l'est, dans une cavité creusée dans le roc, est mise en place une pièce d'artillerie.
- Enfin dans une villa située au bout de cette impasse les Allemands installent un central téléphonique.
- En outre, d'après des témoignages, un poste de D.C.A aurait aussi été établi à la place de la villa « Ar Golo », érigée par Albert Clouard qui a été dynamitée en 1940. Cette villa n'a pas été reconstruite après guerre, son terrain a servi à l'agrandissement de la villa « Ker Charad » située 1, rue du Belvédère.

La présence de la Luftwaffe sur ce site pourrait confirmer ces installations. Des chevaux de frise ferment le site et des lance-flammes automatiques sont installés près de la villa « Silencio ».



Restes d'un Élément Cointet
Mis à jour sur la plage de Trestrignel en 2010



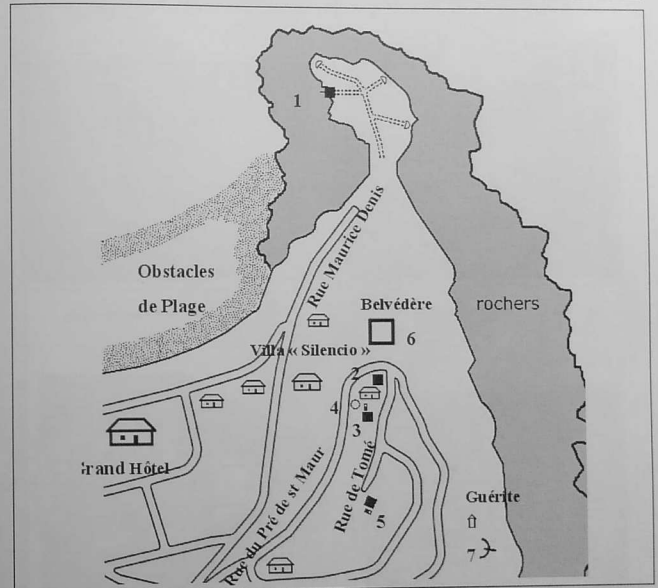
Jambes de trétraèdre en béton dans les
rochers de Trestrignel



Würzburg
de conduite de tir

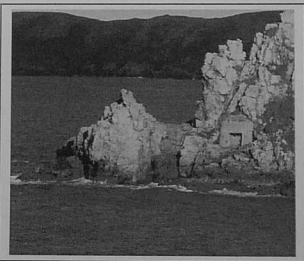


Heer (Armée de terre) Luftwaffe Kriegsmarine	Point d'appui Mo 6 La Pointe du Château	Plan J.M Le Bail J. Le Brozec
--	--	----------------------------------



- 1 Casemate type 612 pour canon de 75
- 2 Abri transformé en garage
- 3 Abri type 501
- 4 Citerne
- 5 Abri type Vf avec tobrouk adjacent
- 6 Plate-forme (au niveau du Belvédère) pour radar
- 7 Pièce d'artillerie dans une cavité du rocher

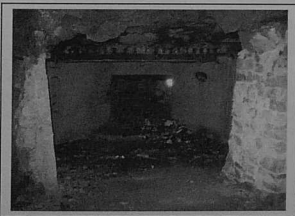
Casemate type 612 n°1 sur le plan



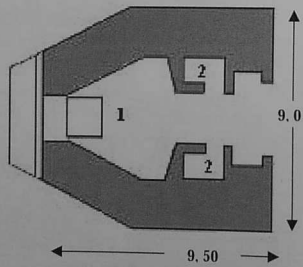
La Pointe du Château vue de la plage



Embrasure de la casemate 612



Chambre de tir de la casemate 612



Casemate type 612 pour canon de campagne

1 Chambre de tir
2 Soute à munitions

Le Souterrain de la pointe du Château

Poste pour observation ou mitrailleuse

Casemate 612

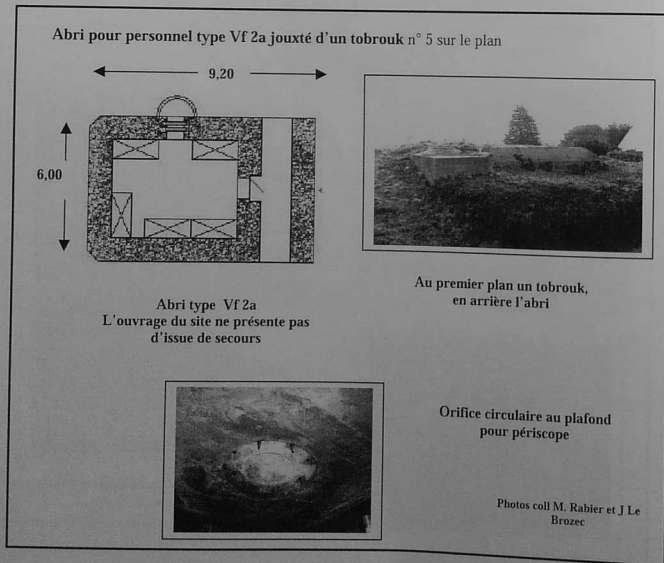
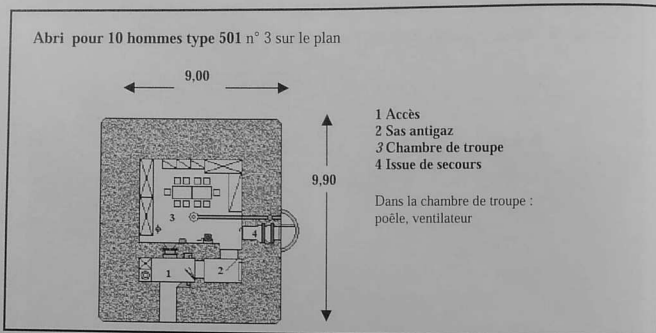
Citerne

rochers

Poste pour observation ou mitrailleuse

Accès

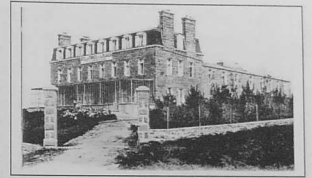
Plan JM Le Bail d'après E Morin
Photos E Morin



3. Le Centre : les points d'appui « Wn Mo 7 » et « Wn Mo 7 neu »

Le point d'appui « Wn Mo 7 »

Il est situé dans le centre de Perros-Guirec, chemin de la Messe. Il occupe l'« Hôtel de France » qui aurait abrité la Kommandantur avant qu'elle ne parte s'installer ailleurs. Ce point d'appui n'a pas présenté de gros ouvrages, un compte-rendu des travaux effectués sur ce site, en 1944, par l'entreprise Laudic, ne fait état que de « bouchage de tranchées, démolition des abris, enlèvement de fils de fer barbelés ».



Il est tenu par la 3^{ème} compagnie de l'Ost Btl 627 (Wolga Tartar Btl dont l'Hôtel de France le QG est à Caouennec). Elle quitte la Bretagne en novembre 1943.

Le point d'appui « Wn Mo 7 neu » « Kerbiriou »

Il est situé au-dessus de Trestraou. A l'angle des rues Henri Dunant et de Kervoilan, un blockhaus paraît isolé. En fait les constructions à l'entour datent d'après-guerre, à l'emplacement actuel de l'avenue Kennedy, des rues de Kerbiriou, de Kervoilan. Il y avait là, à l'époque, deux fermes exploitées par la famille Fégar : « Kerbiriou Huellan » appartenant à la famille Sorel et « Kerbiriou Izellan ».

Il est le cantonnement du PC de la 2^{ème} compagnie du 1^{er} bataillon du 899^{ème} régiment de grenadiers dont le QG est à Lannion. Les Allemands occupent les fermes et les quelques maisons du quartier.



Ferme de Kerbiriou Huellan



Ferme de Kerbiriou Izellan détruite en 1944

Ce point d'appui est composé de :

- Un abri pour six hommes type 668. Petit ouvrage comportant un accès avec : sas anti-gaz, une salle avec issue de secours. C'est l'ouvrage, actuellement isolé au croisement des rues de Kervoilan et de la rue Kennedy, qui a été construit dans la cour de la ferme « Kerbiriou Izellan » dont on voit, en face, la maison d'habitation.
- Deux baraquements de conception Vf, type « tôle métro ». Cette dénomination est liée à la configuration de ces abris qui ont un plafond voûté en toles cintrées. Ils sont construits, l'un à l'emplacement de l'ancienne épicerie Meurou, l'autre dans la cour de la ferme « Kerbiriou Huellan ». Dans un bâtiment de la ferme « Kerbiriou Izellan » sont entreposées des munitions.

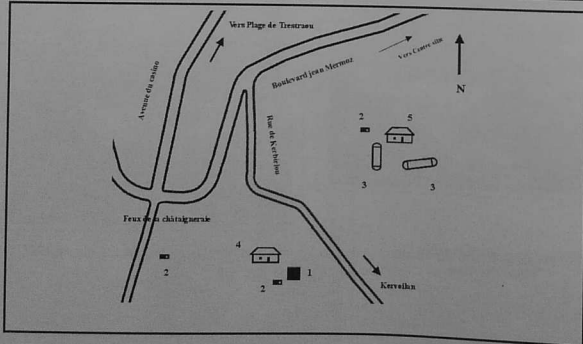


Situation de l'abri 668
angle rue Kennedy rue de Kervoilan

Trois Tobrouks encadrent le blockhaus, l'un à Kervoilan, l'autre rue de Kerbiriou, le seul retrouvé actuellement. Un autre, à partir duquel un souterrain aurait été creusé en direction de Kervoilan, situé près de l'abri.

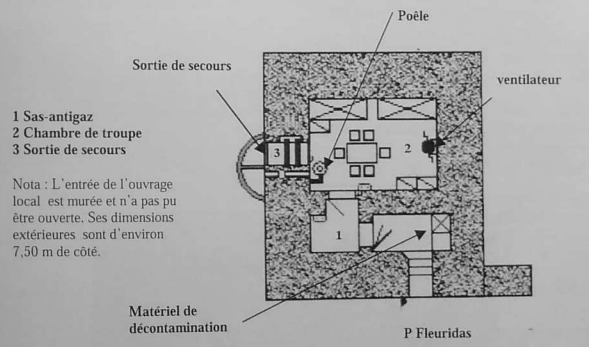
A leur départ les Allemands font sauter les deux fermes.

Heer (Armée de terre) PC 2 ^{ème} Cie 1 ^{er} Btl du 899 ^{ème} Regt de la 266 ^{ème} DI	Point d'appui Mo 7 neu	Plan J.M Le Bail J. Le Brozec
---	------------------------	----------------------------------

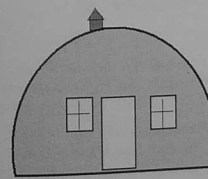


- 1 Abri pour 6 hommes type 668
- 2 Tobrouk
- 3 Abri « Tôle métro »
- 4 Ferme « Kerbiriou Izellan »
- 5 Ferme « Kerbiriou Huellan »

Abri pour 6 hommes type 668 n° 1 sur le plan



Abri « tôle-méto »

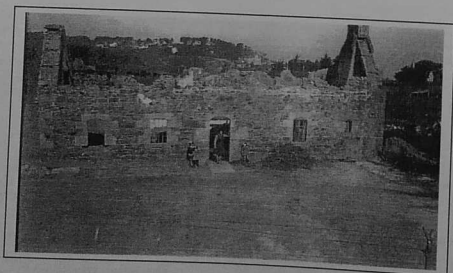


Abri type « tôle métro »
"WELLBLECH" en allemand
Constitué de tôle cintrée il servait aussi bien au logement qu'au stockage. En abri il pouvait loger de 6 à 10 hommes.
Vf Wellblech = qui possèdent un plafond voûté en toles cintrées dénommées toles-méto.



W7 neu

Sur cette carte allemande de janvier 1944 au point d'appui « W7 neu » figure la marque du PC de commandement de la 2^e Compagnie du 1^{er} Bataillon du 899^e Régiment de Grenadiers de la 266^e Division d'Infanterie.



Ferme de Kerbiriou Huellan
Détruite en 1944

4. Trestraou le point d'appui de Beg ar Storloc'h « Wn Mo 8 » ex 814a

La plage de Trestraou, située entre la pointe de Pors-Névez et celle de Beg ar Storloc'h, n'avait pas, à l'époque de l'Occupation, la même configuration qu'aujourd'hui.

En descendant du bourg de Perros-Guirec vers la plage, après avoir dépassé l'hôtel « Ker Mor » et le bois de pin (il n'y avait pas encore le Palais des Congrès, construit en 1967) on trouve, à l'emplacement actuel du « Sanit » et de la rotonde, des cabines de bain et un ensemble de boutiques en bois vendant des articles de plage, des confiseries comme « la Potinière » (qui a fait place aux « Bains Chauds » de M. et Mme Champinot) ou



La plage de Trestraou avant-guerre
vue de l'hôtel « La Roseraie »

Notez les baraques en bois sur la partie gauche et l'alignée de cabines le long de la plage



Beg ar Storloc'h

le « Chalet Bleu » situé devant l'actuel casino. La ligne des cabines de bain se prolonge sur le front de mer du carrefour du casino jusqu'à l'actuel mini-golf devant le « Grand Hôtel » et les tennis.

Le « Grand Hôtel » a conservé ses deux premières constructions à côté de l'aile actuelle, le casino construit en 1925 se dresse fièrement au haut des marches avec sa coupole dans un style néo-byzantin, il a été rasé en 1987 pour donner place à la résidence actuelle.

A l'est de la plage « la Roseraie » est alors toujours un grand hôtel; au-dessous de son jardin dans les rochers se situe la

piscine de M. Guinard.

Le point d'appui est établi, à l'ouest de la plage, de l'ancien Hôtel de « la Roseraie », jusqu'à la pointe de Beg Ar Storloc'h. Tenu par le Heer il comprend :

- Une casemate type 667 (plan page 70) abritant un canon 5cm KwK L/42. Il s'agit d'une casemate de petite dimension (environ 6,40 m sur 6,80 m) tournant le dos à la mer et dont l'embrasure permet à la pièce d'artillerie de prendre en enfilade la plage d'ouest en est. Son but est d'interdire toute progression de blindés ou d'embarcations débarqués sur la plage et de défendre l'arrière zone du front de mer.
- Un abri pour un groupe (dix personnes) type 127 (type d'ouvrage construit sur une pente vers l'ennemi) qui contient une citerne (plan page 71).
- Un abri 501, avec tobrouk, pour 10 hommes (plan page 72).
- Un tobrouk, type Vf, situé à l'extrême pointe.

Ces différents ouvrages sont réunis par un chemin de ronde protégé, côté mer, par un mur sur lequel on peut encore voir les crochets de fixation des filets de camouflage.

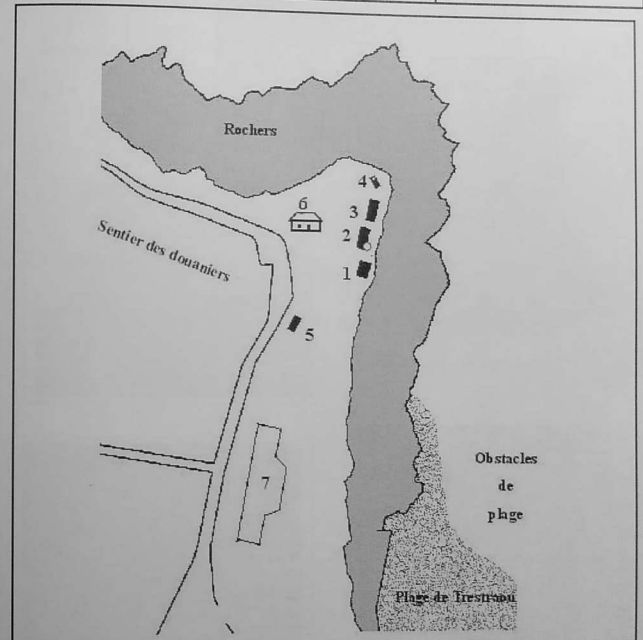
- Un abri type Vf sur la hauteur près du sentier des douaniers dans une propriété privée
Des tranchées sont creusées dans les propriétés voisines de la « Roseraie » où est construit un abri attenant à l'hôtel.

La plage de Trestraou est en outre sous le tir d'une casemate de la station radar de la Clarté.
La villa « Beg ar Storloch », propriété de M. Le Ray est incendiée par les Allemands lors de leur départ.



Emplacement des ouvrages sur une vue prise après-guerre
Notez les ruines de la villa « Beg ar Storloc'h »

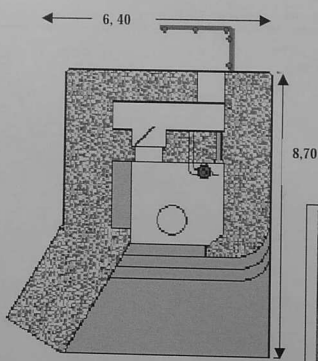
Heer (Armée de terre)	Point d'appui Mo 8 « Beg ar storloc'h » Trestraou	Plan J.M Le Bail J. Le Brozec
-----------------------	---	----------------------------------



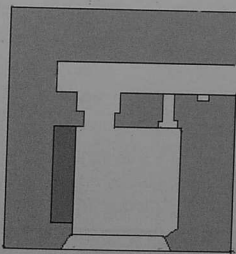
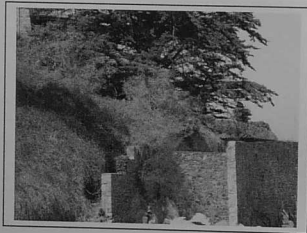
- 1 Casemate type 667 pour canon 5cm KwK
- 2 Abri pour 10 hommes, type 501 avec tobrouk
- 3 Abri pour 10 hommes type 127
- 4 Tobrouk

- 5 Abri Vf
- 6 Villa « Beg ar Storloc'h »
- 7 Hôtel « La Roseraie »

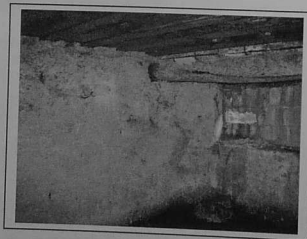
Case mate type 667 pour 5 KwK
n° 1 sur le plan



Plan Type 667 Plan P Fleuridas

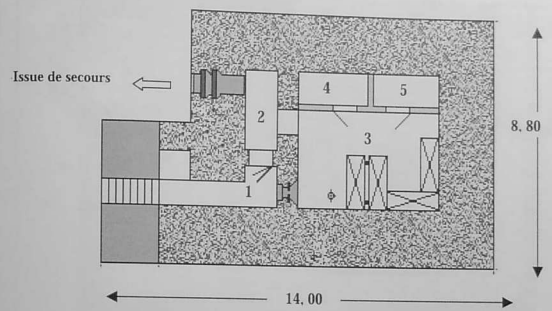


Plan relevé par Dirk Peeters et E Morin



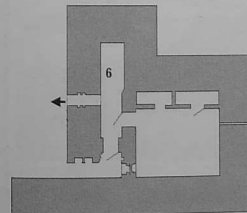
Intérieur de la chambre de tir

Abri type 127 pour un groupe
n° 3 sur le plan

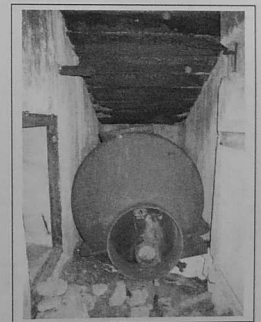


Plan type de l'abri 127 pour 1 groupe sur une pente vers l'ennemi Plan P Fleuridas

- 1 Entrée
- 2 Sas anti-gaz
- 3 Chambre de troupe
- 4 Munitions
- 5 Réserve de provisions

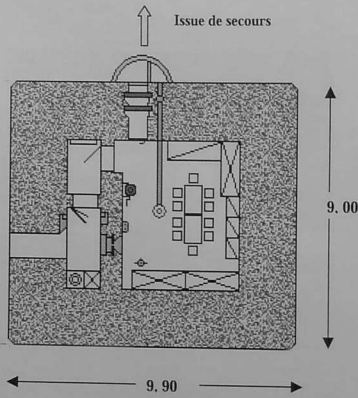


Variation locale de l'abri : extension du sas occupée par la citerne à eau (6)
Plan relevé par Dirk Peeters et E Morin



La citerne et sur la gauche de la photo l'issue de secours

Abri pour 10 hommes type 501
n° 2 sur le plan



501 Plan type de l'abri pour 1 groupe P Fleuridas

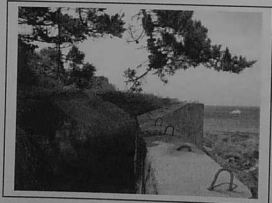
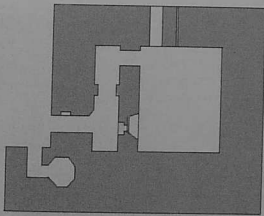
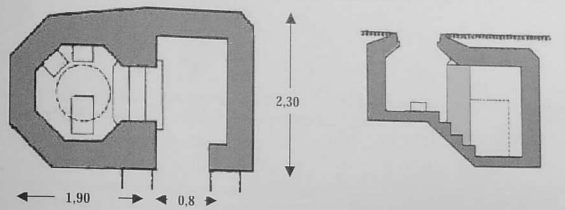


Photo J Le Brozec

L'abri du site est un 501 avec tobrouk
Plan relevé par Dirk Peeters et E Morin

A noter sur le mur du chemin de
ronde les crochets pour attache du
filet de camouflage.

Tobrouk n° 4 sur le plan



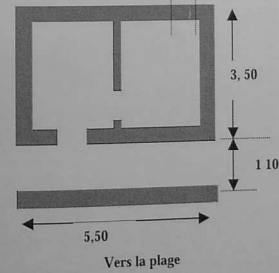
Cotes relevées par Dirk Peeters et E Morin



Photo J Le Brozec

Abri Vf n° 5 sur le plan

Sentier des douaniers



La porte a certainement été
ouverte secondairement.
Le couloir d'accès, situé côté
plage a une dalle de
couverture renforcée.

5. Ploumanac'h le point d'appui Wn Mo 10 ex 815a

Le point d'appui Mo 9 ex 815 correspond à la station radar de la Kriegsmarine établie au Sémaphore. Mo 9a est le code de la station radar de la Luftwaffe située à la Clarté.
Voir le chapitre traitant des stations radar page 79.

Les défenses côtières y sont présentes à Ploumanac'h depuis l'époque gallo-romaine. Le port, très prisé, était défendu par deux ouvrages : Castel Bras construit sur le rocher qui surplombe à l'ouest la plage de la Bastille et Castel Bihan situé à l'entrée du goulet. Lors des guerres de la Ligue, Castel Bras fut restauré puis démantelé en 1594. Au début du 19^e siècle une batterie est installée face aux Sept-Iles (entre la cale du canot de sauvetage et le Squewel) pour protéger le



La plage de la Bastille
A droite le rocher de Castel Bras



La plage de Saint-Guirec
L'oratoire au premier plan
En arrière-plan la propriété Eiffel

chenal entre les Sept-Iles et la côte ; la poudrière qui alimentait ces canons est encore visible.

Les abords maritimes du port de Ploumanac'h sont difficiles, la passe est étroite, parcourue par de violents courants. La côte est signalée par le phare de Mean-Ruz, érigé en 1860.

De l'autre côté du chenal, sur une île à marée haute, se dresse le Château de Costaérés, face à la plage de Saint-Guirec. Autour de cette anse de Saint-Guirec quelques villas dont à l'est, « Ker Awel », construite par un des fils de Gustave Eiffel et voisine de la maison de M. Jean Laborey avec son jardin botanique.



La propriété Regnard
et le phare



Le phare de Ploumanac'h

Le point d'appui W 10 est noté « lourd » sur la carte allemande de 1944, il associe deux points défensifs, l'un au niveau du phare, l'autre au niveau de la plage de Saint-Guirec et du port.

- Le point défensif du phare de Mean Ruz, est tenu à la fois par le Heer et la Kriegsmarine. Il contrôle le phare et le canot de sauvetage de Pors Kamor. Aucun ouvrage n'est construit dans cette zone. Les occupants du point d'appui logent dans la propriété Regnard située près du phare. En 1942 les Allemands ordonnent l'évacuation des gardiens français de phare, la remise des clefs des édifices et des lampes. Le phare de Ploumanac'h n'échappe pas à cet ordre. Le cinq août 1944 le phare est détruit par les Allemands.
- Le point d'appui de Saint-Guirec et du port est tenu par le Heer et la GAST. On ne retrouve dans cette zone aucun des ouvrages bétonnés mentionnés par les géologues allemands sur leur carte du site établie en 1942, ils n'ont certainement pas été construits.

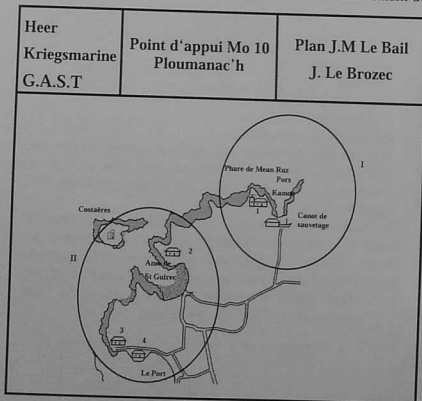
A Saint-Guirec il y a, certainement, eu dans la propriété Eiffel des ouvrages défensifs mais légers, petites casemates ? Le compte rendu de travaux effectués à Ploumanac'h en 1944 par l'entreprise Gouriou va dans ce sens « *Propriété de M Eiffel : Démolition de casemates et remblaiement par déblais restés sur place. Enlèvement des barbelés, des bois de mines plantés dans la plage de St Guirec. Propriété Reignard réfection de la route de descente au chemin des douaniers du Phare à Pors Rollan Déblaiement des maisons détruites au bout de la plage* »

St Guirec, propriétés Dagorn et Le Goff Mangard ». Les Allemands avaient fait sauter ces maisons situées près de la propriété Eiffel pour quelles raisons ? Un élément défensif établi sur l'îlot de Costaérés contrôle l'entrée du port. Le château est réquisitionné et occupé par les Allemands qui le saccagent à leur départ.

A l'entrée du port, dans la villa « *Ar Gourlen* », est installé la GAST le service de surveillance des côtes. Sous son contrôle deux marins pêcheurs de Perros assurent, à tour de rôle, la surveillance du trafic portuaire dans la maison des pêcheurs de Pen Ar Crech.

Comme les autres plages, celle de Saint-Guirec est couverte de pieux porteurs de mines et cernée par des barbelés.

Les soldats de garde dans ce secteur s'exercent à tirer sur une cible posée sur le sentier des douaniers, c'est la raison des impacts de balles que l'on peut voir sur le garage de M Régnard.



- 1 Le Phare de Mean Ruz et la propriété Regnard
- 2 La propriété Eiffel
- 3 La maison des pêcheurs
- 4 La villa « Pen Ar Crech »

6. Ile aux Moines le point d'appui de codée Mo 11

L'Ile aux Moines fait partie de l'archipel des Sept-Iles situé à quatre milles au large de Perros. Véritable avant-poste défensif du littoral trégorrois cet archipel a eu, depuis les 18 et 19^{ème} siècle une vocation militaire, essentiellement sur l'Ile aux Moines. Un fort, une caserne, des magasins et batteries y furent construits par Garangeau élève de Vauban. En 1740, un fort y fut édifié afin d'éviter que des corsaires ennemis s'y installent. Des soldats s'y succédèrent jusqu'en 1889. Un phare y fut édifié dont les feux furent allumés en 1835.

Les Allemands à leur tour y installent un point d'appui dont les travaux de défense sont très limités. Ils aménagent les anciens ouvrages pour servir de positions d'infanterie, entourent le phare d'un triple réseau de barbelés, mettent en place dans la partie nord de l'île des barbelés et une rangée de mines antipersonnel. En outre l'organisation Todt reconstruit la cale nord actuelle qui dessert l'ancienne caserne, peut-être en vue d'un acheminement



Le Phare des Sept îles avant sa destruction par les Allemands



de matériaux pour l'édification de défenses plus importantes ou d'appareils de détection plus sophistiqués. Un inventaire allemand fait état sur l'île d'un éventuel radar Freya type FuSE 80 qui n'a pas été mis en place.

Les occupants prennent surtout le contrôle du phare, un détachement de quatre marins surveille les agents qui sont soumis aux règlements allemands ; leur rôle est d'allumer ou d'éteindre les feux lorsqu'ils en reçoivent l'ordre. Les travaux forcés ou même la peine de mort sont prévus en cas de désobéissance. Les périodes d'éclairage sont limitées le plus

possible, par intermittence de dix minutes au passage de convois allemands. Le phare sert aussi de poste de guet aérien, un câble téléphonique sous-marin est tiré pour relier l'île à Ploumanac'h et le détachement sera renforcé de dix soldats de l'armée de l'Air.

De nombreux combats entre ces unités légères de marins et les avions alliés se déroulèrent dans les parages des Sept-Iles.



Cable tiré par les Allemands
de l'île aux Moines à Ploumanac'h
Photos Nicole Bihan

Au début d'août 1944, quelques jours avant la libération de la côte, le détachement occupant l'île fait sauter complètement le phare à la dynamite.

LES OUVRAGES DU MUR A PERROS-GUIREC

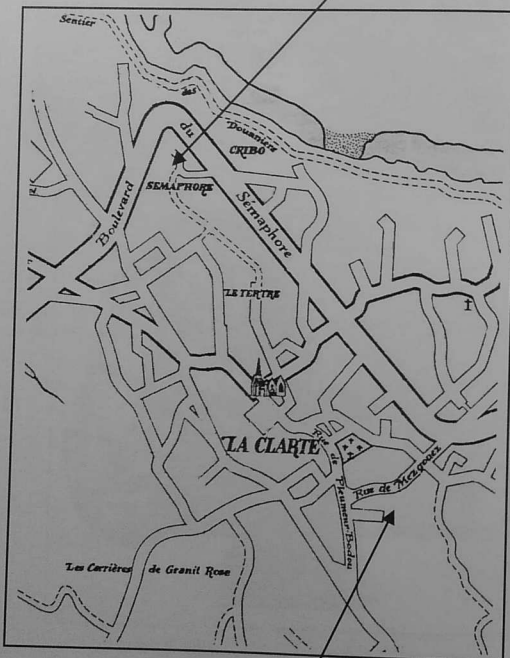
LES STATIONS RADAR



Radar Würzburg Riese

DEUX STATIONS RADAR
La Station radar de la Luftwaffe à La Clarté
La Station radar de la Kriegsmarine au Sémaphore

Site du Sémaphore
Station radar de la Kriegsmarine
Mo N° 9



Mez Gouez
Station radar de la Luftwaffe
Mo N° 9a

LA STATION RADAR DE LA LUFTWAFFE DE LA CLARTÉ

codée « Pfauenauge »

Cette station radar, **Stützpunkt Mo N° 9a**, fait partie de ce mur d'ondes établi tout au long des côtes, avec son système de défense anti-aérienne appelé « *Himmelbett* ».

Elle est située à la Clarté, derrière le cimetière, au lieu dit « Mez Gouez », dépourvu alors de toute construction et transformé en véritable camp retranché. C'est une station de deuxième catégorie chargée de contrôler le couloir aérien emprunté par les avions alliés qui allaient bombarder la base sous-marine de Lorient.

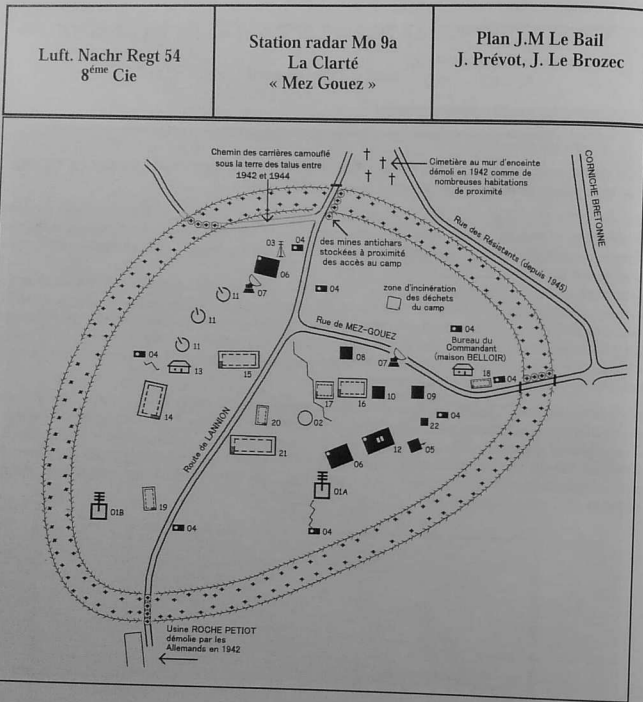
Cette station d'interception telle qu'elle existe en 1943, 1944, n'est sans doute pas encore aboutie. L'encuvement qui, en 1944 abrite le radar Freya, ne correspond pas à l'encuvement de ce type de radar mais plutôt à celui d'un radar beaucoup plus puissant, type Wassermann, comme il en existe dans les stations de première catégorie. Des documents allemands font même état dans la station d'un radar « Mammüt F » dont il n'existe aucune trace de structure. On a le sentiment que son radar Freya a été installé en l'absence du radar plus puissant prévu.

La station radar de la Clarté est équipée de trois radars : un radar de veille, (le deuxième prévu n'a pas été installé dans son encuvement), deux radars d'interception. Deux ouvrages abritent les générateurs d'énergie pour les radars. Elle comporte un abri de commandement « Anton », centre de contrôle du dispositif. Elle est à la fois centre de renseignements et PC d'interception contre les raids nocturnes, de plus en plus fréquents. Elle possède en outre des ouvrages logistiques et son propre système de défenses terrestres et antiaériennes.



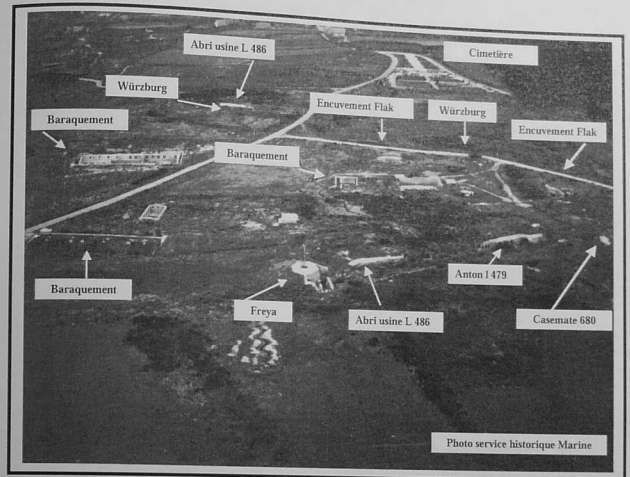
Photo M Godart

Au premier plan, restes d'un Radar Würzburg Riese
En arrière plan le clocher de la chapelle de la Clarté



- 01A Radar Freya
- 01B Radar Freya inachevé
- 02 Citerne ?
- 03 Pylône antenne
- 04 Tobrouk
- 05 Casemate type 680 pour canon de 10,5
- 06 Abri technique type L 486
- 07 Radar Würzburg Riese
- 08 Encuvement Flak sur abri type L 409
- 09 Encuvement Flak sur abri type L 410
- 10 Encuvement Flak type L2
- 11 Encuvement Flak en terre

- 12 Abri Anton type L 479
- 13 Maison d'habitation
- 14 Baraquement semi-enterré
- 15 Baraquement semi-enterré salle de conférence ?
- 16 Baraquement semi-enterré
- 17 Central téléphonique ?
- 18 Baraquement semi-enterré Prison
- 19 Abri garage
- 20 Baraquement semi-enterré
- 21 Baraquement semi-enterré
- 22 Abri pour mitrailleuse



La petite maison à gauche sur la photo existe toujours

Photo Service historique de la Marine

❖ Les Radars

La station est équipée de trois Radars

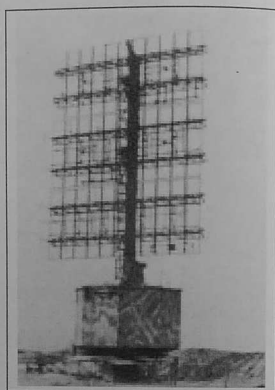
– Un Radar Freya FuMG 401 LZ

(Freya : Déesse de l'amour dans la mythologie nordique)
FuMG désigne, à partir de 1943, les radars de veille, les chiffres qui suivent correspondent au groupe de classement. Le Freya LZ (FuMG 401) est une variante allégée de Freya aéro-transportable utilisée ici en position fixe.

Ce type de radar est reconnaissable à son antenne rectangulaire, en forme de sommier de 6,2 m x 2,5 m, fixée sur un mât surmontant la cabine octogonale des opérateurs. Pour la veille, il peut être pointé en azimut par rotation manuelle ou mécanique. Ce radar mesure la distance et le relèvement mais pas le site (l'altitude) des avions.

Ses caractéristiques sont les suivantes :

Fréquence d'émission 100 à 190 MHz.
Longueur d'ondes 2,10 m à 2,60 m.
Puissance 15 à 30 KW.
Portée 200 km environ.



Radar Freya

L'abri du radar

La cabine des radars Freya est généralement placée dans un encuvement circulaire avec de hauts murs de protection. Celui de cette station radar est atypique, il correspondrait plutôt à celui d'un radar plus puissant type Wassermann. C'est un ouvrage maçonné de forme octogonale d'environ 3,40 m de côté, haut de 4,20 m, tronqué dans sa partie supérieure, avec des renforts latéraux protégeant l'un l'entrée de la salle, l'autre l'accès au niveau inférieur. La salle octogonale présente au niveau de son plafond un orifice également octogonal de 1 m de côté pour le passage du support d'antenne. Au sous-sol une salle rectangulaire de 6,18 m x 2,95 m est joutée de chaque côté d'une petite salle.

Un deuxième radar Freya, type FuMG 450, était prévu pour la station, sa cuve, au niveau des carrières au nord du bâtiment de l'usine « Roche-Petiot », a été construite mais le radar n'a pas été mis en place. Cette cuve a été démolie après la guerre.

– Deux radars Würzburg Riese Fu SE 65.

FuSE désigne les radars de poursuite. Le Würzburg Riese (« Riese » signifie géant) est une extrapolation des Würzburg type C et D mobiles utilisés pour la conduite des tirs de la Flak ou la direction des projecteurs.

Ce type de radar est destiné à mesurer la distance, le relèvement et le site des avions. Le Würzburg Riese est un radar de guidage et d'interception.

Son antenne parabolique de 7,4 m de diamètre, souvent appelée par les riverains « panier à salade », est orientable de 0 à 90°. En arrière de l'antenne, une cabine abrite l'appareillage et les opérateurs. L'ensemble, d'environ douze tonnes, est monté sur une plate-forme fixée à une plaque tournante lui permettant une rotation sur 360°. Cette plaque repose sur un socle en béton hexagonal.

Les caractéristiques du Würzburg Riese sont les suivantes :

Fréquence entre 560 et 490 Mhz.
Puissance 8KW.
Longueur d'ondes 0,53 m à 0,67 m.
Portée 60 km.
Précision sur un avion volant à 3000 m +/- 80 m à 5 km.

Ces deux radars Würzburg sont situés l'un au nord du PC Anton en bordure de l'actuelle rue de Mez Gouez, l'autre près de la rue de Pleumeur à hauteur du cimetière.

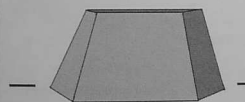


Radar Würzburg Riese

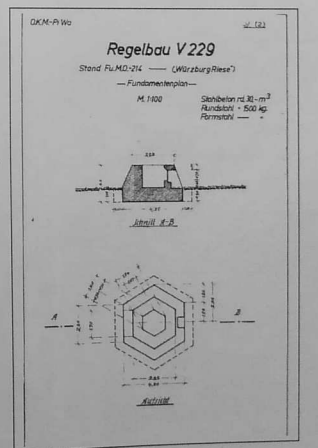
L'embase du radar

Elle est constituée par un socle de béton hexagonal haut de 2,50 m, large de 4,30 m à sa base et de 2,95 m à son sommet. Dans les plans allemands cette embase est codée V 229. L'une est encore visible dans une propriété privée. On peut en voir un exemplaire à Trégastel où elle sert de base à la table panoramique située au-dessus de la Grève Blanche.

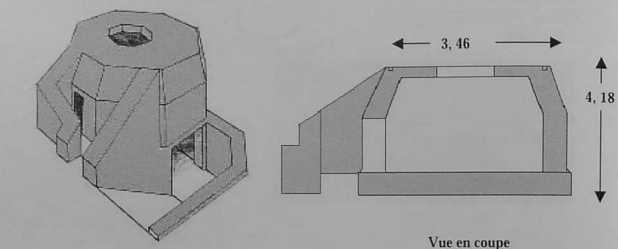
Embase de Würzburg Riese



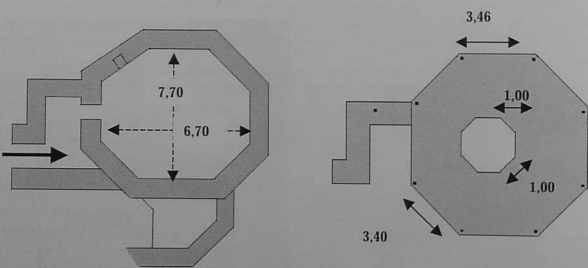
Embase codée V 229



L'Abri du radar Freya
n° 01 A sur le plan

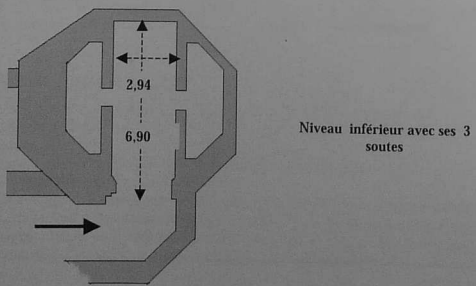


Vue en perspective de l'abri



Accès et salle niveau 0

Plate-forme supérieure



Niveau inférieur avec ses 3 soutes

L'abri du radar Freya



Photo M Guillou

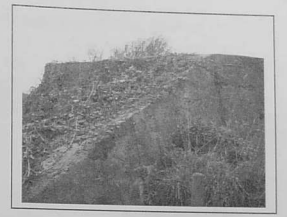


Photo J Le Brozec

Vues extérieures

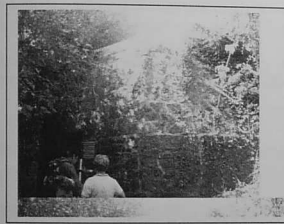


Photo E Morin

Accès à l'abri

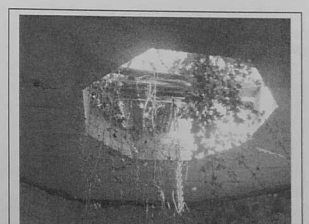


Photo E Morin

Socle supérieur vu de l'intérieur

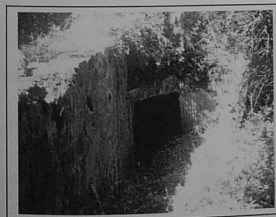


Photo E Morin

Accès au niveau inférieur

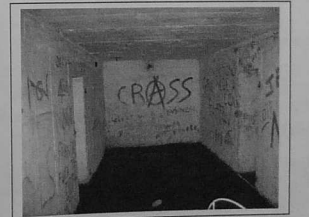


Photo E Morin

Salle principale du niveau inférieur

❖ Les Abris techniques

– Les Abris apport d'énergie pour les radars type L 486

La station est équipée de deux abris type L 486.

Il s'agit d'abris pour les groupes électrogènes destinés à fournir de l'énergie aux radars. Ils ne sont cependant pas que des simples abris pour générateur, ils remplissent des fonctions diverses : local de troupe, exploitation des données fournies par les radars.

Ces abris sont des ouvrages, étanches aux gaz, longs de 26 m, larges de 13,50 m.

Ils comportent :

- Pour assurer leur défense :

Un petit local en flanquement avec embrasure, appelé *caponnière* qui permet de prendre en enfilade les entrées.

Un *tobrouk* pour mitrailleuse lourde adjoint à la construction.

- Trois entrées situées à l'arrière de l'ouvrage :

Deux entrées pour le personnel. Après la descente des escaliers l'accès se fait à angle droit, couvert par une embrasure pour tirs d'armes légères. Chacune de ces entrées débouche sur un sas antigaz.

Une entrée pour le matériel protégée par un système de doubles plaques métalliques, glissant dans des rainures de la paroi et retenant du sable ou des graviers, permettant une occultation réversible.

- Plusieurs salles :

Une salle de 4 m x 6 m pour les groupes électrogènes, elle présente un socle en béton de 2,60 m x 1,40 m support des groupes. Cette salle a un accès direct vers l'extérieur pour l'entrée du matériel et s'ouvre sur deux petits locaux :

L'un pour le refroidisseur avec ses conduits vers l'extérieur dont l'un débouche en façade, l'autre sur une tour menant à la surface de l'ouvrage avec une ouverture quadrangulaire. Visible sur l'ouvrage, près du tobrouk, elle est munie d'un couvercle.

L'autre pour le transformateur.

Une salle de ventilation de 4 m x 3,95 m qui regroupe les moyens de ventilation de l'ouvrage (pour le système de ventilation voir page 93), elle est munie d'un créneau de tir pour mitrailleuse face à l'entrée.

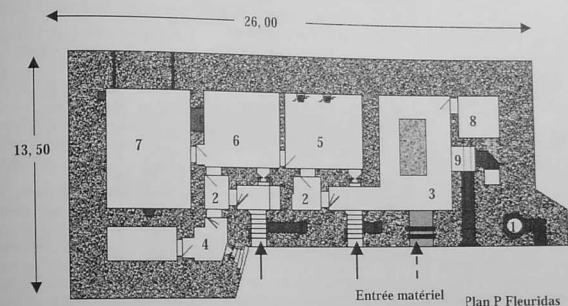
Une salle de veille pour le personnel de service et les servants, munie également d'un créneau de tir.

Une salle d'exploitation des données de 4,5 m x 5,90 m, données transmises par les radars et retransmises au PC de commandement. C'est le centre opérationnel de l'ouvrage.

Un local situé en arrière de la caponnière regroupe les sorties des nombreuses lignes de transmissions vers les mâts extérieurs.

Ces abris sont situés l'un dans le prolongement du PC de commandement, près de l'encavement du Freya, l'autre dans la propriété où persiste l'embase de Würzburg Riese. A côté de ce dernier abri on retrouve au sol les attaches d'une antenne.

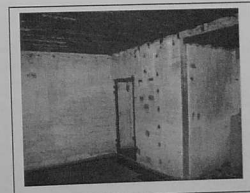
Abri apport d'énergie type L 486
n° 06 sur le plan



1 Tobrouk	4 Caponnière	7 Salle d'exploitation des données
2 Sas anti-gaz	5 Salle de ventilation	8 Local transformateur
3 Salle des groupes	6 Salle de veille	9 Local du refroidisseur



Salle des groupes, avec son socle



Salle des groupes avec les accès transformateur et refroidisseur

Salle d'exploitation sortie des câbles

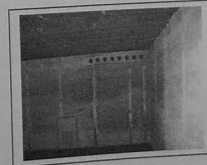
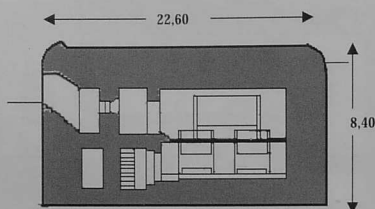


Photo E. Morin

- L'Abri de Commandement de la Chasse de nuit « Anton », type L 479

C'est un ouvrage à deux étages, long de 22,60 m, large de 18,10 m pour le plus grand côté 15,40 m pour le plus petit, haut de 8,40 m avec une épaisseur de protection de 2m. Il est semi-enterré et partiellement recouvert de terre pour parfaire son camouflage.



Sa construction a nécessité un terrassement de 4750 m³, 2610 m³ de béton, 131 tonnes de fer rond.

Le sol des différentes salles est fait de tuiles d'asphalte. Les parois internes des différentes salles ainsi que les plafonds du niveau inférieur sont doublés de bois ou d'isorel vissés ou pointés sur des tasseaux de forme trapézoïdale inclus dans le béton. Des grilles en acier protègent les prises d'air.

Un tobrouk incorporé à l'extrémité de l'ouvrage, équipé d'un tube acoustique le reliant avec l'intérieur, permet une observation directe des alentours et une défense rapprochée.

Dalle de revêtement de sol



Ce type d'ouvrage est assez rare seize seulement sont connus en France dont trois en Bretagne ceux du Cap Fréhel, de Rennes Saint-Jacques-de-la-Lande et de la Pointe du Raz. Celui de Perros-Guirec a été passé sous silence ! Ces constructions datent pour les premières, de janvier 1943, la documentation les concernant est rare car leur aménagement était tenu secret.

Cet abri comporte de nombreuses salles :

Voir plan page 94

▪ Au niveau supérieur :

- Trois entrées situées à l'arrière de l'ouvrage :

Deux entrées pour le personnel. Après la descente des escaliers l'accès se fait à angle droit, couvert par une embrasure pour tirs d'armes légères.

Une entrée pour le matériel protégée par un système de doubles plaques métalliques, glissant dans des rainures de la paroi et retenant du sable ou des graviers, permettant une occultation réversible.

- Deux sas anti-gaz

Pour accéder au couloir desservant les salles et la cage d'escalier il faut franchir un sas étanche aux gaz. Ce sas est fermé du côté extérieur par une porte (type 434 PO1) à deux vantaux permettant, en cas d'obstruction du vantail inférieur par des éboulis, de sortir par celui du haut et fermé du côté intérieur par une porte étanche (type 19 P7) munie d'une petite ouverture type judas. Ces portes pèsent 640 Kg

pour la première. 185 Kg pour la seconde, elles s'ouvrent vers l'extérieur pour protéger les occupants des effets du souffle en cas d'explosion à l'entrée.

- Un créneau de flanquement appelé caponnière, dont l'embrasure munie d'une plaque de blindage mobile permet à une arme de prendre en enfilade les entrées.

- Une salle pour les liaisons radio

Cette salle de 2,5 m x 5,8 m est équipée de postes émetteurs-récepteurs sans doute de type « 15 WSE b » ayant une portée de 30 km ou de « Torn Fu B I » ayant une portée de 25 Km. Près du plafond sont visibles, cinq passages, pour les câbles de transmission vers les antennes extérieures, nécessaires en raison de l'armature métallique de la construction. A chaque descente d'antenne est placé un boîtier amplificateur.



Plaque de blindage d'embrasure

- Une salle de renseignement aérien, désignée sous le nom de « Kleinfluko »

C'est une salle de 6,90 m x 5 m, communiquant avec la salle précédente par un passage en escaliers et ouverte, par une large baie, sur la salle de commandement. Cette baie était-elle fermée ? Sur les différents plans allemands de cet ouvrage il n'y a aucune mention d'une séparation ou de l'emplacement d'une carte de situation à ce niveau. Quel est son rôle ? Cette salle présente une ouverture au sol de 2 m x 1,60 m sur le niveau inférieur dont la destination n'est pas bien établie. Emplacement pour un escalier assurant la communication avec la salle du niveau inférieur, également nommée « Kleinfluko » sur les plans ? Le service historique de la Marine note dans son inventaire deux escaliers dans cet ouvrage ? Emplacement pour la table de plotting qui équipe ces centres de renseignement ? Elle est certainement présente dans cette salle, sur elle, est étendue une carte de la situation propre à la position, sur ses côtés des voyants s'allument à l'arrivée des messages. Autour de la table sont assis les servants munis de téléphone à casque qui reçoivent et transmettent les renseignements.

- Une salle de commandement.

Centre névralgique du système de défense, c'est une fosse de 4,5 m x 6,9 m dans laquelle deux ouvertures avec le niveau inférieur, de 2m x 2m reçoivent des tables traçantes, dites « tables Seeburg ». Du côté de la salle des opérations une large baie est occupée par la carte de situation générale.

L'emploi de ces tables était nécessaire parce que les radars Würzburg donnent leurs informations uniquement sous forme de coordonnées, il n'y a aucune transmission d'échos par scope panoramique. Sur une des tables est tracée, en rouge, la route du bombardier ennemi d'après les données du Würzburg « Rouge » contrôlant ce bombardier, sur l'autre table, est tracée en bleu, la route du chasseur contrôlé par le Würzburg « Bleu ».

- Une salle d'exploitation des données radar

Cette salle des opérations, de 8 m x 5 m, est séparée de la salle de commandement par une plaque, en verre ou en plexiglas, transparente, verticale avec carroyage. Sur cette plaque figure une grande carte de situation générale la « Lagekarte ». Cette carte est tenue à jour par un opérateur écrivant à l'envers, pour une lecture du côté de la salle de commandement. Dans cette salle figurent aussi probablement divers renseignements comme : l'état des radars en service, l'état des terrains d'aviation en alerte, les situations de matériel, un tableau météorologique, les couleurs du jour, le code IFF ... L'accès à cette salle se fait par une salle de veille.

- Une salle de veille

C'est une petite pièce de 3 m x 3,5 m, qui peut être la chambre du commandant. Un créneau, muni d'une plaque de blindage coulissante, permet de faire feu sur l'entrée située en face. Cette salle présente, au sol, une ouverture rectangulaire de 1m x 0,50 m sur le niveau inférieur, elle correspondrait à un passage de câbles ?

– **Une centrale électrique composée de plusieurs pièces**

La salle du groupe électrogène de secours, de 5,5 m x 3,2 m est équipée d'un moteur diesel fixe, qui rend le bunker indépendant en énergie. Le socle en béton de 2,20 m x 1,35 m qui supporte le générateur est toujours en place.

Le local du transformateur de 2,30 m x 2,20 m. L'alimentation électrique des ouvrages se fait généralement en courant triphasé 15 000 Volts, à partir du réseau civil, ce qui nécessite un transformateur pour abaisser la tension et la ramener à 220 volts (le réseau français est encore en 110 volts). Ce transformateur est aussi un tableau de répartition. Le courant arrive par le haut du transformateur, puis est distribué par le bas vers les différentes applications. Chaque départ a son disjoncteur.

Le local du refroidisseur du groupe électrogène. L'air, aspiré de l'extérieur, par un ventilateur passe dans une sorte de radiateur pour refroidir une conduite d'eau en circuit fermé qui évite la surchauffe du moteur du groupe. L'air chaud est ensuite évacué, en même temps que les gaz d'échappement, par la conduite débouchant, à l'extérieur de l'ouvrage, près du tobrouk.

Cette centrale possède un accès vers l'extérieur permettant de faire entrer le matériel. Cette ouverture est fermée par un système de doubles plaques coulissant dans des rainures latérales.

L'éclairage de l'ouvrage est assuré par des appliques aux murs et au plafond protégeant des ampoules de 60 watts. Les prises de courant et les interrupteurs sont en bakélite.

▪ **Au niveau inférieur :**

– **Une cage d'escalier** avec un couloir desservant les différentes salles. Au fond de ce couloir une porte donne accès à un passage menant à la salle de ventilation et à un local de dépôt (réservoir d'eau ?). A l'autre extrémité du couloir, jouxtant le central téléphonique, une petite pièce de 3,9 m x 1,5 m, sert de dépôt de matériel.

– **Une salle pour le central téléphonique.**

Dans cette salle de 2,50 m x 6,40 m, on peut encore voir au niveau du sol l'arrivée des câbles reliant ce PC aux autres ouvrages de la station, aux autres stations et postes de commandement, aux postes de guet aérien installés le long de la côte, dans les combles de villas ou dans un phare comme dans celui des Sept-Iles, aux postes téléphoniques des différentes salles. L'équipement de ce central est probablement un standard à cent directions « Fest. Verm. 100 » comportant pupitre, boîte, panneau latéral, armoire.

– **Une salle de renseignement**

De 6,9 m x 5 m, elle fait partie du « Kleinfluko ». Une large ouverture à la partie haute de la cloison avec la salle du standard téléphonique permet le passage de câbles. Elle communique avec la salle du niveau supérieur par une ouverture dans le plafond. La fonction de cette salle n'est pas définie : réception, transmission des renseignements ? Sur certains plans elle apparaît cloisonnée en deux parties.

– **Une salle pour la base des tables Seeburg** de 4,5 m x 6,9 m. Elle présente un socle en béton de 6 m x 3,5 m, creusé de plusieurs gouttières pour le passage de câbles.

– **Une petite salle de veille** de 3 m x 3,5 m pour le personnel en alerte ?

– **Une salle de veille** pour la troupe, spacieuse de 7,9 m x 4,9 m, généralement équipée de couchettes superposées sur trois niveaux, quelques chaises, une table, une ou plusieurs armoires. Ni eau courante, ni toilettes, le plus souvent, juste un seau placé dans le sas de l'entrée.

– **Une centrale de ventilation** de 5,6 m x 5,9 m

Cette centrale est normalement équipée d'un appareillage permettant de renouveler l'air dans l'ouvrage et d'assurer une protection contre les gaz en décontaminant l'air entrant mais on ne voit pas trace de leur installation sur les murs, aménagement inachevé ? Cette salle devait être munie de plusieurs ventilateurs. En son centre un conduit de 1,2 m x 0,8 m livre passage au conduit de ventilation.

Ventilation et Protection contre les gaz

Elle est assurée par des ventilateurs et des filtres

L'appareillage est composé de :

Un filtre dépoussiéreur (1) il peut être relié directement au ventilateur.

Un ventilateur à ailettes qui peut être actionné électriquement ou manuellement, avec un débit allant de 1,2 à 2,4M³/minute (4).

Deux filtres anti gaz l'un contre les particules dérivées de l'hydrogène(2), l'autre à charbon (3).

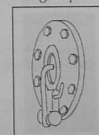
Le fonctionnement est le suivant :

En régime normal porte fermée :

La prise d'air frais se fait par des bouches extérieures protégées par une grille. L'air passe ensuite dans un filtre dépoussiéreur puis arrive au ventilateur. Du ventilateur l'air est envoyé dans les conduites de distribution vers les salles où son flux est régulé par une bouche de soufflage à vis. Le principe est de maintenir une légère surpression à l'intérieur de l'ouvrage. L'air vicié est évacué à l'extérieur par des bouches de surpression à contreponds qui se ferment automatiquement si la pression extérieure devient trop importante lors d'une explosion par exemple.



Bouche de soufflage à vis



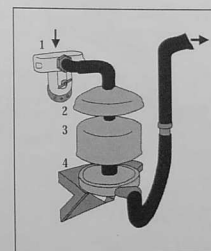
Bouche de surpression

En régime d'attaque par les gaz.

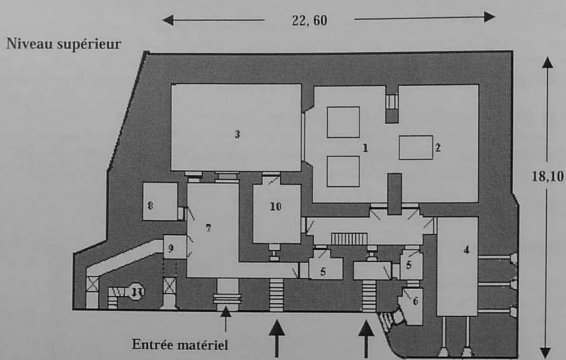
Les deux filtres sont placés entre le dépoussiéreur et le ventilateur.

En régime de repos

L'ouvrage est ventilé par l'ouverture des portes, les bouches de surpression sont ouvertes, les ventilateurs ne fonctionnent pas, les bouches de soufflage sont fermées.

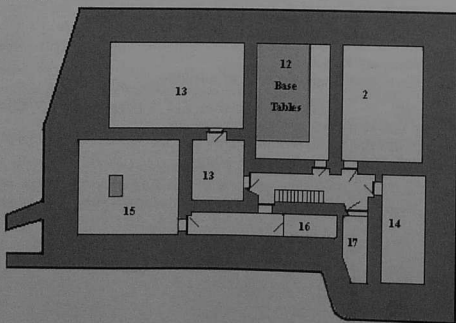


Abri de Commandement de la Chasse de nuit type L 479 n° 12 sur le plan

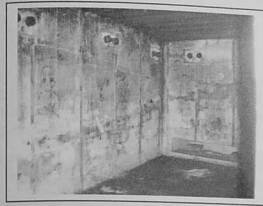


- | | | |
|-------------------------|----------------------------|----------------------------|
| 1 Salle de commandement | 7 Salle groupe électrogène | 13 Local pour le personnel |
| 2 Kleinfluko | 8 Local transformateur | 14 Central téléphonique |
| 3 Salle d'exploitation | 9 Local refroidisseur | 15 Salle de ventilation |
| 4 Salle radio | 10 Salle de veille | 16 Local réserves |
| 5 Sas anti-gaz | 11 Tobrouk | 17 local outillage |
| 6 Caponnière | 12 Base table Seeburg | |

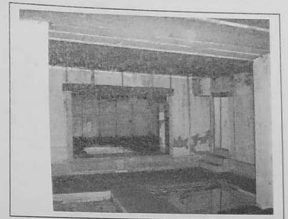
Niveau inférieur



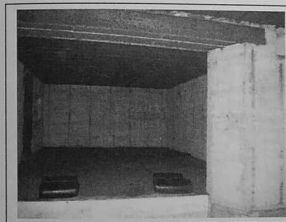
Abri « Anton » type L 479



Salle pour liaisons radio
Près du plafond les conduits
pour le passage des câbles de liaison



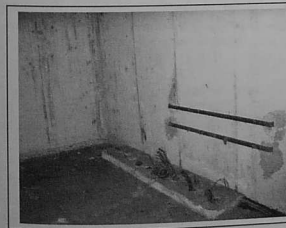
Salle de commandement
Au 1^{er} plan les ouvertures pour les tables « Seeburg »
Au fond la salle de guet aérien (Kleinfluko)



Salle d'exploitation des données
Entre elle et la salle de commandement la
Lagekarte



Centrale électrique
Au 1^{er} plan socle des groupes électrogènes
A droite :
au fond local du refroidisseur
en avant local du transformateur

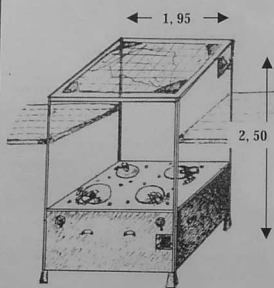


Standard Téléphonique
Sur la photo à droite l'arrivée des câbles
qui étaient blindés et enterrés



Base des Tables « Seeburg »

Table Seeburg : Table traçante pour guider l'interception

Au niveau inférieur

Un système permet de projeter de dessous sur la carte un petit point lumineux marquant la position du bombardier et de l'avion de chasse. Ce système est constitué de plateaux tourne-disques possédant en leur centre une petite lumière mobile. Des opérateurs sont chargés de la conversion des coordonnées et de la projection des positions sur le panneau translucide.

Version originale de la table Seeburg

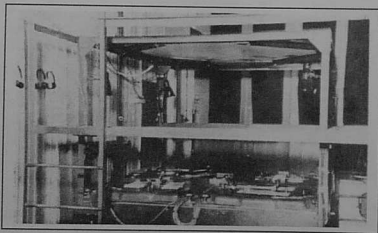
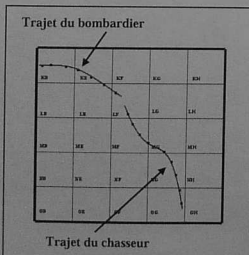


Photo Bundesarchiv

Table seeburg avec 4 plateaux tourne-disque

Au niveau supérieur

Une plaque de verre de 1m,90 de côté, permet d'y placer une carte. Elle est divisée en rectangles de 9 cm x 11 cm, représentant chacun 2,5 Km². Autour de la table se tient le contrôleur d'interception, assisté d'un « traceur » vérifiant et marquant au crayon gras les routes suivies, d'un officier de liaison avec la Flak et d'un officier de liaison avec le réseau de surveillance. Simultanément tenu au courant des altitudes, le contrôleur d'interception guide le chasseur par radio, en lui indiquant les altitudes à prendre et les caps à suivre pour l'amener à proximité immédiate du bombardier.



❖ Les Ouvrages logistiques et défensifs

Les ouvrages logistiques

Des Baraques semi-enterrées, construites chacune dans une cuve quadrangulaire bétonnée ou maçonnée de sorte que seul leur toit émerge légèrement de la surface du sol et que des ouvertures s'ouvrent sur une galerie. Au nombre de quatre ou cinq elles servent de casernement pour la troupe, de cuisine, d'infirmierie ou de prison.

Un abri pour centrale électrique et téléphonique en maçonnerie, connecté aux réseaux locaux qui alimentent la station.

Un ouvrage en maçonnerie pour réservoir d'eau, situé à proximité de l'abri Anton. Son aspect extérieur évoque un encuvement de Freya, à l'intérieur on note la présence de pilier en béton, support de cuve ? Il a été récemment rasé pour la construction de maisons individuelles.

Un bassin bétonné, pour collecter les eaux pluviales, situé près de la maison n° 13 sur le plan général de la station. Une station comme celle-ci a d'importants besoins en eau, non seulement pour la vie des hommes en garnison mais aussi en cas d'un incendie consécutif à une attaque aérienne ou à un court-circuit dans les installations électriques. L'appareillage de l'époque fonctionnait avec de grosses résistances, des lampes et des rhéostats, ce matériel sensible était sujet à d'importants courts-circuits.

Les ouvrages défensifs

• Défenses anti-aériennes

Elles étaient assurées par six pièces de 2 cm Flak C/30 en encuvement (le calibre 2 cm correspond à une Flak légère) :

- Deux sur abri type L 409 comportant une chambre de troupe et une réserve de munitions.
 - Une autre de type L 410, encuvement sur poste de commandement de section, comportant deux chambres de troupe, une chambre de sous-officier, une soute à munitions, un système de ventilation.
 - Les autres en encuvement simple type LZ ou en terre, semi-enterrés avant bétonnage.
- Selon un inventaire il aurait existé un abri machines pour batterie Flak type 406. Cet abri n'a pas été retrouvé lors de nos investigations.

• Défenses terrestres

Elles étaient assurées par :

- Une pièce de 105 en casemate, type 680 (casemate pour canon de campagne sans locaux annexes) tirant vers la trouée de Kerdu et la plage de Trestrau. Devant la fenêtre de tir une plate-forme bétonnée à double pente sert à l'évacuation des gaz.
- Un abri pour mitrailleuse à proximité de la casemate 680.
- Des Tobrouk au nombre de cinq ou six, situés en périphérie du site.
- Champ de mines et barbelés entourent la station.

En outre :

Un réseau de tranchées étroites relie les différents ouvrages entre eux.

Les Personnels

Les installations de la station sont mises en œuvre par une garnison d'environ 200 hommes appartenant à la 8^e Compagnie du 54^e Régiment de transmission de la Luftwaffe (54 *Luftnachrichten-Régiment*). Elle est composée d'opérateurs radar, d'électriciens, d'électromécaniciens, de diésélistes, de spécialistes en transmissions.

- Les servants de la Flak et des défenses terrestres.
- Les personnels d'intendance.

Baraquements semi-enterrés
n° 14,15,16, 17,18,20,21 sur le plan

Bâtiments standards en brique ou bois. Pour offrir une protection contre les armes légères, ils sont entièrement ou en partie enterrés. Seul le toit dépasse le niveau du sol.



Baraquement n° 15 salle de conférence ?

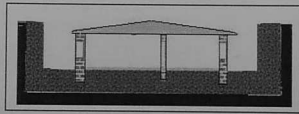
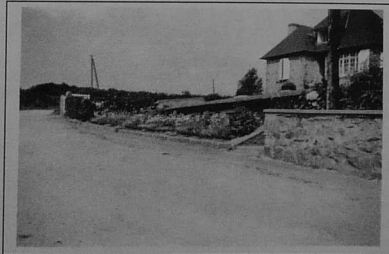
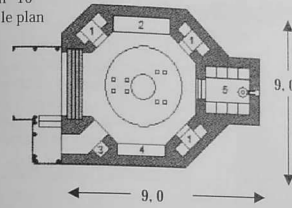


Schéma d'un abri semi-enterré



La maison « Belloir » située dans l'actuelle rue de Mez-Gouez
Bureau du commandant du camp
devant un abri semi-enterré servant de prison

L2 n° 10
sur le plan

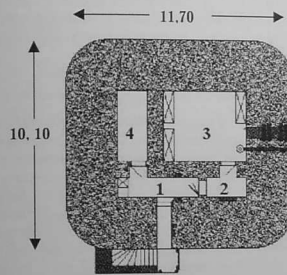


L2 : Encuvement pour 3,7 Flak

- 1 Munitions
- 2 Caisnes à canon de réserve
- 3 Radio
- 4 Fusils, Casques, Masques à gaz
- 5 Abri

Accès fermé par plaques amovibles

L 409 n° 08 sur le plan

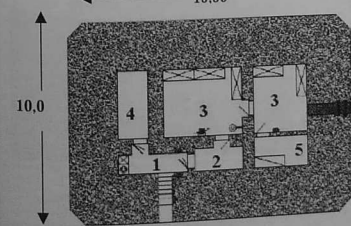


Encuvement du type L 409 a
Au centre, l'assise du canon,
latéralement les niches à munitions,
au premier plan à gauche, les glissières pour
fermeture de l'accès permettant l'installation
du canon

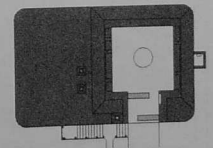
L 409 Encuvement pour 3,7 Flak sur abri

- 1 Accès
- 2 Sas anti-gaz
- 3 Local Troupe
- 4 Soute à munitions
- 5 Local sous Officier

L 410



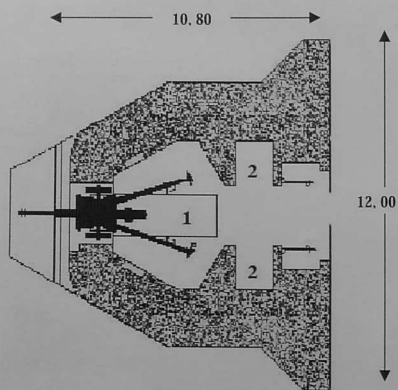
n° 09 sur le plan



Une des variantes de l'encuvement du type
410

L 410 Encuvement pour 3,7 Flak sur abri pour PC de
section

Case mate type 680 pour canon antichar de 75mm
n° 05 sur le plan



Devant la fenêtre de tir une plate-forme bétonnée à double pente servant à l'évacuation des gaz.

Case mate, type 680, pour canon de campagne sans locaux annexes

1 Chambre de tir
2 Soute à munitions

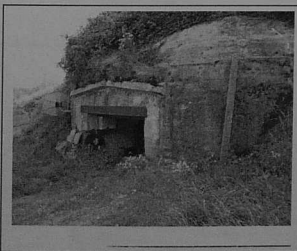


Photo E Morin



Photo J Le Brozec

❖ Le Fonctionnement du PC

Comme toutes les stations radar de la Luftwaffe, celle de Perros-Guirec est à la fois centre de renseignements et centre d'interception au sol. Mais le rôle de guidage de la chasse fut peu à peu abandonné en raison de l'équipement des avions en radars de bord. Elles sont par contre restées des indications précises quant au vol.

– Centre de Renseignement

Dans la salle « *Kleinfluko* » sont regroupés les renseignements provenant des radars, des postes de guet qui lui sont rattachés, une dizaine environ et des postes d'écoute radio. Les renseignements sont filtrés, interprétés (identification des raids) avant d'être envoyés à un centre principal de filtrage et de diffusion appelé « *Haupt Fluko* », à l'intention du service des renseignements aériens ainsi qu'à la salle des opérations de la Division de Chasse, à l'intention du contrôle « Chasse ». Le centre de filtrage principal, qui a sous ses ordres plusieurs Flukos, est situé dans une grande ville, sans doute Rennes pour notre région.

– Centre d'Interception

• La tactique de la Chasse de nuit sombre

Les Allemands disposent d'un excellent réseau d'écoute radio et connaissent avec certitude l'imminence d'un raid grâce à l'augmentation soudaine du trafic radio sur les bases anglaises. Une escadrille de bombardiers alliés (*Lancaster, Halifax*) venant de Grande-Bretagne est d'abord prise en charge par l'un des radars à longue portée (*Mammut* ou *Wassermann*) qui calculent la distance et le relèvement par rapport aux différentes stations. L'information est transmise au PC Anton de la station concernée par le cap suivi par la formation, et déclenche l'alarme « 30 » ou « 15 » minutes selon le danger ce qui signifie que l'ennemi est à 30 ou 15 minutes de vol. Le P.C., en liaison avec les autres centres de détection, transmet leurs coordonnées aux batteries de Flak et à une escadrille de chasse de nuit qui est en alerte. Les appareils (*Messerschmitt Bf 110, Dornier 217, Junker 88*) décollent pour atteindre l'altitude des bombardiers et tournent sur une orbite d'attente autour de la balise radio située près de la station.

Au fur et à mesure que les bombardiers se rapprochent de la station, ils sont pris en charge par ses radars à moyenne et à courte portée (*Freya* ou *Würzburg*), qui calculent leur cap, distance et altitude avec une plus grande précision.

Les radars *Würzburg* se chargent alors de l'interception : un des *Würzburg* (rouge) suit l'avance des bombardiers, le deuxième (bleu ou vert) un chasseur de nuit de la Luftwaffe. Les autres chasseurs se portent dans une zone d'attente gérée par la balise radio.

Le chasseur étant amené à proximité du bombardier, son radar embarqué, « *Lichtenstein* », prend le relais et son opérateur guide le pilote vers la cible. Au message radio « *Pauke* », (équivalent de « *Taïaut* ») le pilote ouvre le feu sur le bombardier dont il peut voir dans la nuit les flammes d'échappement des moteurs.

Quand le chasseur a accroché sa cible visuellement ou par son radar, le contrôleur le libère et prend en charge un deuxième chasseur.

Le passage du bombardier dans une cellule voisine provoque un transfert aux contrôleurs de celle-ci et aboutit à un renouvellement du processus, chaque centre de contrôle de la chasse recoupant ses voisins.

• Cette méthode est très efficace mais elle est :

Limitée. Elle ne permet de « traiter » qu'un bombardier à la fois, avec un intervalle entre les interceptions qui peut difficilement être inférieur à cinq ou six minutes.

Fragile. Le nombre d'intermédiaires, de transmissions et de conversions nécessaires multiplie les risques d'erreurs.

D'intérêt moindre pour deux raisons : d'abord la meilleure performance des radars embarqués type Lichtenstein dont la portée en 1941 est faible (deux à trois km), en 1943 avec le SN 2 la portée passe à huit km. C'est ensuite le développement d'un appareil qui détecte les émissions du radar H2S utilisé sur les bombardiers alliés pour la navigation de nuit. Les chasseurs de nuit de la Luftwaffe n'ont qu'à se diriger vers la source d'émission pour intercepter le bombardier.

Vulnérable Sa réussite est aussi diminuée par les contre-mesures des Alliés :

Tactique du « stream », succession rapide de bombardiers dans un temps minimum.

Brouillage des radars par le lancement de « Windows » ou autres techniques de brouillage. Les Windoos, encore appelés « Chaff », sont des bandelettes métalliques, en aluminium, coupées à la moitié de la longueur d'onde d'émission du radar émetteur. Elles sont larguées d'un appareil par paquet de 2 000, chaque paquet disséminé produit un écho équivalent à celui d'un gros bombardier.

• **D'autres tactiques sont utilisées**

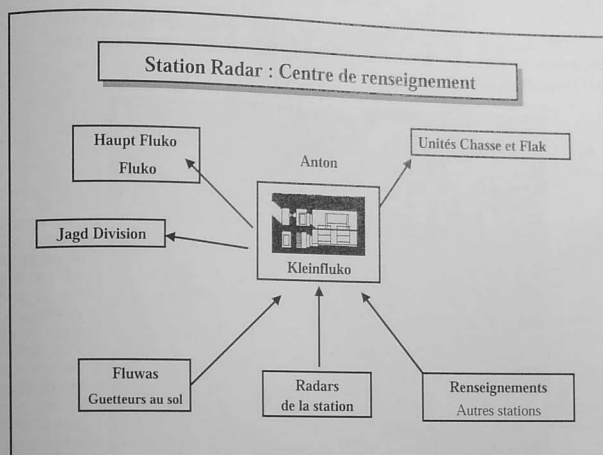
A partir de 1943 (raid contre Hambourg en juillet 1943) la faillite de la ligne Kammhuber et ses « baldaquins » dans la tactique d'interception de la chasse sombre conduit à d'autres tactiques de la chasse de nuit dans laquelle le rôle de centre de renseignements des stations garde tout son intérêt.

« **Wilde Sau** » ou « *truite sauvage* » les chasseurs monoplace, volant à haute altitude, au dessus de 6000 m sont alertés par radio et renseignés sur le parcours du « stream ». Ils repèrent visuellement les bombardiers éclairés par la ville en flamme ou des projecteurs, plongent sur ceux-ci et les arrosent de mitraille et projectiles. Chaque chasseur peut ainsi toucher trois bombardiers mais cette tactique nécessite une étroite collaboration avec les projecteurs et la flak.

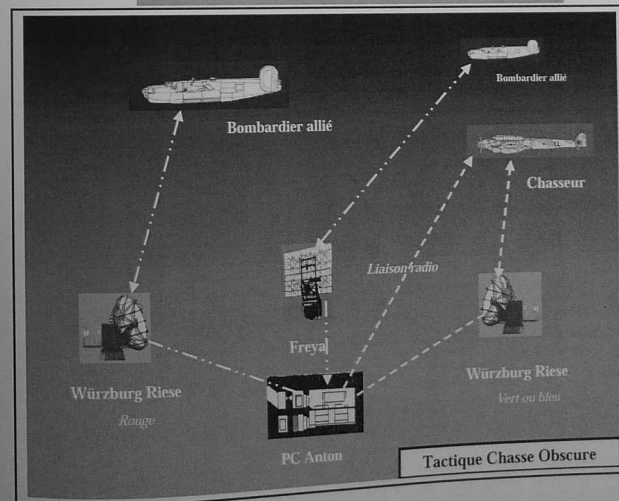
« **Zähme Sau** » ou « *truite apprivoisée* » Un appareil équipé d'une balise Y Gerät s'introduit dans le « stream ». En se calant sur sa balise les chasseurs trouvent facilement leur cible.

Jusqu'en 1945 Alliés et Allemands se sont livrés à une guerre électronique sans pouvoir prendre un avantage décisif l'un sur l'autre.

Une guerre électronique que Churchill appelait la « *guerre des sorciers* »



Station radar : Centre d'interception



Tactique Chasse Obscure

En août 1944, la station radar a cessé de remplir son rôle de centre de renseignement et d'interception. Le 8 août, les Allemands du terrain d'aviation de Serval se replient à Mez Gouez, l'abri « Anton » sert d'infirmerie.



Inscription au-dessus de la porte de la salle radio
« Krank.... » qui signifie malade.

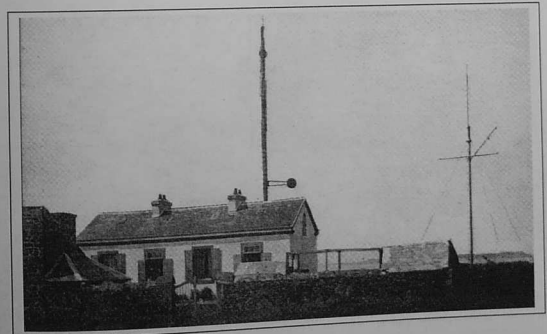
Le 10 août 1944, les Allemands du camp retranché se rendent. Voir annexe N°4 page 135

LE SITE DU SEMAPHORE LA STATION RADAR DE LA KRIEGSMARINE

Ce point d'appui, codé W 09 sur les cartes de 1944, est tenu à la fois par la Kriegsmarine et par la Luftwaffe. La Kriegsmarine y installe, près du bâtiment du sémaphore du Cribou, une station radar. L'emplacement est stratégique car la vue y est circulaire et de grande portée par temps clair. Sur ce site la Luftwaffe est également présente sous forme d'un point d'appui, primitivement codé W 410, comme en témoigne l'inscription sur le mur d'un des ouvrages du site. À l'automne 1943, le code W 410 devient Mo 09. Il est probable que les installations premières de la Luftwaffe sur ce site servaient à la navigation aérienne puisque mentionnées comme telles sur une carte allemande. Leur rôle pouvait être de guider chasseurs et bombardiers vers l'aérodrome de Lannion à leur retour de mission sur l'Angleterre.

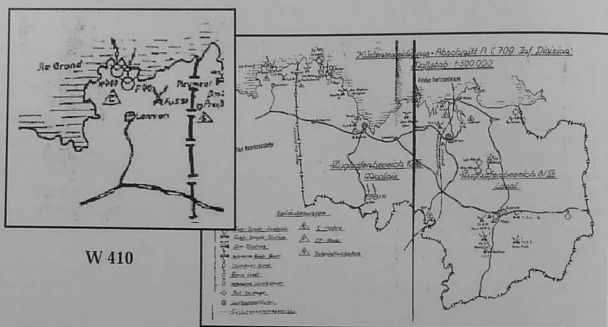
Cette intrication sur le même site de la Kriegsmarine et de la Luftwaffe rend difficile, actuellement, la séparation des ouvrages occupés par l'une ou de l'autre de ces armées. L'inventaire précis de ces ouvrages est en plus très difficile car nombre d'entre eux sont complètement recouverts de ronces et d'épineux voire même de terre. Nous ne séparerons donc pas, dans notre inventaire, les ouvrages appartenant à l'une ou l'autre des armées en place.

Le site s'étend jusqu'au tertre de la Clarté où il est fermé à l'entrée de celui-ci par une barrière de chevaux de frise avec une guérite, et près de la chapelle, au niveau de l'auberge, par une autre barrière. La corniche en contrebas est recouverte de terre entre le carrefour de Ploumanac'h et le point de vue panoramique.



Le sémaphore avant-guerre

Le site du Sémaphore W 410 et W9



W 410

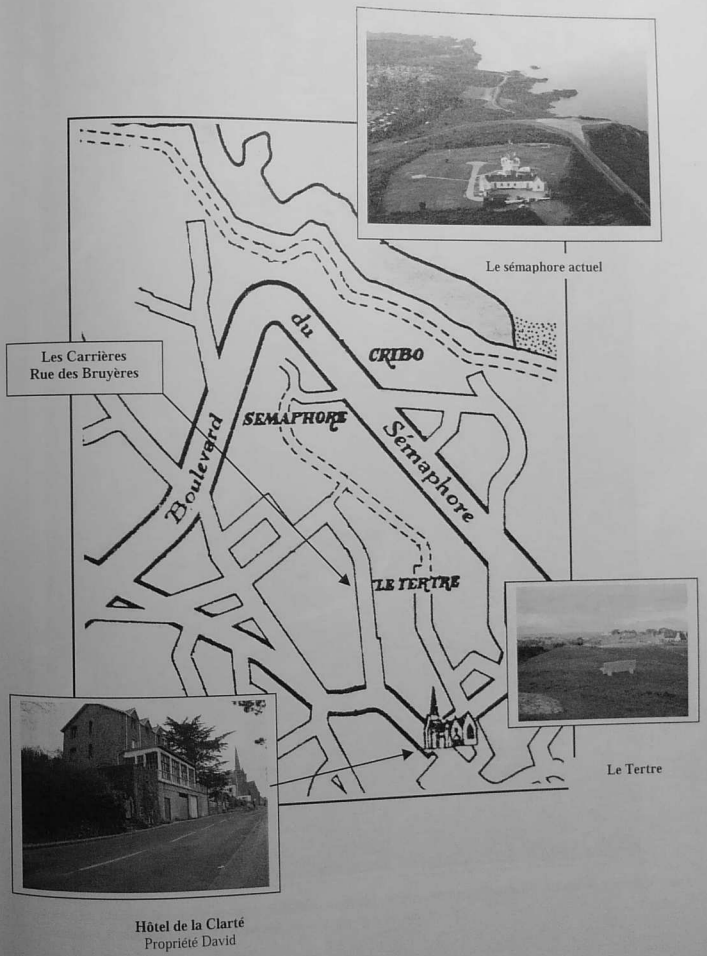
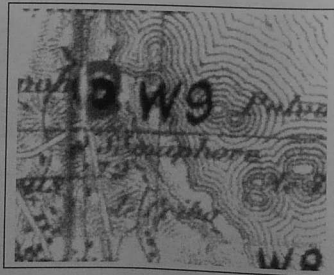
Carte de la navigation aérienne, d'après un modèle original de Fam Vogel (Hollande)



Inscription murale dans abri pour groupe électrogène

W 9

Sur une carte allemande de 1944, le site du sémaphore est codé W 9. Les 2 cercles sont :
 Vert pour l'extérieur codant pour la Luftwaffe.
 Bleu pour l'intérieur codant pour la Kriegsmarine



Le sémaphore actuel

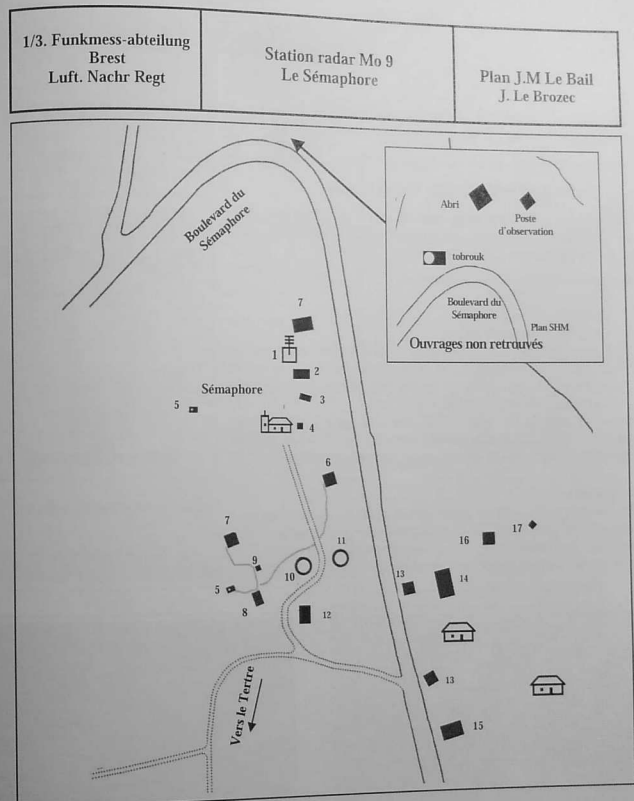
Les Carrières
Rue des Bruyères

Le Tertre

Hôtel de la Clarté
Propriété David



IGN



- 1 Radar Seetakt Calais
- 2 Abri énergie radar
- 3 Soute type 134
- 4 Abri mitrailleuse
- 5 Tobrouk
- 6 Encuvement Flak sur abri, L 410
- 7 Encuvement Flak sur abri L 409
- 8 Abri
- 9 Garage

- 10 Cuve pour antenne ?
- 11 Encuvement de radar Freya
- 12 Abri groupes électrogènes
- 13 Abri Vf 2a
- 14 Abri pour 2 groupes type 622
- 15 Abri Vf
- 16 Encuvement de Flak sur petit abri
- 17 Poste d'observation

Nota : Le plan du Service historique de la Marine (SHM) fait état en contrebas du boulevard du Sémaphore de 3 ouvrages : 1 tobrouk, 1 poste d'observation et 1 abri non retrouvés.

❖ Les Radars

Outre les équipements classiques d'un sémaphore de l'époque, les Allemands installent sur ce site de nouveaux moyens de surveillance et de communication.

Un ou deux Radars équipent cette station de la Kriegsmarine. Les avis divergent.

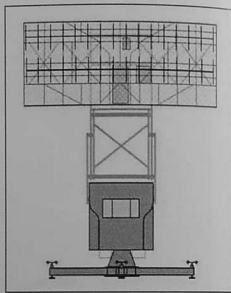
- Un radar Seetakt FuMO 12 codé Calais

C'est un radar à antenne rectangulaire, de type Freya, large de 6,20 m, haute de 2,45 m, surmontant une cabine, abritant trois opérateurs. Il peut être pointé en azimut pour la veille.

Ses caractéristiques sont les suivantes :

- Puissance 5 à 10 kW.
- Fréquence 370 à 390 Mhz.
- Longueur d'ondes 80 cm.
- Portée minimale 1 km. Sa portée dépend surtout de sa hauteur au-dessus du niveau de la mer et de la taille du but : à six mètres au-dessus de l'eau, la portée sur un petit bateau est de 15 km, à soixante quinze mètres elle est de 37 km.

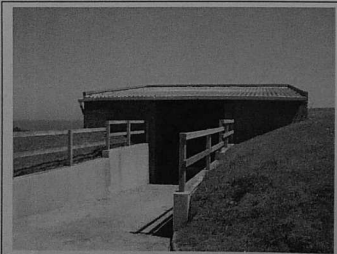
Ce radar, installé le 28 octobre 1942, sert à la détection des navires approchant les côtes et également à la télémétrie des batteries côtières. Il mesure la distance, le relèvement, le but, comme le « Freya ».



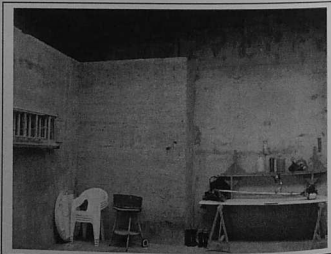
Radar Seetakt FuMO 2 Calais

Son encuvement

Il est encore visible dans la partie terrain militaire du sémaphore. C'est une cuve quadrangulaire en béton de 7 m x 6 m, haute de 3,30 m avec une large ouverture à l'ouest et deux accès actuellement obstrués, l'un face à l'ouverture précitée, l'autre sur le côté latéral droit dont le départ de l'escalier extérieur est visible.

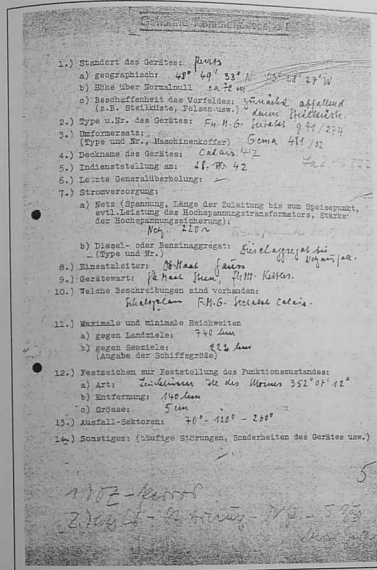


Encuvement du radar (transformé en garage couvert)



Vue partielle de l'intérieur de l'encuvement

¹ FuM désigne un radar de la Kriegsmarine, le suffixe est l'usage de celui-ci, « O » pour radar de localisation.



Notice allemande d'entretien du radar Calais installé au sémaphore

Traduction du document

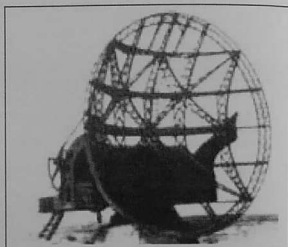
- 1.) Statut de l'Appareil : Perros
 - a) Géographique : 48° 49' 53" N 03° 28' 27" 00 W
 - b) Hauteur de la dessus de la mer
 - c) Forme du terrain : d'abord en pente
- 2.) Type ... de l'Appareil : FuMO Seetakt g 41 / 274
- 3.)
- 4.) Nom de code de l'Appareil : Calais 47
- 5.) Premier jour de fonctionnement : 28. 42
- 6.) Dernière révision :
- 7.) Alimentation électrique :
 - a) Réseau (Tension, Longueur de la ligne jusqu'au point d'alimentation, Puissance du transformateur haute tension, Force du disjoncteur) : Réseau 220
 - b) Diesel ou Groupe électrogène : Diesel si le réseau cède
- 8.) Chef de projet : Ob Major ...
- 9.) Responsable de l'Entretien :
- 10.) Quelle description existe :
- 11.) Rayon de la couverture maximum :
 - a) Centre-attaque de terre : 740 km
 - b) Centre-attaque de la mer : 222 Km
- 12.) Signalisation pour voir l'état de l'Appareil :
 - a) ... : Phare de l'île aux Moines
 - b) Distance : 140 km
 - c) Taille : 5 cm
- 13.) Dans quel angle l'appareil ne marche plus : 70° - 120° - 260°

- Un Würzburg See Riese FuMO 214 ?

C'est un radar comme le Würzburg Riese de la Luftwaffe mais adapté à la marine, qui équipe en général avec le précédent les stations radar de la Kriegsmarine. Il est utilisé pour mesurer le relèvement des navires croisant au large ou pour diriger le tir des batteries côtières. A 72 m d'altitude il porte à 40 km.

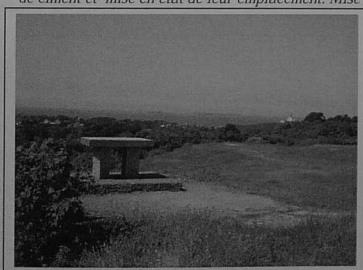
La présence de ce radar Würzburg See Riese sur la station du Cribo est mise en doute par certains auteurs. Cependant on peut penser qu'il existait bien un radar de ce type au sémaphore et qu'il était installé sur le Tertre de La Clarté. En effet :

- Des inventaires, tant français qu'allemands, font état dans cette station d'un radar FuMO 214 Würzburg Riese.
- Des témoignages ainsi qu'un compte rendu de travaux effectués à la libération témoignent de la présence d'un radar de ce type au niveau du tertre de la Clarté, site peu éloigné du sémaphore. Les Allemands y ont fait sauter un rocher, à hauteur de la cour de l'hôtel de La Clarté, pour obtenir une plateforme nécessaire à la construction du socle de ce type de radar.
- Le compte rendu de l'entreprise « Abgrall » qui a fait les travaux de remise en état du tertre fin 1944 est clair :



Würzburg See Riese FuMO 214

« Mise en état du Tertre. Démolition d'une double enceinte fortifiée hourdie au mortier de ciment, sur une longueur de 200m environ ». « Remblaiement d'une excavation prévue pour aménagement d'un blockhaus dans la propriété de M. David (Hôtel de la Clarté). Nivellement du sol après comblement de tranchées et excavations dans la propriété David. Démolition d'un socle en béton armé par explosifs, socle tenant lieu d'assise au poste de radio repérage. Dépose de réseaux de barbelés allant du Tertre aux Carrières. Démolition de 5 nids de mitrailleuses, en pierres hourdiées au mortier de ciment et mise en état de leur emplacement. Mise en état du Tertre terminée le 7 octobre 1944. »



Le Tertre. Vue actuelle

Au premier plan la table d'orientation située sur une plateforme bétonnée de 6 x 5,30 m. Socle probable d'une embase de Würzburg Riese

En arrière plan, à droite, le sémaphore, au centre une plateforme bétonnée de 5 m x 5,20 m qui aurait servi à positionner un canon



Aspect de l'embase d'un Würzburg Riese situé au-dessus de la Grève-Blanche à Trégastel Sert actuellement de base pour la table d'orientation

❖ Les Abris techniques

- Les abris apport d'énergie

- **Abri pour le groupe électrogène du Seetakt Calais n° 2** sur le plan général II est situé à proximité de l'encuvement du radar



1 Encuvement du radar actuellement couvert
2 Entrée de l'abri pour le groupe électrogène

- L'alimentation électrique du Würzburg See Riese est fournie, d'après un témoignage, par un câble, venant du transformateur situé près de la chapelle, qui traverse la rue à la hauteur de l'hôtel de la Clarté pour arriver à l'arrière de cette propriété dans un petit local pour transformateur qui est encore en place.



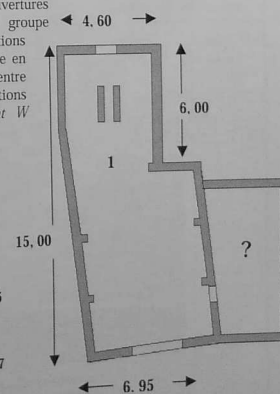
Le toit visible au premier plan a été ajouté à un ouvrage qui abritait le transformateur pour l'alimentation en énergie du radar

- **Abri pour groupes électrogènes de secours appartenant à la luftwaffe n° 12** sur le plan

C'est un ouvrage de grande taille, non enterré, simplement recouvert de terre, largement ouvert au sud, avec au plafond deux ouvertures pour aération et au sol deux supports bétonnés pour groupe électrogène. Sur un des murs sont conservées des inscriptions donnant des directives sur l'utilisation du groupe électrogène en cas de panne du secteur, avec les temps de pause à respecter entre les manœuvres. Les murs portent aussi les inscriptions « Notstromaggrégat F 40 » sur l'un et « Notstromaggrégat W 410 » sur un autre (Notstromaggrégat signifie « groupe électrogène »)



Vue extérieure. Entrée Photo J Le Brozec



Hauteur plafond : 2,75 m

(1) Supports groupes : 1,67 m x 0,40 m

Abri machines Inscriptions murales



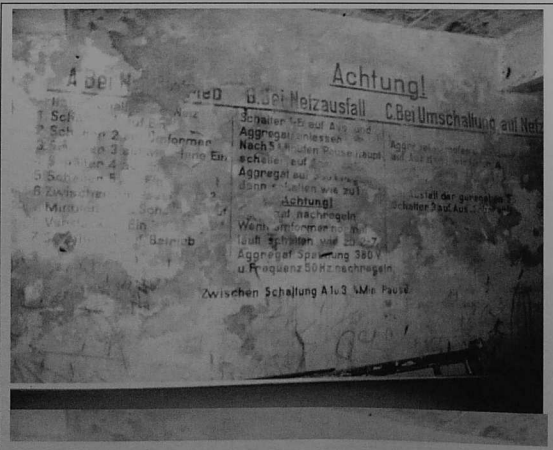
Vue intérieure
Au fond de l'abri les socles du groupe



Notstromaggregat W410
=
groupe électrogène de secours
du point d'appui codé W 410



Groupe électrogène de
secours du F 40



Instructions suivant le type de manipulations à faire
avec temps de pose à respecter entre les manœuvres

Abri machines Inscriptions murales

Achtung !

A Bei Netzbetrieb	B Bei Netzausfall	C Bei Umschaltung auf Netzbetrieb
Hauptschalter auf Neiz 1 Schalter 1 auf Ein ... 2 Schalter 2 auf Umformer 3 Schalter 3 auf Maschine Ein 4 Schalter 4 auf Ein 5 Schalter auf Ein .. 6 Zwischen 3-6 Paus...2 Minuten dann Sch...auf Verstärker Ein 7 Schalter 3 auf, Betrieb	Schalter 1-5 auf ' und Aggregat anlassen Nach 5 Minuten Pause Haupt- Schalter auf Aggregat Aggregat auf Sou.. regeln dann schalten wie zu 1 Achtung ! Aggregat nachregeln Wenn Umformer normal läuft Schalten wie zu 2-7 Aggregat : Spannung 380 V. U Frequenz 50 Hz nachregeln	Aggregat ...mpfen auf Aus dann wie unter A' Bei Ausfall gereelten Spann Schalter 3 auf, Aus' Schalter N auf

Zwischen Schaltung A 1u. 3 1/2 Min. Pause

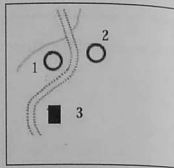
Attention !

A Par ensemble des réseaux	B Panne de courant	C Commutation sur ensemble des réseaux
Commutateur principal sur secteur 1 Commutateur 1 mis en marche 2 Commutateur 2 sur transformateur 3 Commutateur 3 sur machine 4 Commutateur 4 sur mise en marche 5 Commutateur sur mise en marche 6 entre 3 et 6 intervalle de 2 minutes ensuite commutateur en position mise en marche transformateur 7 Commutateur 3 sur mise en marche	Commutateurs 1 à 5 en position ? et mise en marche du groupe Après 5 minutes d'intervalle Commutateur principal en position groupe Régler le groupe en position 5 ou ? ensuite commuter comme en 1 Attention Régler le groupe Quand le transformateur fonctionne normalement commuter comme décrit pour 2 à 7 Groupe : Tension 380 V Régler Fréquence à 50 hertz Pause de 3 1/2 Min entre la mise en circuit A1	Groupe.. ? en position arrêt ensuite comme sous « A » Lors d'un défaut ? commutateur 3 en position arrêt , commutateur N en position ... ?

- Deux larges cuves en maçonnerie

Elles sont situées au nord de l'abri, précédant, de part et d'autre du chemin menant au sémaphore :

- 1 Cuve pour antenne de transmission
- 2 Encuvement Freya
- 3 Abri groupe électrogène



• Une cuve pour antenne de transmission ?

C'est une cuve de 7,80 m de diamètre qui présente un accès en chicane pour le personnel au nord et une large entrée en éventail, au sud, longue de 4 à 5 m qui peut être destinée à abriter un véhicule. En son centre, cette cuve présente un socle en béton en forme de pyramide tronquée, de 1,80 m de côté, avec quatre logements quadrangulaires. La destination de cette cuve est mal établie. L'hypothèse avancée par Dirk Peeters et Etienne Morin est qu'il s'agirait d'une cuve pour antenne de radio transmission, l'accès en éventail servant à abriter un véhicule ou une remorque contenant le matériel de radio transmission. Sur une photographie de 1944 il apparaît d'ailleurs à ce niveau un mât haubané. Une attache de fixation d'un hauban est retrouvée, à cette hauteur près du chemin.

N° 10 sur le plan général

Accès Personnel

diamètre = 7,80
Abri pour base d'antenne ?

Embase en béton au centre de la cuve 1,80 x 1,80 avec 4 plots

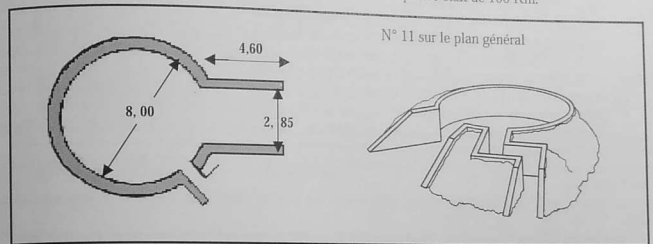
En arrière-plan à gauche l'abri machines et un mât haubané

Photo P Sallou

• Une cuve pour radar Freya

A droite, une cuve en maçonnerie, également de 8 m de diamètre, mais de hauteur plus basse qui présente un accès latéral à 5 h et une large ouverture de 2,80 m à 3 h. Cette cuve est certainement un abri pour un radar Freya. La présence d'un radar Freya FUSE 80 dans ce point d'appui codé W 410 est confirmée par l'inscription F 40 figurant sur un des murs de l'abri précédent.

Le radar Freya Fu 80 est un des premiers radars mis en service, sa portée était de 100 Km.



• Deux abris poste d'observation.

Deux postes de guet sont notés dans l'inventaire du Service historique de la Marine. L'un, à l'est, en contre bas de la propriété située en face de l'abri pour groupe électrogène de l'autre côté de la route est encore visible, l'autre au nord, n'a pas encore pu être mis à jour.

Ce sont de petits ouvrages bétonnés avec une fenêtre d'observation horizontale de faible hauteur. Ils servent de poste de guet et peut être de communication par signaux optiques. Ce mode de communication fait appel à un appareil appelé « Lichtsprechgerät » système de téléphonie par infrarouges qui transforme les signaux audio en signaux optiques.

Le poste d'observation n° 17 sur le plan

Photo J le Brozec

accès

Coupe verticale

Coupe horizontale

Plans JM Le Bail

❖ Les ouvrages logistiques et défensifs

➤ Les ouvrages logistiques

- Des soutes à munitions dont une à deux salles du type 134 située près du sémaphore dans l'enceinte du terrain militaire, une autre disposant d'une salle, de type L 413, selon « *Deutsches Atlantikwall-Archiv* » qui n'a pas été retrouvée.
- Un petit abri bétonné qui paraît être un garage pour projecteur.
- Un abri pour deux groupes, type 622, (n°14 sur le plan page 109) ouvrage important de 12,40 m x 11,30 m avec tobrouk, comportant deux accès équipés de sas anti-gaz, deux pièces de vie. Cet ouvrage est visible sur une photo prise après la guerre dans le jardin de la propriété située à droite de la route menant vers le carrefour de Ploumanac'h, il est aujourd'hui complètement recouvert de terre.
- Deux abris pour un groupe type Vf 2a, sont situés dans cette même propriété. Ce sont des abris comportant une seule salle. L'un, près du boulevard du sémaphore (n° 13 sur le plan), muni d'une issue de secours, est encore accessible. L'autre a été recouvert de terre.

A noter que la maison d'habitation de cette propriété est occupée par le commandant de la station radar de La Clarté (Mo 09a).

Un ouvrage, non identifiable, avec tobrouk seul visible, est situé en limite de la propriété voisine près de la route.

Soute à munitions type 134 n° 3 sur le plan

10,80

11,10

2 salles de 3 x 5 m

Abri Garage (pour projecteur ?)
n° 9 sur le plan

5,0

2,60

Abri personnel type Vf n° 8 sur plan

0,60

2,60

4,00

0,80

Abri personnel type Vf 2a avec issue de secours
n° 13 sur plan

4,00

5,00

Abri type 622 Abri pour 2 groupes de combat (20 hommes) n° 14 sur le plan

1 sas anti-gaz 2 Chambre de troupe 3 Tobrouk

N° 14 sur plan

Photos collection A Chazette

Les ouvrages défensifs

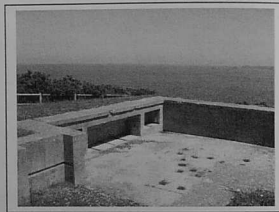
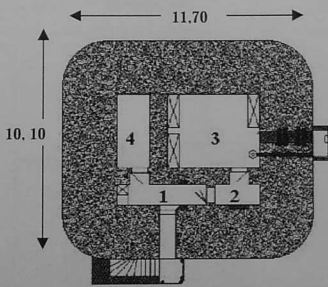
• Défenses antiaériennes et maritimes

Elles sont assurées par des pièces de 2 cm ou de 4 cm :

- Deux en encavements sur abri soute type L 409 (N° 7 sur le plan page 109). Celui situé sur le terrain militaire avec une cuve de forme rectangulaire, est armé d'un canon de 20 mm oerlikon (canon mono tube, le tireur fait corps avec l'arme par l'intermédiaire d'épaulettes).
- Un sur abri type L 410. (N° 6 sur le plan) avec une plate-forme rectangulaire de télémétrie sert de poste de commandement.
- Un encavement de Flak sur petit abri comportant une seule pièce, situé à l'est près du poste d'observation (N° 16 sur le plan).

Un canon anti-aérien en place sur le Tertre, sur une plate-forme en béton, encore visible, située au nord de ce site

L 409 Encavement pour canon de Flak sur abri n° 7 sur le plan



L 409 L'encavement

- 1 Accès
- 2 Sas anti-gaz
- 3 Local Troupe
- 4 Soute à munitions

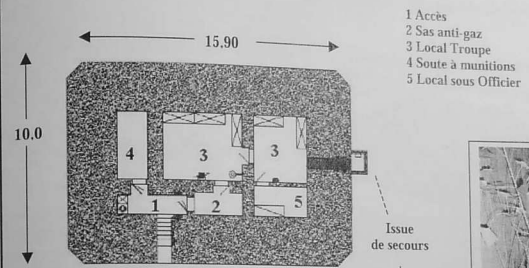


Accès à l'abri avec le créneau de tirs intérieurs prenant le couloir d'entrée en enfilade



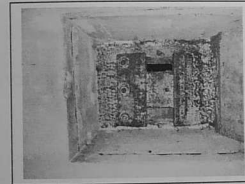
Porte blindée à 2 vantaux permettant en cas d'obstruction du vantail inférieur de sortir par celui du haut

Encavement sur abri L 410 n° 6 sur le plan

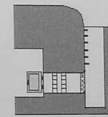


- 1 Accès
- 2 Sas anti-gaz
- 3 Local Troupe
- 4 Soute à munitions
- 5 Local sous Officier

L 410 Encavement pour 3,7 Flak sur abri pour PC de section



Embrasure de défense d'accès avec sa plaque de blindage

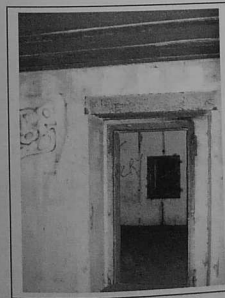


Accès vers l'encavement

Conduit fermé par une porte, bloqué par 2 rangées de profilés et un mur de briques sèches, débouchant sur une cheminée munie d'échelons et remplie de graviers



Niche latérale de l'encavement

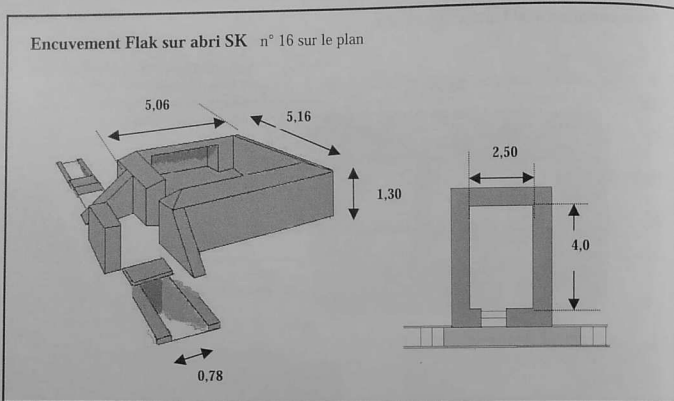


Au fond, la sortie de secours



Local de troupe : conduites de ventilation visibles près du plafond

Encuvement Flak sur abri SK n° 16 sur le plan



- Défenses terrestres

Elles sont assurées par :

- Une casemate pour mitrailleuse. C'est un ouvrage en maçonnerie, surélévation d'une construction jouxtant à l'ouest le bâtiment du sémaphore, présentant plusieurs embrasures. Elle est nettement visible sur une photo du Service historique de la Marine.
- Des tobrouks qui seraient d'après l'inventaire de « Deutsches Atlantikwall-Archiv » : trois du type 58 c pour mortier, un du type 65a pour canon antichar, un du type 67 pour tourelle de char.
- Une pièce d'artillerie mobile (canon antichar 47 PAK) située sur une plate-forme à l'est de l'entrée du terrain militaire actuel.
- Cinq nids de mitrailleuse en pierres hourdiés au mortier de ciment sur le terre.
- Sous la villa située près de l'abri machine, une cuve bétonnée de faible hauteur occupe le sous-sol. (destination ?)
- Des mines et des barbelés qui entourent le site.



Photo SHM

Au premier plan l'abri pour mitrailleuse cachant le sémaphore (n° 4 sur le plan)
En arrière plan à droite l'antenne du radar Seetakt

Au niveau du Terre une double enceinte fortifiée hourdiée au mortier de ciment, d'une longueur de 200m environ allant jusqu'aux carrières. (Il s'agit des carrières qui existaient en contrebas du terre jusqu'à l'actuelle rue des Bruyères).

❖ La chaîne de surveillance de la station radar de la Kriegsmarine

La station radar est tenue par la 1/3. Funkmess-Abteilung Brest (1^{ère} Cie du 3^{ème} Groupe de radar). Elle transmet ses renseignements à la 3^e Division de sécurité navale des côtes bretonnes dont le PC est à Nostang près d'Etel. Celui-ci rend compte au SeeKommandant Bretagne à Brest, au Chef de la sécurité maritime à l'Ouest (dragueurs, patrouilleurs).

Au PC de Nostang se trouve le central radar du littoral dont le chef est assisté de trois officiers spécialistes qui disposent de postes émetteurs-récepteurs leur permettant de communiquer avec le poste similaire de chaque station. Plus tard à l'approche du Débarquement par les Alliés, les renseignements sont transmis à Nostang par Ploumoguer.

La Luftwaffe présente sur le site dépend du Flughafenbereich 10/XII Morlaix.

Le sémaphore est bombardé le 22 juin 1944.

A la Libération une trentaine d'irréductibles se réfugient au sémaphore et dans les villas du nord de la route. Ils ne veulent se rendre qu'à un militaire américain.

Le 4 août, en même temps que nos phares, le sémaphore est détruit par les Allemands

-----000-----

ANNEXES

Annexe N° 1 Réseau Téléphonique et Mur de l'atlantique

Lorsque l'armée allemande envahit la Bretagne en juin 1940, elle y trouve un réseau à peu près intact composé :

De câbles à grande distance (Rennes-Le Mans, Nantes-Redon-Quimper-Brest, Rennes - Avranches avec dérivation Dinan et Saint-Malo).

D'artères aériennes dont les principales suivent les grandes voies ferrées (Le Mans-Rennes-Brest, Rennes-Saint-Malo, Nantes-Redon-Quimper).

La réquisition du réseau français existant pouvait suffire à des services d'occupation mais pas du tout aux besoins d'une zone de combat, les Allemands vont donc mettre en place leur propre réseau téléphonique.

– *D'abord mise en place dans un but offensif d'un réseau aérien desservant les aérodromes.*

En 1940 l'envahissement de l'Angleterre est à l'ordre du jour ; tous les aérodromes voisins de la Manche doivent servir à l'aviation d'accompagnement. Sur le nord de la Bretagne, l'armée allemande entreprend la construction d'artères aériennes destinées à relier entre eux les aérodromes de la côte.

L'ossature de cette artère vient de Normandie et par Pontorson, Lamballe, Saint-Brieuc, Morlaix, Landerneau va jusqu'à Brest-Guipavas.

Des dérivations desservent les aérodromes voisins : Rennes Saint-Jacques, Dinan-Pleuruit, aérodrome de Saint-Brieuc, et de Morlaix, aérodromes de Morlaix-Ploujean, de Lannion, la base aéronavale de Lanvéoc-Poulmic et à Châteaulin une dérivation vers l'aérodrome de Quimper-Pluguffan.

La construction de cette immense ossature aérienne (500 Km d'artères, 12 000 Km de fils soit 500 tonnes de cuivre) a été réalisée par l'organisation Todt.

Dans le même temps, dans l'urgence, la Luftwaffe procède rapidement à la pose de dérivations souterraines à partir de câbles existants pour connecter les différents aérodromes dont Lannion-Servel.

– *Puis à partir de 1942 mise en place d'un réseau défensif.*

L'envahissement de l'Angleterre n'est plus d'actualité. Les liaisons téléphoniques sont restructurées pour ne plus servir qu'à la défense :

• *Adaptation du réseau aérien pour desservir les installations de détection radar*

L'artère aérienne Morlaix-Lannion est prolongée jusqu'à Perros-Guirec et le sémaphore de La Clarté. De là, un câble est mouillé jusqu'à l'île aux Moines ou s'installe un observatoire.

De Morlaix, une artère part au sud vers l'observatoire de Ploumélour-Menez.

De Landerneau, une artère part vers le nord-ouest pour aboutir à Saint-Pabu.

Les artères Landerneau-Brignogan et Landerneau-Guipavas sont renforcées.

De Lamballe, une artère part vers La Bouillie (près d'Erquy).

Chaque station a son rôle propre : Brignogan et Saint-Pabu protègent la base de Brest, Ploumélour-Menez et Perros-Guirec la base de Lorient, La Bouillie Rennes et la base de Saint-Nazaire.

• *Pose de câbles souterrains à grande distance*

Un premier programme est entrepris en février 1942. De la station d'amplification de Miniac où passe le câble français Rennes-Avranches, les Allemands posent un câble souterrain rejoignant la station de Landerneau en trois tronçons : Miniac-Saint-Brieuc, Saint-Brieuc-Keramanac'h et

Keramanac'h-Landerneau. Deux stations d'amplification sont installées dans des baraquements à Saint-Brieuc, et à Keramanac'h (entre Morlaix et Guingamp). Dans le même temps est réalisée une dérivation Keramanac'h-Lannion.

Pendant l'hiver 1942-1943, les Allemands réalisent un second programme de câbles à grande distance : Rennes-Pontivy, Saint-Brieuc-Pontivy, Pontivy-Landerneau avec une station d'amplification à Carhaix, Rennes-Angers.

• Réalisation d'un réseau côtier reliant les ouvrages du Mur de l'Atlantique

Lorsque la construction du Mur de l'Atlantique est entreprise, tous les blockhaus, tous les points d'appui doivent avoir leurs liaisons téléphoniques. Un travail de titan est entrepris en juin 1943.

Le câble principal suit la côte à travers champs, enterré à 80 cm de profondeur. Tous les 5 à 6 Km il passe en coupure dans un relais, construction cubique en béton située en bordure de chemins de campagne. De là des câbles de dérivation partent vers les ouvrages de la côte voisine : leur capacité va, suivant les besoins, de deux paires (ligne de transmission) pour le simple point d'appui à vingt paires et plus pour les installations importantes comme la station radar de Mez Gouez à Perros-Guirec.

En plus de leur fonction principale, les relais ont plusieurs utilités. Fractionnant les lignes, ils permettent de remplacer les tronçons endommagés ou d'en raccorder de nouveaux. Dans l'éventualité où un point d'appui tomberait à l'ennemi le reste du réseau peut être isolé. Enfin des boîtiers de connexions extérieurs permettent à l'infanterie de se raccorder au réseau.

Les câbles de dérivation qui desservent les blockhaus et autres installations côtières sont en fil de cuivre ou d'aluminium et plus tard en fer, ils sont isolés avec du papier gras et l'ensemble des conducteurs est noyé dans une graisse isolante pour éviter la pénétration de l'humidité.

-----000-----



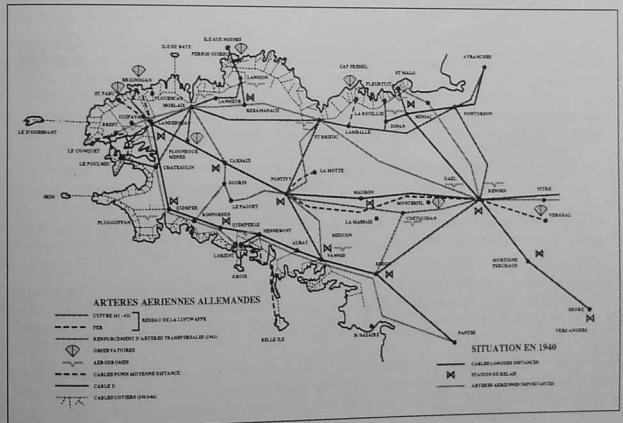
Photo Y Kerhoussé

Relais téléphonique

Le Réseau téléphonique



Carte du réseau primaire des lignes téléphoniques en France entre 40/41
Rennes était avec Nantes un centre Flugwackkommando (Fluko)



Lignes aériennes et câbles allemands en Bretagne en 1944

« La 2^{ème} Guerre Mondiale et les Télécommunications »
Exposition au Radôme du 4 juin au 30 septembre 1994

Annexe N° 2
La Rafle du 4 juin 1944

Ce dimanche 4 juin, à 6 heures du matin, des Allemands du S.D (Police des SS), des hommes de la Wehrmacht et des miliciens du Bezen Perrot (intégré au SD) investissent Perros-Guirec. Des hommes sont postés tous les 15 mètres de Pont-Couennec à La Clarté, les carrefours stratégiques sont gardés. Les Allemands et miliciens se dirigent directement vers l'hôtel du bourg de Perros, le « Cheval Blanc » tenu par la famille Le Merrer. Botros, en uniforme noir, accompagné de miliciens pénètre dans l'hôtel. Les brutalités et les questions s'enchaînent alors : « Qui sont les supérieurs ? Où ont lieu les parachutages ? Quels sont les lieux de rendez-vous ? ». Les coups pleuvent sur Yves Le Merrer et sa famille, tous sont torturés, martyrisés : Rémy son fils âgé de 16 ans, sa fille Raymonde qui serre dans ses bras son bébé de 2 mois et son mari Jean Le Lannou, sa fille Odette âgée de 21 ans qui sera violée, Madame Le Merrer qui s'est évanouie est frappée à terre. Albert Cabrolier, dont le café jouxte le Cheval Blanc est arrêté à son domicile.

À 8 heures du matin des Perrosiens se rendant à la messe sont arrêtés et placés le long du mur. Deux gendarmes, de la brigade de Perros-Guirec, Yves Le Corre et Gabriel Andrieu, qui passent à bicyclette devant le Cheval Blanc, sont priés, par un officier allemand, de s'arrêter, de poser leurs vélos et de s'aligner contre le mur. Profitant du relâchement de la surveillance les gendarmes réussissent à prendre la fuite.

La rafle se poursuit :

Les Allemands se rendent dans une villa du Chemin de la Messe où deux résistants s'étaient cachés Jean Riou, 23 ans et Jacques Magarte. Jean Riou voyant les Allemands arriver se cache dans un massif d'hortensias, il est repéré et abattu sur place. Jacques Magarte réussit à s'échapper.

Ils investissent la gendarmerie et arrêtent le gendarme Auguste Hamon, de service au bureau et l'adjudant François Le Jeune qui est chez lui entraîné de faire sa toilette. Tous les deux sont conduits au « Cheval Blanc ».

Ils se rendent au 41 rue du Maréchal Joffre, au domicile d'André Bonnot, membre actif de la Résistance, mais il n'est pas à son domicile, son père Aristide qui est présent est roué de coups et arrêté. Les Allemands recherchent aussi Albert Estienne l'employé d'Aristide Bonnot. Ils ne le trouvent pas à son domicile, malheureusement Albert commet l'imprudence de se faire voir, il est arrêté au 43 rue du Maréchal Joffre et roué de coups. Tous les deux rejoignent, en camion, le « Cheval Blanc ».

Toutes les personnes arrêtées : Yves Le Merrer, Odette Le Merrer, Rémi Le Merrer, Jean Le Lannou, Albert Cabrolier, Auguste Hamon, François Le Jeune, Aristide Bonnot et Albert Estienne sont embarqués dans un ou des camions. Avant de quitter les lieux, le « Cheval Blanc » est pillé et incendié.

Le convoi prend ensuite la direction de Lannion en passant par Guéradur pour aller à la Feldkommandantur de Lannion, installée à l'hôtel de la poste (actuellement l'agence du journal Ouest-France). À Guéradur les Allemands tombent sur Louis Meudec et Jean Plunet qui tentent de se cacher, ils les embarquent dans un des camions.

Une partie des tortionnaires se rend à l'école communale de Pleumeur-Bodou et abat dans la cour de son école l'instituteur Jean Le Morvan qui est en possession des plans de défenses de la côte.

Poursuivant leur chevauchée, les Allemands se rendent à Trégastel chez François Prigent dit « Fanfan » qui, absent, échappe de peu à l'arrestation. Pour se venger les Allemands incendient sa maison et mettent une pancarte : « Ici vivait un terroriste ». Yves Prigent, le père de François est arrêté à son domicile. Jean Prigent, le frère de Fanfan, est, ensuite, arrêté à Trégastel.

Au total treize personnes sont arrêtées toutes sont des Résistants. Yves Le Merrer décède au cours de la soirée à la suite des sévices subis. Les 12 autres personnes sont transférées d'une prison à une autre jusqu'au camp d'internement de Compiègne d'où elles sont dirigées, au début du mois de juillet 1944, vers différents camps de concentration en Allemagne.

Seuls sont revenus des camps : Jean Le Lannou, Jean Prigent, Louis Meudec.

Nota : Hervé Botros, officier de la milice de Landerneau et André Geffroy du Bezen Perrot avaient infiltré le groupe Gabriel Péri sur les ordres de la SPAC (Service de Police Anti Communiste) de Rennes.

Le 22 juillet 1944, François Prigent et Jean Dagorn sont assassinés à Guéradur

Après avoir échappé à la rafle du 4 juin, François Prigent dit Fanfan est surpris le 22 juillet avec son adjoint Jean Dagorn dans une petite carrière entre Guéradur et Barnabanec. Découverts ils sont abattus. Les corps sont ensuite pendus par les pieds à un arbre au bord de la route et restent exposés ainsi, sous la contrainte, pendant trois jours.

Source : texte d'André Bonnot de la Compagnie Gabriel Péri

---0000---

Annexe N° 3
**Rapport de géologues allemands concernant la situation de l'eau
aux points d'appui 813 à 816**

Etude demandée, au service de géologie par le commandement du groupe III de Génie de Forteresse qui relève de l'Etat-major 9 pour la Bretagne nord (*Fest.Pl.Stab 9*).
Responsable : caporal Bistritschan (Dr phil.), géologue auxiliaire.
Période rédaction : du 20 octobre au 16 novembre 1942.

Les conditions géologiques :

Roches dures (granite et gneiss) avec couche de décomposition dont l'épaisseur varie. Là où la roche dure touche la couche de décomposition il y a de l'eau. Par places, surtout aux écueils saillants, de l'eau de mer pénètre par des fentes.

Conseils à donner aux divers points d'appui :

Point d'appui 813a port de Perros

Ce point d'appui est situé sur une langue de terre d'une largeur d'à peine 80 m dont trois côtés sont arrosés par la mer. Dans les cavités existantes l'influence de la mer se fait sentir.

On ne peut pas compter sur de l'eau douce. Dans la zone du point d'appui se trouve un raccordement au réseau publique d'alimentation en eau de Perros. Il est recommandé d'installer un réservoir d'eau supplémentaire dans l'édifice même.

Point d'appui 814 Perros est. (en Trestrignel)

Ce point d'appui est situé sur un écueil rocheux d'environ 60 m au nord saillant vers la mer. Un raccordement au réseau d'alimentation en eau de Perros est disponible dans toutes les maisons habitées à présent par la troupe. Etant donné que la pression de conduite ne suffit pas, l'eau est de temps en temps pompée dans des réservoirs d'eau disponibles dans chaque maison. On ne peut pas compter sur la mise en valeur, dans la zone du point d'appui, de quantités d'eau suffisantes.

Il est recommandé de nettoyer et de remettre en bon état les réservoirs d'eau existants, et de faire réparer quelques pompes ne fonctionnant pas. En outre, installer un réservoir d'eau supplémentaire dans l'édifice.

Point d'appui 814a Perros - Plage de Trestrau

Le présent point d'appui étant pourvu d'un raccordement à la conduite d'eau dans la maison à côté sera transféré. Le nouveau point d'appui se trouve sur une pente raide, directement au-dessus du bord de la mer. A côté se trouve un grand hôtel permettant l'approvisionnement en eau du point d'appui. L'installation d'un réservoir d'eau supplémentaire dans le bâtiment est recommandée.

Point d'appui 815 Ploumanac'h

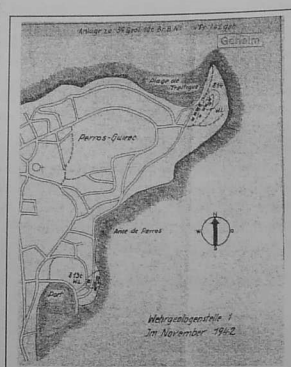
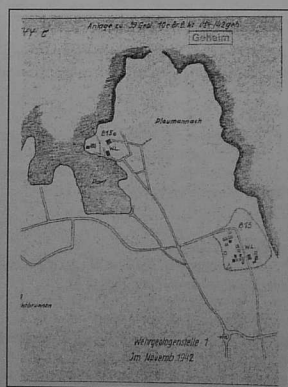
Un raccordement à la conduite d'eau est disponible au point d'appui. Pour établir une alimentation en eau indépendante il est recommandé de faire un forage d'essai à l'est de l'entrée du point d'appui sur la pente, proche de la clôture (voir croquis)

Point d'appui 815a Ploumanac'h

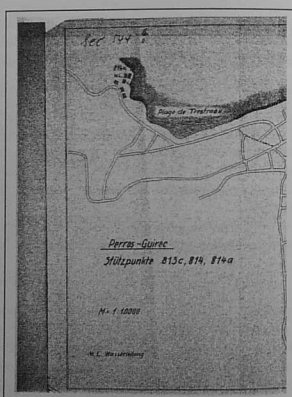
Ce point d'appui se situe sur un écueil rocheux s'avancant dans la mer. On ne peut pas s'attendre à trouver de l'eau douce ici. Dans le bâtiment occupé par la troupe et la GAST, se trouve un grand réservoir d'eau. A une distance de 100m se trouve une prise d'eau partiellement protégée par des grands blocs de roche.

Il est recommandé d'installer un réservoir d'eau supplémentaire dans le bâtiment.

Cartes des géologues allemands

Points d'appui
du Linkin et de Trestrignel

Point d'appui de Ploumanac'h



Point d'appui de Trestraou

Annexe 4
La reddition de Mez Gouez

Dans un souci de rigueur historique nous relatons cet événement par les récits des acteurs de cette reddition : Corentin André responsable FFI du secteur de Lannion, Horton Guyford Stever officier de liaison américain et François Tassel chef du Secteur Nord 1 des Côtes-du-Nord. Nous ajoutons à ces témoignages le récit de M. Etesse concernant les derniers jours de l'occupation allemande à Perros-Guirec.

Récit de Corentin André¹ Le Trégor n° 33 du 18 août 1984

Quand le 3 août 1944 tomba le message de la BBC (« le chapeau de Napoléon est toujours à Perros – Guirec ») qui déclenchait l'insurrection générale en Bretagne Corentin André proposa au commandant Gilbert une opération sur Lannion consistant à occuper la ville, et à isoler le camp de Servel ainsi que les troupes de la presqu'île Trébeurden-Perros-Guirec.

8 Août : Le camp (de Servel) est vide. Dans la nuit, les Allemands se sont repliés sur le fort de Mez-Gouez à La Clarté. En fin de matinée le docteur Saliou, de Perros, se présente à mon PC mandaté par le commandant allemand de Mez-Gouez où il a été appelé pour soigner les blessés et demande que les grands blessés allemands soient hospitalisés à Lannion. Je donne immédiatement mon accord pensant ainsi pouvoir peut-être entamer un processus de reddition sans effusion de sang. Dans l'après-midi, les blessés arrivent convoyés par deux infirmiers allemands et une ambulance avec Croix-Rouge et drapeau blanc. Le lieutenant Corne² vient précipitamment du Rusquet, me demandant d'aller y régler un incident. Contrairement aux indications que j'ai données de ne pas modifier les positions, un groupe de Perrosiens manifeste l'intention d'aller libérer Perros-Guirec. Je règle rapidement l'incident en expliquant la situation et en demandant à ceux qui ne sont pas d'accord pour appliquer les ordres reçus de se manifester en sortant des rangs... L'incident est clos. L'ami Armand Tilly, adjoint d'Yves Ollivier au commandement de La Marseillaise³, vigilant comme à l'accoutumée, assistant au transbordement des blessés allemands, découvre dissimulés sous le siège de l'ambulance des armes et des grenades. Ceci est en contradiction formelle avec notre accord de la matinée. Le transfert des prisonniers étant achevé nous confisquons l'ambulance... et les deux infirmiers, un feldwebel et un chauffeur qui, comme il se doit, voient ces armes pour la première fois. Ils vont rejoindre les quelques dizaines de prisonniers qui les ont précédés au Vieux Collège.

9 août : Un parlementaire allemand accompagné du docteur Saliou⁴ vient apporter une vive protestation du commandant allemand qui demande la restitution immédiate de l'ambulance et des deux infirmiers. Je convoque le feldwebel avec mon adjoint « Fritz »⁵. Nous lui demandons son impression sur les conditions faites aux prisonniers allemands, est-il disposé à le faire savoir à ses camarades de « Mez-Goué » ? Il nous indique que la situation n'est pas bonne au fort, que les officiers osent à peine sortir de leur P.C. Ma décision est prise, Fritz tente de m'en dissuader, nous allons rendre l'ambulance et les deux infirmiers et je vais les suivre avec un drapeau blanc, je prends Frantz comme chauffeur et interprète.

¹ Corentin André connu sous le nom de capitaine Maurice était le commandant de la compagnie Roger Barbé et responsable FFI du sous-secteur de Lannion. (Le Trégor N° 33 18 août 1984).

² Lieutenant comme Bonnot de la compagnie Hascoet (Compagnie Gabriel Pen).

³ Compagnie « La Marseillaise » groupe FTP du maquis du Vieux-Marché, capitaine Ollivier, lieutenant Tilly.

⁴ Le docteur Saliou (6/04/1908 - 6/10/1967) mobilisé du 3 septembre au 14 juin 1940 au 2^e RI il fut ensuite fait prisonnier. Malade il fut libéré le 21 septembre 1940. De mars 1941 au 10 août 1944, il participa au mouvement de la résistance et prit une part active à la Libération de Perros-Guirec.

⁵ Franz Petrei, Autrichien qui déserta le camp d'aviation de Servel le 28 05 1944 et rejoignit la Résistance avec le capitaine Maurice.

Au préalable, je prends l'engagement avec le feldweibel que s'il réussit à favoriser la reddition sans effusion de sang il ne sera pas prisonnier (je tiendrai parole).

Il est 16h quand nous arrivons aux avant-postes de La Clarté ; partout mitraillieuses et canons sont braqués sur nous. On nous fait signe de nous arrêter. Les Allemands prennent possession de leur ambulance et des deux infirmiers. Puis deux soldats s'avancent, nous prennent par la main pour nous faire cheminer à travers les mines. Nous atteignons ainsi la terre-plein, devant la maison du gendarme Belloir, incluse dans l'enceinte du camp et qui sert de P.C. ; le commandant allemand se trouve là devant la maison avec son adjoint, je salue, il me répond. Je lui indique que j'exerce le commandement militaire du secteur sous l'autorité des forces alliées (je suis en uniforme parachuté) et que je propose la reddition sans effusion de sang supplémentaire et que je donne ma parole que les prisonniers seront traités suivant la convention de Genève (comme ils le sont déjà) et qu'il peut s'en informer auprès de son sous-officier.

A ce moment, le commandant appelle le groupe d'officiers qui se tient à quelque distance et les consulte l'un après l'autre. Plus tard, j'entendrai dire que Notre-Dame de La Clarté a intercédé pour nous... En tout cas à ce moment une escadrille providentielle de mosquito passe en rase mottes au-dessus de Perros-Guirec... Je n'ai jamais apprécié à ce point un tel vacarme...

La consultation terminée, le commandant fait une déclaration très brève dont il ressort qu'ils ne se rendront pas sans combattre. Je lui fais exprimer mon regret car il n'y aura pas que des militaires à périr dans ce combat puisque le camp se trouve en pleine agglomération. Nous nous saluons. Les deux soldats nous guident à nouveau, nous rentrons. Nous retrouvons nos camarades pas trop rassurés ; nous sommes très déçus.

10 Août : Vers 10h on emmène au P.C. de l'Hôtel de ville un lieutenant qui s'est présenté en parlementaire, Gilbert⁶ le commandant du secteur se trouve là. Je reprends le dialogue de la veille et nous nous apercevons tout de suite que c'est gagné, il faut dissimuler sa joie et son soulagement. Nous accédons aux diverses demandes, séparation des officiers de la troupe (ils y tiennent) nous enlèverons les prisonniers en véhicule à 16h, chaque homme sera muni de deux jours de vivres, les installations seront intactes, les armes aussi.

En toute hâte, la 2^e compagnie construit un camp de prisonniers au bord de la route de Perros au Cruguil. Nous réquisitionnons tous les camions des environs car il faut enlever, au plus vite et en une seule journée si possible, près de 500 prisonniers. Avec l'ami Frantz il me restait à vivre une intense émotion.

Avec un peu d'avance, à 15h30, j'entraîs au camp de Mez-Gouez et compris aussitôt que la situation n'était pas bonne, les officiers ne se montraient pas, il y avait eu manifestement « liberté de cambuse » et la plupart des soldats avaient des bouteilles à la main et buvaient au goulot du cognac trois étoiles. Un soldat ivre vint fracasser son fusil à quelques centimètres de nos pieds. Un autre encore plus ivre dénoua la situation, en nous présentant sa bouteille de cognac, j'en ingurgitais une solide rasade avant de la passer à Frantz et tout le monde d'applaudir.

A 16h les camions étaient là ; le chargement commençait. C'est à ce moment que nous vîmes arriver la première jeep américaine, c'était terminé... ou presque.

Il restait au sémaphore de Ploumanac'h et dans les villas du nord de la route une trentaine d'irréductibles qui ne se rendraient qu'à un militaire américain. Je finis par trouver un major américain qui l'accompagna sans enthousiasme excessif mais qui fut très bien une fois dans la place et nous ramenâmes le dernier lot. »

⁶ François Tassel, alias Commandant Gilbert responsable du secteur Nord I des FTP -FN

Récit de Horton Guyford Stever : Le Trégor du 12 août 2004

H. Guyford Stever, officier de liaison américain, faisait partie des deux premières jeeps américaines entrées dans Lannion le 10 août 1944. Il avait pour mission en tant qu'observateur technique à l'Air occupés par les Allemands, en l'occurrence le radar de Perros. Voici un extrait de son rapport rédigé le 24 août :

« ...Les manifestations de bienvenue continuèrent dans chaque village et chaque hameau qui se trouvait sur notre route. Mais la plus grosse surprise de toutes nous fût réservée alors que nous tournions pour prendre la route qui menait à l'emplacement occupé par les Allemands. Tout le côté de la colline sur laquelle était établi le site était couvert de monde. Nous avons d'abord pensé qu'il s'agissait d'une cérémonie française. Puis nous nous sommes rendu compte qu'il s'agissait de soldats allemands armés jusqu'aux dents, avec des armes blanches, des revolvers, des mitrailleuses, des armes anti-tanks et tout... »

A la barrière se tenaient quatre officiers allemands discutant avec trois officiers des Forces Françaises de l'Intérieur sous un drapeau parlementaire⁷. Les Allemands refusaient de se rendre aux Français, alors eux les Français nous demandèrent de prendre la suite des négociations, puisque nous étions les seuls Alliés à plusieurs milles autour. Alors les 4 officiers allemands ont conduit les 4 Américains et les 3 officiers français à travers les mines jusqu'à la baraque du commandant allemand afin de discuter.

Après une longue discussion nous avons convaincu les Allemands qu'ils devaient se rendre. La discussion était rendue très difficile du fait que personne dans le groupe ne parlait bien à la fois le français, l'anglais et l'allemand. Quelques officiers français nous rejoignirent, un capitaine canadien des affaires civiles et un interprète GI américain qui parlait allemand mais pas français. Les discussions s'étaient adoucies quand l'officier russe de l'armée allemande entra en coup de vent dans la pièce. Il avait 150 Russes blancs sous ses ordres, se battant pour les Allemands. Ils ne voulaient pas se rendre parce qu'ils pensaient que s'ils le faisaient, ils seraient rapatriés chez eux pour être exécutés. Le Colonel Bradley⁸ leur écrivit une note pour être sûr qu'ils seraient traités comme les autres prisonniers allemands, donc finalement ils acceptèrent de se rendre.

Après avoir rendu officiellement ses armes et ordonné à ses hommes de laisser tomber les leurs, le commandant allemand commanda du champagne pour tout le monde. Les Allemands partirent pour empaqueter leurs affaires personnelles.

Le commandant allemand ressemblait et agissait comme Hermann Goering à l'âge de 25 ans, il était habillé très soigneusement et appliquait toute la pompe et la cérémonie de l'ancienne école d'officiers allemands. Son commandant en second était le « faux jeton » allemand typique, un neveu du baron Manfred von Richthofen qui se distingua lors de la Première Guerre mondiale. Tout au long des négociations il prétendit qu'il ne parlait pas l'anglais mais après la capitulation il conduisit une conversation en anglais courant. Un autre officier était jeune étudiant chimiste quand la guerre éclata. Il avait pris part à la difficile bataille de Russie et ne pouvait pas comprendre la débâcle de l'armée allemande en France. Le quatrième était un bon officier d'infanterie allemand qui était très amer sur son sort, pensant que c'était la fin.

La plupart des Allemands (ils étaient 450 sur le site) étaient contents d'avoir fini la guerre et pensaient que c'était une question de temps avant que tout soit fini.

Par moments, j'avais pitié d'eux individuellement mais après y avoir réfléchi, je réalisais que c'était justement le piège dans lequel les Allemands voulaient que nous tombions une fois encore.

Pour continuer l'histoire nous avons capturé une autre centaine d'Allemands à environ un mille et demi de là sur la route. On prit un peu de temps pour faire des arrangements pour transporter tous les

⁷NDLR Porté par François Tassel, accompagné de Jacques Cabellie et Louis Querrec

⁸ Le Colonel Bradley faisait partie de la mission ainsi que l'attaché scientifique Bennett Archambault et le commandant de l'air Force Carl Lindstrand

prisonniers dans un dépôt français près de Lannion mais tout fut finalement arrangé. Les officiers firent le voyage dans notre jeep puisqu'ils devaient être traités comme des officiers.

Tous les Américains furent invités par les officiers français à un grand banquet de la victoire... Au ...Le matin suivant nous sommes retournés sur le site pour l'examen sous un aspect plus technique. Au cours de cette opération nous avons récolté quelques souvenirs personnels, le plus important des miens étant l'emblème nazi de la station. Dans l'après-midi l'inspection étant terminée M. Archambault et le Colonel Bradley retournèrent à Rennes et le commandant Lindstrand et moi roulèrent vers d'autres sites ».

Un extrait des « Mémoires » de François Tassel alias commandant Gilbert

« Après l'accrochage de Croas-Hent Perros le processus de capitulation et de reddition des forces ennemies s'accéléra :

– du 6 au 8 août les rescapés du camp de Servel se replient sur Mez-Gouez.

– le 9 août les Allemands gravement blessés accompagnés du docteur Saliou de Perros-Guirec sont avec notre accord admis à l'hôpital de Lannion pour y être soignés. Un feldwebel fait partie du voyage. Il a reçu l'ordre de son commandement de venir à ma rencontre pour préparer la reddition des troupes allemandes dont les effectifs valides sont maintenant regroupés à Perros-Guirec, sur le site de Mez-Gouez.

Je reçois le feldwebel à mon PC, hôtel de la poste de Lannion. La reddition des Allemands est en bonne voie.

Dans un premier temps j'envoie sur place le capitaine Maurice et Frantz Petrei afin que soient définies les conditions de l'opération. Maurice et le commandement allemand tombent d'accord sur le principe. Restent à définir et à arrêter les modalités d'une reddition acceptable par les deux camps.

Quatre cents hommes sont employés à Perros-Guirec, sur le site radars de la colline de Mez-Gouez. Parmi eux des spécialistes radar bien sûr, mais aussi une importante unité de protection équipée d'armes lourdes et d'armes légères. Les abords de la zone sont minés, par conséquent inaccessibles à tout intrus qui risquerait de s'y rendre.

Le 10 août 1944, avec Louis Querrec et Jacques Kabilic je me rends à Mez-Gouez pour régler au plus vite les détails d'une capitulation a priori acceptée.

Survient alors une difficulté dans le processus, à cause de cent cinquante Russes blancs qui servent l'Allemagne à cet endroit. Ces hommes craignent d'être expédiés en Union Soviétique à l'issue de la guerre. Ils y seraient sévèrement jugés et à coup sûr exécutés.

S'engage alors une longue discussion entre nous trois et l'ennemi.

A peine une heure plus tard arrivent sur le site radar quatre scientifiques américains : Bennet Archambault, le colonel Bradley, le major Lindstrand et le colonel Stever.

Ces derniers prennent également part au débat et nous aboutissons finalement à un accord définitif.

Le colonel Bradley certifie par écrit au capitaine commandant les Russes blancs que ses hommes et lui-même seront traités comme les autres prisonniers allemands. Cette condition indispensable suffit pour assurer la reddition de l'ensemble des soldats regroupés à Mez-Gouez.

Accompagné des « Officiers parlementaires » nous accédons au « gryère » fortifié. L'accès au site n'est possible qu'en empruntant des couloirs balisés au travers des bouchons de mines antichars sur le pourtour externe du site et des mines antipersonnel sur la zone de protection immédiate des radars. Les Allemands nous servent de guides.

Nous demandons aux « hôtes » de l'importante station de sécuriser les lieux sur-le-champ.

L'opération de déminage sera exécutée sans objection.

Puis à pied, les prisonniers de Perros-Guirec rejoindront le camp du Cruguil dernière étape pour eux dans le Trégor avant de rejoindre le camp des prisonniers allemands de Saint-Thégonnec.»

Un extrait de « Ouest France de 1946 » relate les événements comme suit :

« Juin 1944 – Grand passage d'avions pendant la nuit, le canon gronde à l'est. Perros est isolé du monde. Plus de poste, plus de chemin de fer. Les Allemands et leurs acolytes russes font bonne garde. Plus de circulation. Des occupants interdisent même aux hommes d'assister à l'enterrement du patriote René Riou. Pour les narguer, son cercueil couvert de fleurs est entouré de petits enfants, suivi d'un imposant cortège de femmes.

9 juin - Bataille de Kernu entre Allemands et Résistants. Un officier allemand et 3 soldats tués, les fermes de Convenan-Meur et de la Guillon fouillées, le fermier de la première est pris en otage. Le maire de Perros arrêté et enfermé dans un sous-sol à la Kommandantur où il restera jusqu'au 13 juin, ayant pour tout meuble un lit sans matelas et deux cercueils. Les postes de TSF sont enlevés et les automobiles saisies (sauf celles camouflées bien entendu et elles étaient nombreuses). L'énervement est général.

Juillet - La soldatesque russe à la solde des Allemands terrorise la population. Ils volent dans les maisons. On entend nuit et jour des coups de feu. La hantise des patriotes qu'ils appelaient terroristes, les fait suspecter tout le monde. L'état de malaise et de crainte est à son comble. La circulation est interdite pour les véhicules. Des théories de piétons vont chaque jour vers la campagne chercher un maigre ravitaillement, il n'y a plus de pain et bien des ménages ne vivent que de pommes de terre. Il n'y a plus de gaz, le bois manque et le charbon naturellement.

3 août - Plus de gaz, plus d'électricité, plus d'eau, plus de pain, tout le monde est content. L'ordre de repli des Allemands est arrivé à minuit à la Kommandantur. On voit passer des convois de charrettes chargées de munitions et d'objets hétéroclites dont une machine à coudre. Lamentable départ de ces conquérants qui, arrivés si fiers et si arrogants dans leurs camions et leurs autos blindées, s'en vont dans leurs tombereaux à fumer. La population est réjouie mais ne manifeste pas encore sa joie. C'est que les nouvelles atrocités qu'ils commettent circulent : maisons brûlées, jeune homme brûlé vif, perquisitions, fusillades.

4 août - A 9h du matin des explosions se font entendre de partout. Trois gerbes de fumée masquent la digue protégeant le port qu'ils viennent de faire sauter. Ils partent, les cloches sonnent à toute volée à l'entour. Celles de Perros restent muettes. C'est qu'ici tous ne sont pas partis. Il en reste 700 au camp retranché de Mez-Gouez à la Clarté et leurs canons sont braqués sur Perros-Guirec.

5 août - départ éphémère d'ailleurs. A 1 heure du matin, ils repassent la rade. A 21 heures une colonne repart dans deux camions. Ils sont armés et suivis d'un camion. A 2 heures du matin, le 6 août, de nouveau, les Allemands se replient vers Perros, mais cette fois à pied. Ils ont perdu leurs camions et leur canon et ramènent des blessés perdant leur sang le long de la route de Saint-Quay et la route du bourg.

6 août - A 14 heures Lannion est libéré. Perros est encerclé par les patriotes.

7 août - A 14h30 un détachement passe à nouveau allant vers Lannion (3 charrettes avec mitrailleuses ; 15 à 20 hommes dans chaque). La rue est vide, le cortège s'avance lentement, bordé de chaque côté de la rue par des soldats, l'arme sous le bras. Cela rappelle un enterrement « que ce soit celui de leur orgueil ».

8 août - Ils reviennent encore avec blessés à l'appui. Lamentables, ils égaient la population par leur manège. Il y a depuis hier une brume formidable sur la région.

9 août - Les bruits circulent concernant la reddition des Allemands de Mez-Goué. Le docteur Saliou qui donne ses soins aux blessés allemands se montre fin diplomate. Il leur démontre l'impossibilité de leur résistance et les amène à composer. Ils acceptent de se rendre aux Américains.

⁹ Les derniers moments de l'occupation à Perros-Guirec « M. Etesse

10 août. – Les pourparlers continuent à Lannion. Enfin à 16h30 ça y est. Ils ont capitulé. En moins de temps qu'il n'en faudrait pour le décrire, le bourg, les rues, sont pavoisées. C'est une véritable explosion de drapeaux et de banderoles faits en cachette. De 20h à 22 h des camions emportant vers la captivité les derniers Allemands. Le long des trottoirs, assis sur des chaises, les habitants calmes et silencieux, les regardent passer. Les prisonniers aussi étaient calmes, quelques-uns souriaient. Seul, dans un camion, assis sur l'arrière, un nazi fanatique criait de toutes ses forces : « Schweinen¹⁰, Schweinen » et soulevait les rires par sa face rouge et comique.

Souvenez vous. Il n'y avait ni eau, ni gaz, ni électricité, ni pain, ni viande mais il y avait de la joie dans tous les cœurs et, tous unis, nous respirions l'air pur de la liberté reconquise.

---0000---

¹⁰ Schweinen : cochons

GLOSSAIRE

- Abri passif** : ouvrage non armé servant d'abri pour le personnel, les munitions, l'eau, les vivres...etc.
- Abteilung** : Bataillon.
- AK (Armee Korps)** : Corps d'armée.
- AOK (Armée Ober Kommando)** : Etat-major d'armée.
- Atlantikwall** : Mur de l'Atlantique, cette appellation s'étend à la Manche et à la Mer du nord.
- Ausweis** : laissez-passer délivré par la Kommandantur chargée de l'administration militaire ou civile d'une zone déterminée du territoire. Toute demande s'accompagne d'un dossier complet transmis aux autorités allemandes.
- Bauleitung** BL: direction de construction.
- Baustelle** : chantier de construction.
- Blockhaus** : ouvrage bétonné (voir Casemate).
- Bunker** : ouvrage bétonné (voir Casemate).
- Caponnière** : créneau de flanquement permettant de prendre en enfilade les entrées.
- Casemate** : ouvrage élémentaire d'un système fortifié.
- Feldmassiger** : constructions bétonnées provisoires.
- Feldkanone ou FK** : canon de campagne à tube long et tir proche de l'horizontale (tir tendu), pour atteindre des objectifs visibles. Différents calibres 7,5 FK, 10,5 FK.
- Festungs-pioniere** : génie de Forteresse.
- FH (FeldHaubitze)** : obusier de campagne. L'obusier a un court tube, son tir est courbe pour atteindre des objectifs hors de vue.
- Freya** : radar de veille aérienne, de détection et d'interception des avions ennemis. Il mesurait la distance et le relèvement, mais pas le site.
- Flak Fl (Fliegerabwehrkanone)**, canon antiaérien (D.C.A.).
- Flugplatz** : aéroport.
- Fluko** : centre renseignement.
- Funk**: radio, **Funkers** : opérateurs radio.
- Funkmeßstellungen** : stations radar.
- GAST (Grenzaufsichtstelle)**: douane gardes frontières.
- Grenadier (pluriel Grenadiere)** : initialement terme appliqué aux troupes motorisées ou mécanisées étendu à toute l'infanterie en novembre 1942.
- H (Haubitze)** : obusier. Canon à tube court et angle de tir élevé (tir courbe), pour toucher des objectifs hors de vue.
- Heer** : Armée de terre.
- Himmelbet** : procédure de défense antiaérienne faisant référence au baldaquin qui protège le lit.
- I.D.** : division d'Infanterie.
- IFF (Identification Friend or Foe)** : dispositif électronique permettant, par interrogation radar, d'identifier les avions "amis" ou "ennemis".
- KVA (KüstenVerteidigungAbschnitt)** : secteur côtier de défense, désigné par une lettre et un chiffre.
- KV-GR (KüstenVerteidigung Gruppe)** : groupe côtier de défense.
- KVU-Gr (KüstenVerteidigungsUnterGruppe)** : sous-groupe côtier de défense.

KwK (*Kampfwagenkanone*) : canon anti-chars conçu pour être utilisé sur un véhicule blindé pouvant être adapté sur affût tournant pour un usage terrestre. Deux modèles : le 5cm KwK 40 à canon court (L/42), le modèle 5cm KwK 39 à canon long (L/60).

L. : précédant le numéro du type d'un ouvrage il désignait son appartenance à la Lutwaffe.

LAG (*Landesabwehrgeschütz*) : casemate légère pour canon à usage terrestre.

Lagekarte : carte de situation générale.

Leitstand : poste de direction de tir, facultatif pour les batteries divisionnaires.

Luftnachrichten-Regiment : régiment de transmission de la Luftwaffe.

Mammut : radar à longue portée, antenne de 15 m x 30 m, en forme de « Panneau-Réclame ».

MG (*Maschinengewehr*) : mitrailleuse.

Notstromaggrat : groupe électrogène de secours.

OB (*Offene, betonierte Bettung*) : c'est un bunker ouvert.

OBL (*Oberbauleitung*) : direction supérieure de construction.

Oerlikon : canon de 20mm manœuvrée par le corps du tireur sanglé à l'arme.

Osttruppen : Troupes des volontaires de l'Est.

OT : Organisation Todt.

Panzerfaust : lance-roquettes.

PAK (*Panzerabwehrkanone*) : canon anti-char 4,7 cm Pak. Canon antichar sur roues.

L 479 « Anton » : abri de commandement de la chasse.

Regelbauten : plans standardisés des ouvrages.

S (*Schwer*) : lourd.

Seeburgtisch : Table traçante par points lumineux projetés à partir du niveau inférieur pour positionner chasseur et bombardier ennemi.

SK (*Sonderkonstruktion*) : construction qui sort de la standardisation, faite pour des besoins précis.

Stab : Etat-Major.

Stp (*Stützpunkt*) : point d'appui lourd.

Tellerminen : mines antichar.

Tobrouk (en allemand *Ringstand*, emplacement circulaire) : abri bétonné individuel. Doit son nom à des constructions similaires faites par les Néo-Zélandais pour la défense du port de Tobrouk en Libye. Issu du programme Vf. Nombreux types, le plus courant répond à la référence Vf 58c. Il est destiné à l'abri d'un soldat armé d'une mitrailleuse légère ou d'un fusil.

Vf (*Verstärkt Feldmässiger*) : ouvrage de campagne semi-permanent. Trois utilisations abris pour la troupe, soutés à munitions, abris pour Pak.

Wasserbehälter : Citerne.

Wassermann : Radar à longue portée, constitué de plusieurs antennes Freya.

Wn (*Widerstandnest*) : Point d'appui léger.

Würzburg Riese (Riese = géant) : radar à antenne parabolique, destiné à mesurer la distance, le relèvement et le site des avions. C'est un radar de guidage et d'interception.

Remerciements

Nos remerciements vont à celles et ceux qui nous ont aidés à la rédaction de cet ouvrage.

Aux habitants de Perros-Guirec qui nous ont donné accès aux ouvrages situés dans leur propriété.

Aux témoins de l'époque et à Jean Prévot pour leurs précieuses informations.

Aux experts du Mur de l'Atlantique pour leur documentation, leurs archives, leurs relevés sur le terrain : Alain Chazette, Alain Destouches, Patrick Fleuridas, Michel Guillou, Yannig Kerhousse, Alain Le Berre, Harry Lippmann, Etienne Morin, Dirk Peeters, Michel Richard.

Aux traducteurs : R Scheider, P Verne.

A la mairie de Perros-Guirec qui nous a ouvert ses archives.

Aux historiens locaux : Françoise Racine, François Salou, Roger Le Doaré pour leurs conseils et leurs informations.

A l'Université du Temps Libre du Trégor pour sa participation.

BIBLIOGRAPHIE

- Andersen Bø P *Le Mur de L'Atlantique en Bretagne*. Editions Ouest-France
- Berger C, Racine F *Du Côté de Perros Perros-Guirec des origines à 1945*. La Tilv éditeur 1994
- Bernage G, de Lannoy F, Andersen Bø P, Mcnair R, Chazette A, Guillou M. *La Bretagne en Guerre 1939-1945*. Editions Heimdal, 1994.
- Bougeard C *Histoire de la Résistance en*. Editions Jean-Paul Gisserot 1992
- Bougeard C *Le choc de la Guerre dans les Côtes-du-Nord 1939-1945*. Editions Jean-Paul Gisserot 1995
- Boutouiller J, Guillou M, Monnier J-J *Été 44 Résistance et Libération en Trégor*. Editions Skol Vreiz N° 56 2004
- Brandt L. *La Guerre du Radar entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne (1939-1945)* Sciences et Techniques de l'Armement. Imprimerie Nationale 1969
- Chazette A, Paich B, Destouches A, Boulard E *Tobrouks Typologie*. Editions Histoire & Fortifications 2004
- Chazette A, Destouches A, Paich B *Atlantikwall. Le mur de l'Atlantique en France 1940-1944*. Editions Heimdal, 1995.
- Chazette A, Destouches A, Tomine J *Armements & Ouvrages de Forteresse du Mur de l'Atlantique*. Editions Histoire & Fortifications 2006
- Chazette A, Destouches A, Tomine, Paich B, Laurent *Atlantikwall Mythe ou Réalité*. Editions Histoire & Fortifications 2008
- Crochet B. *Radar Muséum Douvres-la-Délivrande*. Le Mémorial de Caen 2000
- Cuny J. *La Chasse de Nuit Allemande 1939-1945*. Editions E.P.A 1980
- Desquesnes R, Perissere M *La Station Radar de Douvres*. Editions Mémorial Caen 1995
- Desquesnes R, Ronne H. *Le Mur de l'atlantique du Mont-Saint-Michel au Tréport*. Editions Ouest-France 2004
- Deviers *Le Mur de l'Atlantique les relais téléphoniques*. Magazine 39 45 N° 250 novembre 2007
- Dubernat J-G *Le Mur de l'atlantique de la Loire à la Bidassoa*. Editions Ouest-France 2011
- Dubosq JP, Haule S. *Opération « Biting » Mission le radar de Bruneval*. Editions de la Porte Océane
- Fleuridas P, Herbots K, Peeters D *Constructions Normalisées 600-699 700-704 Regelbauten*
- Fleuridas P, Herbots K, Peeters D *Constructions Normalisées de l'Armée de l'Air Regelbauten der Luftwaffe* 2010
- Floch A. *L'Occupation allemande dans le Finistère et dans une partie du Morbihan et des Côtes-d'Armor. Localisation et Poste aux Armées* 2009
- Foucault B. *Les Trésors engloutis de Bretagne de l'île Vierge à Bréhat*. Editions Cristel 2008
- Klein M-P ET P *Les Déportés des Côtes du Nord Avril 1941 / septembre 1944* Livre Mémorial. Presses de l'Imprimerie de l'Horloge 2007

- Le Gal La Salle J-P. *"Le Petit Train et le Mur de l'Atlantique"*. La Glaneuse, 1993
- Le Grand A, Le Berre A. *La Bretagne à l'épreuve*. Editions Daoulan 1992
- Lozac'h A. *Visages de la Résistance Bretonne*. Editions Coop Breizh 2003
- Neveux C. *Le Mur de l'atlantique : vers une valorisation patrimoniale ?* Editions L'Harmattan 2006
- Priour J. *Le Mur de l'Atlantique Monument de la Collaboration*. Denoël 2010
- Quillevere A. *Mémoire retrouvée d'un jeune patriote 1917-1945*. Skol Vreizh 2008
- Rolf R. *Typologie du Mur de l'Atlantique*. Prak publishing 2008
- Rondel E. *La Bretagne occupée 1940-1945* Collection Guerre et Conflits 2009. Astour Edition
- Tassel F. *Mémoires*. Editions PYAME 2010
- Tomine J. *Le Mur de l'Atlantique dans la presqu'île de Quiberon*. Editions Histoire & Fortifications 2009
- Van Hauwermeiren M. *Le Mur de l'Atlantique Les plus remarquables bunkers du Cap Nord à la frontière espagnole*. Editions Le Grand Blockhaus 2008
- Virilio P. *Bunker archéologique*. Editions Galilée 2008

Archives Municipales

Revues

- Spécial Mach 1 Ed Atlas 1981 *Chasseurs de Nuit de la Luftwaffe* Kit M et Aders G
- Champs de Bataille H.S. N° 9 juin 2009 *La Guerre Electronique, Une autre Histoire de l'Aéronautique*
- Revue d'histoire de l'association des Chemins de Fer des Côtes-du-Nord N° 19 *Le Petit Train des Côtes-Du-Nord (1939-1945) Une entreprise dans la tourmente de la seconde guerre mondiale*
- Magazine Ciel de Guerre N° 06 septembre octobre novembre 2005 ; N° 07 décembre janvier février 2006 *La Chasse de Nuit allemande*
- Revue des Transmissions *Lignes Aériennes et Câbles Allemands en Bretagne* Rouault J-M Ingénieur en chef des P.T.T
- Champs de Bataille N° 25 décembre-janvier 2009 *La Ligne Kammhuber* Terrien O.
- Aéro Journal N° 21 avril-mai 2011, J. *Nachtjagd La chasse de Nuit allemande. I Les Baldaquins de Kammhuber* Ehrengart C-J
- Aéro Journal N° 22 juin-juillet 2011 *Nachtjagd La chasse de Nuit allemande II Duels dans la nuit* Ehrengart C-J
- 39-45 Magazine N° 262 décembre 2008 et 263 janvier 2009 *Le Mur de l'Atlantique en Sud-Bretagne* Le Berre A
- 39-45 Magazine N° 286 février 2011 *Les installations radar allemandes de la pointe du Raz et leur environnement historique* Le Berre A.
- 39-45 Magazine N° 279 juin 2010 et 280 juillet-août 2010 *Les obstacles anti-débarquement allemands* Manuel Paneda Ruiz Jose
- 39-45 Magazine, N° 38-39, avril-mai 1989. *Les radars du Mur de l'Atlantique*. Chazette A
- 39-45 Magazine. Hors-série Normandie 1944 N° 4. *Le Mur de l'Atlantique face au débarquement du 6 juin 1944* Bernage G
- 2° Guerre Mondiale N° 10 septembre-octobre-novembre 2007 *Nachtjagd : La Chasse de nuit 1939-1945* Vautravers A

- Trégor Mémoire vivante N°5 2^{ème} semestre 1993 *Fortifications modernes le Mur de l'Atlantique dans le Trégor-Goelo* Guillou M.
- Historica N° 63 Hors Série avril-mai-juin 2000 *Le Mur de l'atlantique en Normandie* Chazette A
- Gazette des armes Hors série N° 17 *Le Mur de l'Atlantique en France 1940-1944*.

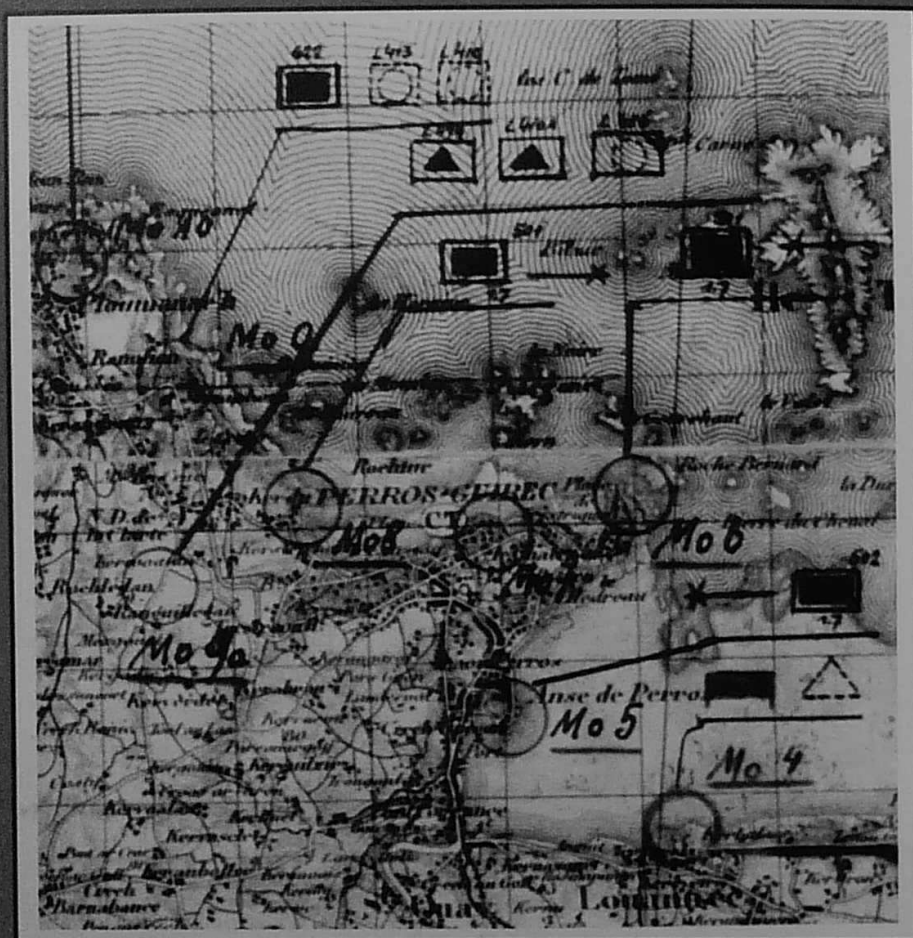
Table des matières

SOMMAIRE	3
AVANT PROPOS.....	5
LE MUR DE L'ATLANTIQUE Structure Organisation Composition	7
Le Mur de Béton	12
Le Mur d'Ondes	16
Le Mur de Propagande	21
LE DISPOSITIF TREGORROIS.....	23
L'ossature du dispositif trégorrois.....	25
La Construction du Mur.....	26
Les principaux ouvrages du Trégor	30
Les Défenseurs du Mur; L'armement	32
Le Mur dans les localités voisines	35
LA VIE à PERROS-GUIREC ET LE MUR DE L'ATLANTIQUE	37
Perros-Guirec occupé.....	39
Perros-Guirec et la construction du Mur	41
Les actions de Résistance	44
Bombardement et combats navals.....	45
LES OUVRAGES DU MUR A PERROS-GUIREC. LES POINTS D'APPUI	47
Port : Le Linkin ; « Mo 5 »	49
Trestrignel : La Pointe du château; « Mo 6 »	57
Le centre : Hôtel de France; « Mo 7 » Kerbirieu; « Mo 7 neu »	63
Trestraou : Beg ar Storloc'h « Mo 8 »	67
Ploumanac'h ; « Mo 10 »	75
Ile aux Moines « Mo 11 »	77
LES OUVRAGES DU MUR A PERROS-GUIREC LES STATIONS RADAR	79
La Station radar de la Luftwaffe de la Clarté	81
Les Radars et abris techniques.....	84
Les abris techniques L 486.....	88
L'abri de commandement Anton L 479.....	90
Les ouvrages logistiques et défensifs.....	97
Le fonctionnement du PC	101
Le Site du Sémaphore, la Station radar de la Kriegsmarine	105
Les Radars et abris techniques.....	110
Les ouvrages logistiques et défensifs.....	118
Chaîne de surveillance de la station	123

.....

ANNEXES.....	125
Annexe N° 1 : Le Réseau Téléphonique et Mur de l'Atlantique.....	127
Annexe N° 2 : La Rafle du 4 juin 1944.....	131
Annexe N° 3 : Rapport des géologues allemands	133
Annexe N° 4 : La reddition de Mez-Gouez	135
GLOSSAIRE.....	141
REMERCIEMENTS.....	143
BIBLIOGRAPHIE.....	145

Le Mur de l'Atlantique à Perros-Guirec



Carte des géologues allemands, établie en 1944, situant l'implantation des ouvrages

Les auteurs par un patient travail de recherches dans les archives, sur le terrain et le recueil de différents témoignages ont pu établir un inventaire des ouvrages du Mur de l'Atlantique construits à Perros-Guirec. Les différents bunkers et abris établis sur notre côte sont répertoriés, métrés et leur affectation précisée. Les stations radar sont décrites en détail avec leur fonctionnement : la station radar de la Luftwaffe de La Clarté avec son imposant abri de commandement de la Chasse nuit, un ouvrage, à deux étages, assez rare puisque seulement seize sont connus en France; la station radar de la Kriegsmarine au sémaphore. Le lecteur trouvera dans ce livre une importante iconographie avec 250 illustrations : plans des ouvrages, carte des sites photographies des bunkers.

Ces ouvrages, souvent effacés par la végétation, absorbés par l'urbanisation, ne font pas seulement partie du paysage, quand ils sont encore visibles, mais de l'histoire, de notre histoire. Leur étude a eu pour but de contribuer à la connaissance du patrimoine local.

Le lecteur trouvera également dans ce travail des informations sur le Mur de l'Atlantique et sur la vie à Perros-Guirec pendant la Seconde Guerre mondiale.